



UFR de Sciences Humaines et Arts
Master esDOC – Information, Documentation, Bibliothèque

Année universitaire 2019-2020

Les bibliothécaires et la participation des lecteurs : quelles dynamiques dans les livres-échanges ?

Mémoire pour l'obtention du grade de master
mention « Information, communication »

Présenté par
Aurélie Maudet

Le 4 septembre 2020

Sous la direction de
Armelle Giglio-Jacquemot

Université de Poitiers



UFR de Sciences Humaines et Arts
Master esDOC – Information, Documentation, Bibliothèque

Année universitaire 2019-2020

Les bibliothécaires et la participation des lecteurs : quelles dynamiques dans les livres-échanges ?

Mémoire pour l'obtention du grade de master
mention « Information, communication »

Présenté par
Aurélie Maudet

Le 4 septembre 2020

Sous la direction de
Armelle Giglio-Jacquemot

Université de Poitiers

*On ne doit jamais manquer de répéter à tout le monde les belles choses qu'on a lues.*¹

1 SHÔNAGON Sei. *Notes de chevet*. 1002.

Remerciements

Ma plus sincère reconnaissance va en premier lieu à Armelle Giglio-Jacquemot. Je la remercie pour l'intérêt qu'elle a manifesté pour mon sujet, pour son accompagnement, ses conseils, et ce qu'elle m'a fait découvrir d'une méthode, l'observation participante, et d'une science, l'ethnologie, pour lesquelles je nourris à présent une vraie curiosité. Merci pour la stimulation intellectuelle offerte par ce travail.

Marina-Dinet Dumas et David Guillemin ont également beaucoup compté dans ce travail. Je suis pleine de gratitude pour leur accompagnement durant ces deux années. Merci pour leur disponibilité sans faille et la passion avec laquelle ils délivrent cette formation.

Merci à tous les trois pour leur adaptabilité au contexte si particulier que nous avons traversé. Sans un soutien de leur part ce mémoire n'aurait certainement pas pu aboutir.

Merci infiniment aux bibliothécaires de Saint-Éloi et Médiasud, Caroline Hiegel, Karen Llop et François De Bouard, et à tous les participants des livres-échanges de Poitiers pour leur accueil, leur bienveillance, mais aussi pour toutes les belles découvertes littéraires que j'ai faites grâce à eux. Ils ont autant nourri ce travail que mon intérêt pour la littérature.

Merci aux esdociennes et esdociens pour la bonne humeur et la belle camaraderie que nous avons eue durant ces deux années.

Merci enfin à tous ceux qu'il paraîtrait fantaisiste ou excessif de citer ici, car éloignés de ce travail, et qui pourtant, m'ont accompagnée tout au long de cette année. Que vous ayez été plus ou moins près de moi et plus ou moins impliqués dans mes études, échanger avec vous, penser à vous et être avec vous m'a donné toute la bonne énergie dont j'avais besoin. Je me sens chanceuse d'avoir été aussi bien entourée.

Merci Poitiers, ville dans laquelle je me suis épanouie pleinement durant ces 5 années de mon parcours universitaire, et à laquelle je serai toujours attachée.

Sommaire

Introduction.....	7
1 – Les clubs de lecture : sociabilités, médiation et participation.....	10
1-1 – Le club de lecture : d’une pratique solitaire de la lecture à une pratique de groupe	
1-2 – La médiation de la lecture : une posture professionnelle qui fait appel à une expérience personnelle	
1-3 – La participation en bibliothèque : degrés et conséquences	
2 – Participer aux clubs de lecture pour en comprendre les dynamiques.....	42
2-1 – La complémentarité de l’observation participante et d’échanges individuels	
2-2 – Le livres-échanges de Médiasud	
2-3 – Le livres-échanges de Saint-Éloi	
3 – La dimension participative des livres-échanges de Poitiers.....	60
3-1 – Qualifier la participation dans les livres-échanges	
3-2 – Comprendre la place des relations interpersonnelles dans la participation	
3-3 – Identité et perception des médiathèques à travers la participation	
Conclusion.....	93
Bibliographie.....	96

Introduction

« On parle souvent de l'enchantement des livres. On ne dit pas assez qu'il est double. Il y a l'enchantement de les lire, et il y a celui d'en parler. »²

Dans *Les Désorientés* d'Amin Maalouf, le narrateur réalise ce double aspect du plaisir de la lecture. En effet, cette pratique ne se limite pas au seul face à face avec un ouvrage. Celui-ci peut être objet de rencontre. La ritualisation des temps de partage littéraire se fait même historiquement avec la lecture à voix haute, lors des veillées. Depuis, les pratiques de lecture se transforment, se diversifient, et avec elles, les formes de sociabilités. Sur le web, elles gagnent en visibilité grâce aux plate-formes dédiées et aux réseaux sociaux³. Parallèlement, les rencontres physiques autour des livres perdurent. Les cercles littéraires se tiennent aussi bien chez des particuliers que dans des associations, des lieux publics, des cafés, et bien sûr, des bibliothèques.

Au sein des bibliothèques de lecture publique, la médiation des livres et de la lecture est une des manifestations de l'action culturelle. Le club de lecture permet de passer d'une configuration de recommandation à sens unique, de l'établissement vers les publics, à un contexte propice au partage entre pairs, et à double sens. Véritables lieux de sociabilité, ces rencontres rassemblent périodiquement des passionnés de la lecture autour de thèmes, d'auteurs, ou d'œuvres littéraires. Nous le verrons dans ce travail, bien que les clubs de lecture soient ouverts à toutes et à tous, ce sont la plupart du temps des entre-soi culturels au sens où les catégories socio-professionnelles qui s'y retrouvent, comme les références culturelles de chacun, sont assez homogènes. En effet, « Les échanges autour du livre ne sont jamais transversaux à tous les milieux ni à tous les réseaux sociaux. [...] Les lecteurs sélectionnent selon leurs goûts et se connectent à des groupes sociaux réels ou « virtuels » qui leur permettent de se reconnaître. »⁴ Nous nuancerons tout de même l'implicite du terme « entre-soi » qui implique une dimension excluante⁵, rarement exprimée dans les clubs de lecture étudiés pour ce travail. Les bibliothèques en organisent autant pour les adolescents que pour les adultes mais ce sont ces derniers qui feront l'objet de notre étude. Leur

2 MAALOUF, Amin. *Les Désorientés*. Paris, France : Grasset, 2012. 528 p. ISBN 978-2-24-677271-2. p. 454.

3 LE BECHEC, Mariannig. BOULLIER, Dominique. CREPEL, Maxime. *Le Livre échange : vies du livre & pratiques des lecteurs*. Caen, France : C&F éditions, 2018. 284 p. Culture numérique. ISBN 978-2-915825-76-3.

4 Ibid. p. 17.

5 TISSOT, Sylvie. Entre soi et les autres. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2014/4, n° 204, pp. 4-9. Également disponible en ligne à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2014-4-page-4.htm>

participation est au centre de nos interrogations, ainsi que celle des professionnels qui sont chargés de ces rencontres.

Les professionnels des bibliothèques ont parmi leurs missions celle de mener des actions culturelles, adressées aux publics en vue de faire connaître et valoriser les fonds de l'établissement. Le club de lecture en est ainsi un exemple. Il est ici considéré comme un dispositif de médiation. Un dispositif est défini par Bertrand Calenge comme « toute organisation ou technologie qui vise à permettre à des bibliothécaires bien réels de favoriser l'accès organisé ou fortuit, l'appropriation ou la dissémination de contenus à des fins de diffusion des savoirs et des savoir-faire »⁶. Le bibliothécaire se retrouve non seulement dans une position professionnelle d'expert et d'organisateur, représentant de l'institution et initiateur de l'appropriation des contenus, mais aussi dans une position d'amateur qui partage sa passion et livre donc des avis et des goûts intimes et personnels. Parallèlement, le participant est sollicité, il n'est pas passif mais acteur, à différents degrés, de ce qui se déroule dans ces rencontres.

À l'ère de l'*empowerment*⁷, et alors que la participation est devenue un axe de réflexion récurrent en bibliothèque, ces dispositifs classiques et très répandus nous amènent à questionner leur dimension participative. Les clubs de lecture invitent depuis toujours à l'échange et à l'implication des publics. Potentiellement, il peut être un véritable espace dans lequel les publics, grâce à leur participation, agissent sur les pratiques professionnelles, et sur la bibliothèque.

Notre étude questionne donc en premier lieu la dimension participative du club de lecture en bibliothèque. De quelle manière s'exprime la participation des professionnels d'une part et des usagers d'autre part ? Quels effets a le rôle des premiers sur la participation des seconds et vice versa ? La participation se limite-t-elle véritablement à cette rencontre périodique ? Comment peut-elle influencer les pratiques professionnelles, et plus largement, l'identité d'une bibliothèque, sa perception et ses représentations ?

6 CALENGE, Bertrand. La médiation : concept-clé ou mot-valise ? *Bertrand Calenge : carnet de notes* [en ligne]. 3 janvier 2012. [Consulté le 31 octobre 2019]. Disponible à l'adresse : <https://bccn.wordpress.com/2012/01/03/la-mediation-concept-cle-ou-mot-valise/>

7 « Autonomisation (*empowerment*) : à la fois acquisition de plus de pouvoir par les individus ou les communautés et processus d'apprentissage qui vise à cette augmentation de pouvoir. Par pouvoir est entendue ici la capacité à prendre une part plus active à la vie citoyenne et politique : vote ou action locale » in BATS, Raphaëlle. (dir.) *Construire des pratiques participatives dans les bibliothèques*. Villeurbanne, France : Presses de l'Enssib, 2015. 160 p. Boîte à outils. ISBN 979-10-91281-58-4. p. 151.

Dans une première partie nous étudierons les enjeux relatifs aux clubs de lecture en nous intéressant aux sociabilités qui s'y nouent, aux enjeux de médiation et à la notion de participation. Puis, dans une deuxième partie nous décrirons notre méthodologie, l'observation participante dans les clubs de lecture du réseau des bibliothèques de Poitiers, avant d'en tirer des conclusions dans un troisième temps.

Notons que ce mémoire n'a pas vocation à établir des vérités valables sur tout le territoire, dans tous les clubs de lecture de toutes les bibliothèques, mais plutôt de comprendre, grâce à l'observation participante, les dynamiques à l'œuvre dans un contexte particulier afin de les replacer dans une réflexion professionnelle plus globale. Nous ajoutons également que la première personne du pluriel, utilisée pour témoigner des réflexions théoriques de ce travail, conformément aux conventions de la langue française dans un tel exercice, côtoiera la première personne du singulier, utilisée quant à elle pour la phase de recueil et d'analyse des données. Ce choix nous permet d'affirmer la singularité de la méthode de l'observation participante.

1 – Les clubs de lecture : sociabilités, médiation et participation

Il s'agira, dans cette première partie, de comprendre les dynamiques à l'œuvre dans les clubs de lecture en bibliothèque. Pour cela, nous porterons notre intérêt sur la pratique de la lecture afin de comprendre le passage d'une pratique solitaire à une pratique de groupe. Puis, nous nous intéresserons à la figure du médiateur. Enfin, nous étudierons la notion de participation.

1-1 – Le club de lecture : d'une pratique solitaire de la lecture à une pratique de groupe

Personne n'est obligé de parler de ses lectures. Cette pratique solitaire s'inscrit pourtant dans des contextes sociaux qui amènent certains à prendre part à des sociabilités organisées pour favoriser le partage. Dans quelle mesure la lecture est-elle une pratique solitaire ? Quelles sont les caractéristiques sociales qui l'influencent ? Quelles sont les formes de sociabilités littéraires qui en découlent et quelles sont les dynamiques à l'œuvre dans les clubs de lecture ?

1-1-1 – La lecture, une pratique solitaire mais sociale

La lecture est une pratique paradoxale s'effectuant la plupart du temps seul, tout en demeurant une pratique sociale, appréhendée différemment selon divers facteurs sociaux. L'objectif ici est de comprendre dans quelle mesure cette pratique nourrit l'individu tout en le reliant à des sphères sociales.

La lecture est par excellence une activité solitaire et un mouvement par lequel l'individu s'isole, se positionne en retrait du monde pour s'immerger dans un autre. En étant le vecteur de connaissances et de savoirs, le livre accompagne autant le lecteur dans la « construction de soi »⁸, comme le soutient Michèle Petit, que dans la création d'un « monde à soi »⁹, comme le théorise Claude Poissenot. En effet, Michèle Petit explique que la lecture est un outil de construction

8 PETIT, Michèle. *Éloge de la lecture : la construction de soi*. Paris, France : Belin, 2002. 198 p. Nouveau mondes. ISBN 978-2-7011-9714-2.

9 POISSENOT, Claude. *Sociologie de la lecture*. Paris, France : Armand Colin, 2019. 190 p. Coursus. ISBN 978-2-200-62151-3.

identitaire par le double mouvement qu'elle permet. Celui qui fait faire au lecteur un écart en dehors du monde, et celui par lequel il emprunte d'autres chemins, découvre d'autres possibles et d'autres parcours, différents des siens. Claude Poissenot ajoute que la forme romanesque est particulièrement propice à ce phénomène, car elle suscite souvent l'identification.

Si elle témoigne d'un rapport privilégié à soi, cette pratique se positionne aussi dans un rapport à l'autre qu'il convient de souligner. Par un processus d'individuation, le lecteur se recentre sur lui et se distingue dans le même temps du groupe auquel il appartient. La lecture est dès lors au service de la distinction. Michèle Petit remarque dans les entretiens qu'elle mène dans le milieu rural que la lecture s'oppose aux activités « utiles » et que le temps qui y est consacré est donc un temps jugé « perdu » aux yeux des non-adeptes de ce plaisir solitaire¹⁰. Lire c'est donc affirmer que l'on passe du temps pour soi, sans utilité au sens matériel du terme, et en dehors d'un groupe.

La lecture est également transmise et héritée. C'est ce que mentionne Roger Chartier.

Il y a toujours une communauté qui lit en nous et par qui nous lisons. Lire s'apprend au sein d'un groupe, d'une culture qui conditionne nos choix et notre accès au texte. Nous lisons en fonction de nos compétences, de nos habitudes, de pratiques de lecture acquises au sein d'une communauté.¹¹

Viviane Albenga¹², en s'intéressant aux grands lecteurs et grandes lectrices participant aux cercles de lecture, s'interroge sur la manière dont on devient adepte de cette pratique. La socialisation, dans le cadre familial et scolaire, est centrale dans ce processus. Les enfants uniques, aînés ou ayant grandi dans une famille de lecteurs sont les plus enclins à en devenir eux-mêmes. Mais cette transmission est aussi conditionnée par les genres, sexuels et littéraires. Hommes et femmes ne nourrissent pas le même attrait pour les mêmes genres littéraires et leurs pratiques de la lecture se développent dans des contextes différents, les femmes étant davantage contraintes par les tâches quotidiennes. La féminisation de la lecture puise ses origines dès l'enfance comme le constate Claude Poissenot¹³, et ne se dément pas à l'âge adulte. Les amis ont une influence positive sur le développement de cette passion, ainsi que les professionnels de la lecture, dont les personnes

10 PETIT, Michèle. op. cit. p. 105.

11 Roger Chartier, entretien accordé à Réseaux, journal de l'association des amis de la Bibliothèque de France, février 1992. Cité p. par BURGOS, Martine, EVANS, Christophe et BUCH, Esteban. *Sociabilités du livre et communautés de lecteurs : Trois études sur la sociabilité du livre*. Paris, France : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 1996. 289 p. Études et recherche. ISBN 978-2-84246-224-6. Également disponible en ligne à l'adresse : <http://books.openedition.org/bibpompidou/1802>

12 ALBENGA, Viviane. op. cit.

13 POISSENOT, Claude. op. cit. p. 79-81.

interrogées ont une meilleure opinion que des médias. L'enfance est une période charnière dans le développement de cette passion. Au cours de cette période, l'école joue alors un rôle ambivalent. Certes, cette institution a eu une influence positive pour la majorité des lecteurs interrogés par Viviane Albenga, mais elle est aussi perçue de manière plus nuancée par certains. Le caractère obligatoire des lectures scolaires, pour la plupart cantonnées aux classiques de la littérature française de surcroît, mais aussi l'évaluation en jeu dans ce contexte, ont pu laisser un mauvais souvenir. La lecture scolaire irait à l'encontre d'une vision libératrice de cette pratique.

Or, la lecture est une activité résolument émancipatrice aux yeux de ses adeptes selon Viviane Albenga. À un premier niveau, savoir lire, c'est être capable d'autonomie dans son quotidien, et notamment dans ses démarches administratives. La lecture est, dans notre société, considérée comme une compétence élémentaire. À un second niveau, la lecture est aussi un élément clé dans les trajectoires individuelles d'autonomie et d'émancipation. Néanmoins, la conclusion de Viviane Albenga à ce sujet nuance ce constat initial. L'émancipation est toujours limitée par des frontières de genre ou de classe et par la quête d'une légitimité littéraire. Son étude mêlant l'approche bourdieusienne et l'approche féministe des *Cultural Studies* montre en effet que l'émancipation est « un processus inachevé, contradictoire, qui nécessite des conditions collectives d'échange débarrassées des enjeux de légitimité culturelle pour être réalisé »¹⁴.

Enfin, la lecture n'est pas une pratique anodine socialement. Valorisée, elle est une pratique sociale porteuse d'un capital symbolique important. Pour certains, c'est ainsi un moyen de mobilité sociale, et même de ré-affiliation. En effet, nombreuses sont les trajectoires d'ascension sociales observables chez les participants des cercles, la lecture étant considérée comme une pratique noble et porteuse d'un capital symbolique conséquent. C'est aussi une manière de compenser une ascension souhaitée qui n'aboutit pas. On peut ainsi observer que les cercles de lecture sont porteurs d'enjeux pour la création d'un entre-soi culturel. En appartenant à un groupe, on met aussi à distance, plus ou moins consciemment et volontairement, ceux qui n'y appartiennent pas. Claire Aubert affirme que la lecture, plus qu'une compétence est une pratique sociale, qui « s'acquiert, s'exerce et évolue de mille façons, dans différentes sphères socialisatrices »¹⁵. La participation à des cercles de lecture aurait d'ailleurs, entre autres motivations, celle de trouver

14 ALBENGA, Viviane. op. cit. p. 146.

15 AUBERT, Claire. Des gestes de lecteurs. Saint Germain sur Ille, France : Éditions du commun, 2016. 155 p. ISBN : 979-10-95630-08-1. p. 16.

une forme de légitimation culturelle à cette pratique relativement solitaire, valorisée socialement. Pour Pierre Bourdieu, les individus liraient dans la perspective d'une capitalisation des lectures, qui consisterait à replacer sur un « marché »¹⁶ des discours liés à ce qui a été engrangé sur les œuvres, les auteurs et les thématiques. Le but recherché serait ainsi le profit que l'individu peut tirer de cette occupation lors des échanges sociaux.

Néanmoins, cette vision d'un lecteur intéressé par le profit n'est pas la seule qui puisse être mise en avant pour souligner que la lecture est aussi un acte social, loin de la vision du solitaire reclus. Car enfin, lire, c'est aussi une pratique qui ouvre au monde. « La lecture ne coupe pas du monde. Elle y introduit différemment. »¹⁷ écrit en résumé Michèle Petit. Nombreux sont les lecteurs qui découvrent des parcours de vie, qui prennent conscience de certaines réalités et qui s'ouvrent à l'altérité, par la lecture.

« Tous ceux qui lisent sont seuls dans le monde avec leur unique exemplaire. Ils forment la communauté mystérieuse des lecteurs. »¹⁸, par cette formule paradoxale de « communautés de solitaires », Pascal Quignard définit toute l'ambivalence de cette pratique, réalisée seul (quoique son exécution soit le résultat de facteurs sociaux), mais qui trouve écho chez d'autres, avec qui se crée un dialogue. Martine Burgos écrit d'ailleurs : « C'est bien dans l'échange, même minimal, même proche de l'invisible et non revendiqué que prend sens la lecture. On lit seul. Mais on sait qu'on partage avec d'autres du sens, des émotions, des refus, des plaisirs. »¹⁹ Cette dimension sociale de la lecture est rendue manifeste dans les formes de sociabilités organisées autour de cette passion.

16 CHARTIER, Roger. *Pratiques de la lecture*. Paris, France : Éditions Payot et Rivages, 1985. 323 p. ISBN 978-2-228-89777-8. p. 286.

17 PETIT, Michèle. op. cit. p. 144.

18 QUIGNARD, Pascal. *Sur l'idée d'une communauté de solitaires*. Paris, France : Arléa, 2015. ISBN 978-2-36308-076-9.

19 PRIVAT, Jean-Marie et REUTER, Yves Reuter. *Lectures et médiations culturelles*. Lyon, France : PUL. 1990. La lecture, lieu du familier et de l'inconnu, du solitaire et du partagé. Cité par BURGOS, Martine, EVANS, Christophe et BUCH, Esteban. op. cit.

1-1-2 – Le club de lecture, expression formalisée des sociabilités autour du livre

Le terme « sociabilité » a été différemment utilisé et défini par les approches sociologiques et psychologiques. Pour notre étude, nous retenons de l'approche sociologique la distinction entre deux types d'interactions quotidiennes, celles « forcées » d'une part, et celles choisies et volontaires d'autre part. Le club de lecture relève en effet d'interactions volontaires effectuées en dehors du foyer. De l'approche psychologique, nous retenons l'aptitude à nouer des relations émotionnelles avec autrui que cette notion désigne. En effet, notre étude montre combien ces sociabilités littéraires mobilisent les affects des participants.

En citant Alberto Manguel²⁰ en ouverture de son ouvrage, Jenny Hartley clame que les sociabilités littéraires ont toujours existé : « *The Romans did it, emigrants on board ship to Australia did it, Schubert and his friends meeting to read and discuss the poems of Heine were doing it.* »²¹. Au cours de l'histoire, les sociabilités littéraires, produits d'interactions volontaires ayant pour sujet la littérature, ont pris différentes formes. Maurice Agulhon s'est plus spécifiquement intéressé aux cabinets de lecture du XIX^e siècle qu'il qualifie alors de « forme typique de la sociabilité bourgeoise » en prenant pour exemple « les causeries du lundi de Sainte-Beuve, les mardis après-midi chez Stéphane Mallarmé, la librairie et le domicile d'Adrienne Monnier »²². Noë Richter s'intéresse lui à la pratique de la lecture à voix haute au XIX^e siècle dans les milieux populaires²³. Les veillées étaient l'occasion, pour ceux qui savaient lire, de partager avec leur entourage ce plaisir. Si les clubs de lecture traditionnels perdurent aujourd'hui, ce phénomène connaît deux transformations plus récemment. D'une part avec l'émergence du talk show d'Oprah Winfrey en 1996, d'autre part avec le développement du web renouvelant les sociabilités littéraires. Le principe de *Oprah's Book Club* est de lire un livre sélectionné par l'animatrice puis de visionner un mois plus tard l'émission qui lui est consacrée. Véritable phénomène aux États-Unis (10 000 lettres reçues chaque mois pour participer au tournage, 500 000 téléspectateurs ayant lu au moins une

20 MANGUEL, Alberto. *A history of reading*. Londres, Royaume-Uni : Penguin Books. 1996. 384 p. ISBN 978-0140166545. Cité par HARTLEY, Jenny. *The reading groups book*. Oxford, Royaume-Uni : Oxford University Press, 2002. 232 p. ISBN 978-0-19-925596-2.

21 « Les Romains le faisaient, les émigrants à bord des navires vers l'Australie le faisaient, Schubert et ses amis se réunissant pour lire et discuter des poèmes de Heine le faisaient. »

22 BURGOS, Martine, EVANS, Christophe et BUCH, Esteban. op. cit.

23 RICHTER, Noë. Aux origines du club de lecture. *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 1977, n° 4, pp. 207-221. Également disponible en ligne à l'adresse : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1977-04-0207-002>

partie du livre), ce show a des conséquences considérables sur les ventes de livre²⁴. Le 23 septembre 2019, Apple annonce que l'émission sera désormais diffusée sur Apple TV²⁵. Par ailleurs, les sociabilités littéraires prennent une autre dimension dans le contexte du web. Avec les blogs, « le cercle des relations sociales s'élargit, tout en demeurant un microcosme »²⁶. De la même manière, sur Youtube, les *booktubers* et *booktubeuses* recréent ces microcosmes.

Nous nous proposons d'appréhender le club de lecture à travers les éléments du modèle des situations de sociabilité littéraire présenté par Jean-Marc Leveratto et Mary Leontsini²⁷, qui nous sera utile dans l'élaboration de notre observation.

Premièrement les clubs de lecture sont « des situations d'échange verbal »²⁸. En effet, la circulation physique du livre, d'autant plus mise en exergue par le système de prêt des bibliothèques, se double d'une circulation conversationnelle comme le soulignent Mariannig Le Behec, Dominique Boullier et Maxime Crepel : « Lecture à voix haute, mais également conversation, le livre fait parler de lui, de l'auteur, des personnages, du style : lire c'est parler. »²⁹ La conversation est dès lors le moteur des clubs de lecture. Elle « joue ainsi un rôle d'orientation, de motivation et d'ouverture vers d'autres lectures. »³⁰ Or, ces conversations sont de l'ordre de l'intime, de ressentis personnels et d'émotions liées aux œuvres. Pour Jenny Hartley, une conversation littéraire est réussie dès lors que quatre facteurs sont réunis : les livres eux-mêmes, la diversité des avis exprimés, les apports contextuels partagés par les participants, et enfin, l'atmosphère globale du groupe, qui doit être une atmosphère de confiance³¹.

Deuxièmement, les clubs de lecture sont « des moments de loisir, c'est-à-dire des occasions d'éprouver du plaisir et de cultiver une certaine conduite esthétique en partageant une expérience

24 HARTLEY, Jenny. op. cit.

25 APPLE. Oprah's Book Club : un nouveau chapitre s'ouvre avec Apple. *Apple Newsroom* [en ligne]. 23 septembre 2019. [Consulté le 24 septembre 2019]. Disponible à l'adresse : <https://www.apple.com/fr/newsroom/2019/09/oprahs-book-club-starts-a-new-chapter-with-apple/>

26 LE BEHEC, Mariannig. BOULLIER, Dominique. CREPEL, Maxime. op. cit. p. 164.

27 LEVERATTO, Jean-Marc et LEONTSINI, Mary. *Internet et la sociabilité littéraire*. Paris, France : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2008. 244 p. ISBN : 978-2-84246-111-9. Également disponible en ligne à l'adresse : <http://books.openedition.org/bibpompidou/197>. p. 32.

28 Ibid. p. 32.

29 LE BEHEC, Mariannig. BOULLIER, Dominique. CREPEL, Maxime. op. cit. p. 15

30 Ibid. p. 153.

31 HARTLEY, Jenny. op. cit. p. 74.

des mêmes objets culturels »³². La dernière enquête portant sur le rapport des Français à la lecture montre en effet que 96 % d'entre eux lisent pour leur loisir (en augmentation de 3 points depuis 2015). 23 % disent lire principalement pour le travail, mais pour 19 % de français, les deux sont liés (ces répondants sont majoritairement des étudiants entre 15 et 24 ans). Toutefois le sexe des individus influence leur rapport à la lecture comme une prise de plaisir. Si 25 % des femmes affirment lire avant tout pour se faire plaisir, les hommes ne sont que 16 % à exprimer ce but, après l'approfondissement des connaissances à 35 %³³.

Troisièmement, les clubs de lecture « sont des rapprochements volontaires entre des étrangers »³⁴. Or, François de Singly fait le constat que le livre « n'est objet de paroles qu'entre personnes déjà engagées dans une relation assez intime. »³⁵. Autrement dit, il faut un certain degré d'intimité pour discuter des livres en dehors de tout contexte fabriqué à cette fin. La dimension artificielle du club de lecture permet, grâce aux livres, centraux dans ces dispositifs, de nouer des relations affinitaires avec des inconnus. Nous verrons sur le terrain qu'en effet, les liens entre les participants ne préexistent pas toujours, mais qu'ils peuvent, dans ce contexte, se tisser petit à petit.

Cela nous conduit au quatrième point qui indique que ces situations de sociabilités littéraires « sont générées par la rencontre dans des lieux publics. »³⁶. Les bibliothèques, espaces publics ouverts à tous se prêtent certainement davantage encore à ces rencontres, car la présence de livres contribue à la création d'un lieu propice à des discussions à leur sujet. La bibliothèque est donc un lieu privilégié pour accueillir des clubs de lecture et les professionnels en donnent la définition suivante :

« Constitués par de petits groupes de lecteurs, ils permettent, sur une période de l'année plus ou moins longue, mais régulière, d'accompagner les usagers dans leur découverte de la vie littéraire et de la lecture en général ; ils peuvent permettre un partenariat avec un éditeur ou un libraire, et participent de ces formes classiques de sociabilité dans les espaces de lecture. »³⁷

32 LEVERATTO, Jean-Marc et LEONTSINI, Mary. op. cit. p. 32.

33 VINCENT GERARD, Armelle et CHOMET, Natacha. *Les Français et la lecture – 2017*. Centre National du Livre, 2017. Disponible à l'adresse : https://www.centrenationaldulivre.fr/fichier/p_ressource/13913/ressource_fichier_fr_les.frana.ais.et.la.lecture.2017.03.20.ok.pdf

34 LEVERATTO, Jean-Marc et LEONTSINI, Mary. op. cit. p. 32.

35 Cité par POISSENOT, Claude. op. cit. p. 139.

36 LEVERATTO, Jean-Marc et LEONTSINI, Mary. op. cit. p. 32.

37 PEIGNET, Dominique et MOUREN, Raphaële. *Le métier de bibliothécaire*. Paris, France : Éditions du Cercle de la librairie, 2019. 565 p. Bibliothèque. ISBN 978-2-7654-1578-7. p. 266.

Le cinquième critère souligne que les clubs de lecture créent « des collectifs plus ou moins stabilisés et formalisés »³⁸. Les participants peuvent en effet participer assidûment ou de manière plus épisodique. Selon le niveau de formalisation, le club de lecture fait l'objet d'une programmation, d'une communication, d'un mode de délibération pour choisir les thématiques, plus ou moins aboutis. Dispositifs artificiels, on y associe aussi un cérémonial et une ritualisation selon l'histoire qui leur préexiste. Cela peut se situer dans le déroulement de la rencontre, dans la manière d'accueillir chacun ou de prendre la parole. Comme nous l'évoquerons plus loin, sur le premier lieu d'observation de cette étude, cela a été relevé de manière assez faible. Néanmoins, dans l'une des médiathèques, le fait de servir des boissons aux participants participe réellement au rituel de convivialité qui fait l'identité de la rencontre.

Ajoutons à ces éléments de définition que Jenny Hartley résume un club de lecture à l'existence d'un groupe qui se présente de cette manière et se rassemble pour parler de livres. « *A reading group can be many things, since it's any group which wants to call itself one. The usual minimal definition would be a group of people who meet on a regular basis to discuss books.* »³⁹

Appréhender le club de lecture grâce aux différents éléments énoncés précédemment permet d'en comprendre la définition et les buts. Pour étudier les effets réciproques du rôle du bibliothécaire et de la participation des lecteurs, il nous semble à présent nécessaire de comprendre les dynamiques de groupe à l'œuvre dans ces rencontres.

1-1-3 – Le club de lecture, construction, fonctionnement et évolution d'un groupe

La définition minimale du club de lecture d'après Jenny Hartley est donc de considérer qu'il s'agit d'un groupe qui se proclame comme tel. Cette définition rejoint celle de Brown⁴⁰, cité par Dominique Oberlé⁴¹, qui, en y ajoutant la notion d'« entitativité » de Campbell⁴² (le degré selon

38 LEVERATTO, Jean-Marc et LEONTSINI, Mary. op. cit. p. 32.

39 « Un groupe de lecture peut être beaucoup de choses, puisque c'est n'importe quel groupe qui s'autoproclame comme tel. La définition minimale serait un groupe de personnes qui se rencontrent régulièrement pour discuter de livres. » HARTLEY, Jenny. op. cit. p. 2.

40 BROWN, Rupert. *Group processes : dynamics within and between groups*. 2^e éd. Oxford, Royaume-Uni : Blackell Publishing, 2000. 417 p. ISBN 0-631-21852-1.

41 OBERLÉ, Dominique. *La dynamique des groupes*. Grenoble, France : Presses universitaires de Grenoble, 2015. 134 p. Psycho. ISBN 978-2-7061-2414-3.

42 CAMPBELL, Donald T. Common fate, similarity, and others indices of the status of aggregates of persons as social entities. *Behavioural Science*, 1958, n°3, pp. 14-25.

lequel un rassemblement de personnes est perçu comme un groupe), précise la distinction entre un groupe et un agrégat d'individus. Il écrit alors : « un groupe existe dès lors que des personnes s'en déclarent membres et que des personnes extérieures confirment son existence »⁴³. Nous allons donc l'interroger à travers les dynamiques qui y prennent place et fabriquent véritablement la rencontre. La dynamique d'un groupe est définie comme « l'ensemble des changements adaptatifs qui se produisent dans un groupe et qui assurent sa pérennité »⁴⁴.

Généralement, et c'est ce que le terrain d'observation confirme, le club de lecture est un groupe de pairs réunis autour d'un intérêt commun pour la littérature. On y produit des références communes qui construisent le groupe et tiennent aussi à distance ceux qui ne participent pas. La formation d'un groupe repose sur un mouvement double et paradoxal défini par Dominique Oberlé. Le premier est un mouvement d'intégration des membres via leur adhésion à un même système de normes. Simultanément, le second mouvement de structuration les différencie par les rôles qu'ils endossent. Le premier confère un sentiment d'appartenance vis-à-vis du groupe et de ses normes. Le second permet aux individus de se distinguer les uns des autres. S'intéresser aux normes du groupe, c'est-à-dire, aux standards consensuels auxquels adhèrent ses membres, nous permet de mieux le définir et de mieux les comprendre. Les normes sont de deux ordres : les normes descriptives indiquent ce qui est fréquent et aident ainsi à se comporter de manière appropriée, en copiant ce que l'on observe ; les normes prescriptives indiquent quant à elles ce qui est recommandé, car valorisé socialement. Les deux sont souvent imbriquées, car ce qui est fait par le plus grand nombre est le plus souvent ce qui suscite de la reconnaissance et de l'approbation.

Oberlé détermine trois éléments qui caractérisent la norme : c'est une production collective, qui répond à des objectifs sociaux et détermine des attributions de valeur. La norme est créée par les interactions des individus entre eux. Dans le contexte du club de lecture, cela met en évidence le fait que les participants sont autant impliqués que les bibliothécaires et l'institution dans la création de normes. Parmi les dynamiques liées aux normes, le phénomène de convergence vers une norme commune est parfois observable dans les clubs de lecture que prend en compte notre étude. Oberlé cite trois éléments pouvant l'expliquer. Tout d'abord, des concessions peuvent être

43 OBERLÉ, Dominique. op. cit. p. 58.

44 OBERLÉ, Dominique. op. cit. p. 5.

faites par l'individu pour mieux se conformer à autrui⁴⁵. Il peut aussi montrer une tendance à se rapprocher d'une opinion centrale, modérée, et renoncer à une position extrême qui l'éloignerait du groupe⁴⁶. Cette position centrale serait le gage d'une plus grande exactitude. Éviter d'éventuels conflits dont il serait rendu coupable peut enfin motiver l'individu à se rapprocher de la norme commune⁴⁷.

Le second mouvement de structuration permet aux individus de se différencier les uns des autres. Il s'agit alors d'étudier le statut et le rôle que chacun endosse. Le statut est statique et contextualisé dans un système social, ce qui signifie que l'individu peut avoir des statuts variables selon les groupes auxquels il appartient. On lui associe des droits et des devoirs, plus ou moins structurés selon le niveau de structuration du groupe lui-même. Le rôle est le pendant dynamique du statut. Il est lié à des tâches, des missions.

Outre ce double mouvement paradoxal, le groupe se fonde sur une structure affinitaire. Il s'agit du phénomène intrinsèque à tous les groupes, par lequel des relations et des liens affectifs se créent. Ces relations peuvent être elles-mêmes porteuses de normes, concordantes ou non avec celles du groupe. Oberlé cite dans son ouvrage les travaux de Mayo⁴⁸ qui a démontré que cette structure plus informelle, en se confondant avec la structure formelle du groupe améliorerait la productivité, le climat social et la satisfaction des individus. On peut en effet supposer qu'une entente préexistante ou parallèle au club de lecture favorise la qualité des échanges. Cette notion nous permet aussi d'aborder celle de cohésion de groupe désignant à la fois l'attrait de l'individu pour le groupe et l'attrait pour les personnes du groupe. La cohésion permet de renforcer l'identité sociale du groupe.

La question du leadership est également un point central de l'étude des dynamiques de groupe qui sera utilisée dans le cadre de notre travail. « Processus d'influence à travers lequel un individu (ou

45 ALLPORT, Floyd Henry. A structuronomic conception of behavior : Individual and collective. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 1962, n°64, pp. 3-30.

46 MONTMOLLIN DE, Germaine. Influence des réponses d'autrui sur les jugements perceptifs. *L'année Psychologique*, 1965, n°65, pp. 378-395.

MONTMOLLIN DE, Germaine. Influence des réponses d'autrui et marges de vraisemblance. *L'année Psychologique*, 1966, n°11, pp. 89-95.

47 MOSCOVICI, Serge. *Introduction à la psychologie sociale 1*. Paris, France : Larousse, 1972. ISBN 2-03-070365-6. Conformité, minorité et influence sociale. pp. 139-191.

48 MAYO, Elton. *The human problems of an industrial civilization*. Cambridge, MA : Harvard. 1933

plusieurs) s'assure le concours et l'aide des autres membres du groupe pour atteindre l'objectif collectif du groupe »⁴⁹, le leadership est ici de manière instinctive attribué au bibliothécaire, figure centrale du club de lecture. Néanmoins, s'il est a priori le « chef statutaire »⁵⁰ de ce groupe formel, rassemblé dans le cadre de l'institution auquel il appartient en tant que professionnel, il importe de savoir si n'apparaissent pas aussi un (ou plusieurs) « leader émergent »⁵¹ parmi les participants en fonction de la manière dont il manifeste sa présence et son rôle, et en fonction de leur personnalité.

À présent que nous avons établi les principales dynamiques à l'œuvre dans la constitution des groupes, nous pouvons évoquer certains points relatifs à la communication, qui nous seront utiles dans l'étude des clubs de lecture. En réunissant des individus désireux de parler de leurs lectures ou d'écouter d'autres personnes parler de leurs lectures, le club de lecture est un endroit où la parole est centrale. La parole transmet une information mais forge aussi une représentation de l'autre. En rhétorique, on parle de l'*ethos*. Il s'agit de l'image que le spectateur se fait de celui qui parle. Cet élément est central dans la conversation, qui est la forme privilégiée de ces rencontres périodiques. Catherine Kerbrat Orecchioni la présente d'ailleurs comme la « manifestation par excellence de la sociabilité et lieu privilégié de la socialisation »⁵². La conversation est une forme d'interaction. On peut distinguer les interactions verbales, conversationnelles donc, et les interactions non verbales (la mimogestualité, le langage du corps...). Le club de lecture est, au sens de Kerbrat Orecchioni, un dispositif dialogal puisque « le discours est pris dans un circuit d'échange : il s'adresse à un destinataire concret (qu'il soit individuel ou collectif), doté de la possibilité de prendre la parole à son tour »⁵³.

Les clubs de lecture, rassemblant des individus intéressés par la littérature, sont donc régis par des dynamiques de groupe plus ou moins conscientes qui confèrent son identité au groupe et jouent sur les échanges. Appréhendé sous l'angle des sociabilités littéraires et de sa dimension collective, le club de lecture est aussi en bibliothèque une des manifestations de l'action culturelle, qui est

49 CHEMERS, MM. Leadership effectiveness : An integrative review. In M. A. HOGG et R. S. TINDALE (eds.). *Blackwell Handbook of Social Psychology : Group Processes*. Oxford, Royaume-Uni : Blackwell. 2001, p. 376. Cité p. 84 par OBERLÉ.

50 OBERLÉ, Dominique. op. cit. p. 84.

51 OBERLÉ, Dominique. op. cit..p. 84.

52 KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. *Le discours en interaction*. Paris, France : Armand Colin, 2005. Collection U. ISBN 2-200-26513-1. p. 19

53 KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. op. cit. p. 16

une politique de programmation culturelle décidée par la bibliothèque, de manière construite et cohérente avec le projet global de la structure. Nous allons donc à présent l'aborder sous l'angle de la médiation, en tant que dispositif, dont les acteurs se divisent entre le bibliothécaire-médiateur, et les participants.

1-2 – La médiation de la lecture : une posture professionnelle qui fait appel à une expérience personnelle

Abordons à présent le club de lecture, objet de notre étude, sous l'angle de la médiation. Dispositif mettant en relation des amateurs de littérature, le club de lecture est aussi le lieu où les liens entre la bibliothèque, incarnée par le professionnel, et les usagers, sont redéfinis. Les experts et les amateurs ne sont plus nécessairement ceux que l'on croit. Cette configuration particulière est l'occasion de repenser la conception de la médiation, mais aussi le rôle du bibliothécaire lui-même, ses compétences professionnelles et sa subjectivité.

1-2-1 – Quelles relations entre experts et amateurs dans les clubs de lecture ?

Nous avons défini plus tôt le club de lecture comme un lieu de rencontre entre des amateurs de littérature. Le terme « amateur » désigne à la fois une personne qui apprécie quelque chose, et celle qui pratique de manière non professionnelle un art, un sport ou toute autre activité. Trois évolutions sociétales ont fait prendre une dimension nouvelle à l'amateurisme contemporain, augurant ce que Pascal Flichy nomme « le sacre des amateurs » pour désigner la montée en puissance des amateurs grâce à l'informatique et au web participatif⁵⁴. Le mouvement de l'individualisme tout d'abord, par lequel l'individu exprime une volonté de construction identitaire mettant au premier plan les plaisirs et l'épanouissement personnels. Ce processus de construction identitaire n'exclut pas toutefois les relations de réseau. Deuxièmement, le mouvement de diffusion et d'élargissement des savoirs et des compétences, facilité par le web. Chacun est désormais en capacité d'accéder à une masse conséquente d'information permettant l'apprentissage et la formation. Finalement, l'émergence d'une société plus démocratique permet à l'individu de se forger des opinions et légitime sa prise de parole, en tant qu'amateur, face à l'expert. Ce mouvement de prise de pouvoir des amateurs trouve tout à fait écho dans le monde des bibliothèques où prendre en compte la parole des usagers pour agir est devenu de plus en plus fréquent. C'est ce que nous aborderons plus loin à travers la notion de participation.

54 FLICHY Pascal. *Le sacre des amateurs*. Paris, France : Éditions du Seuil et La République des Idées, 2010. 96 p. ISBN 978.2.02.103144.7. p. 89

À première vue, ces évolutions brouillent la frontière qui existait jusqu'alors entre les experts et les amateurs. Il s'agit en réalité de bien étudier toutes les déclinaisons du terme « expert », qui n'est pas synonyme de professionnel. Richard Sennett fait ainsi la distinction entre deux types d'experts. Celui « rendu habile par l'expérience d'une part », et « le spécialiste » d'autre part⁵⁵. Le premier développe pour Flichy une « expertise ordinaire » par l'expérience de la pratique. Ce terme n'est pas sans évoquer Michel de Certeau quand il parle des « arts de faire ». Pour lui « l'individu ordinaire (qui) braconne dans les savoirs et développe des pratiques réfractaires et originales, des bricolages qui peuvent déboucher sur des trouvailles »⁵⁶. L'amateur, comme le bricoleur, est donc, un individu curieux et autodidacte. En forgeant le néologisme « pro-am »⁵⁷ ou « *enthusiasts* », Charles Leadbeater et Paul Miller définissent un type d'individu hybride, dont les activités amateurs sont vécues et développées selon des critères d'exigence et de qualité professionnels. Le « pro-am », s'il est autodidacte, conquiert alors des domaines jusqu'alors réservés aux professionnels.

Quelles sont dès lors les relations qu'entretiennent ces deux catégories ? Pour Flichy, la figure de l'amateur ne met pas en péril celle du professionnel. L'amateur ne remplace pas non plus le spécialiste, ou dans le cas qui nous intéresse, le médiateur. « Simplement, il occupe l'espace libre entre le profane et le spécialiste. »⁵⁸. Ce terme de « profane » désignant, par opposition au sacré, quelque chose dépourvu de caractère religieux, renvoie aussi à une personne non initiée aux rites. Par extension, il désigne toute personne ignorante d'un domaine de connaissance particulier. On pourrait ici poursuivre l'analogie religieuse en parlant de néophyte, désignant une personne nouvellement baptisée, et par extension, le nouvel adepte d'une pratique, certainement plus adapté à la réalité des clubs de lecture, qui rassemblent des personnes la plupart du temps déjà initiées à la littérature. Ces oppositions basées sur le vocabulaire religieux rappellent que « le monde social est marqué par de nombreuses oppositions où le profane manifeste un rapport dominé à autrui (on oppose le savant au profane, l'expert au profane, l'homme d'Église au profane...) »⁵⁹. Raphaëlle Bats, en parlant d' « expertise profane »⁶⁰ crée finalement un pont entre les deux notions. Ces distinctions qui restent en effet à nuancer trouvent leur pertinence ici dans la

55 SENNETT, Richard. *Ce que sait la main : la culture de l'artisanat*. Paris : Albin Michel, 2010. cité par FLICHY, Pascal. op. cit., p. 9-10.

56 DE CERTEAU, Michel. *L'invention du quotidien 1. arts de faire*. Paris, France : Gallimard, 1990. ISBN 978-2-07032-576-4. cité par FLICHY, Pascal. op. cit., p. 10.

57 LEADBEATER, Charles et MILLER, Paul, *The pro-am revolution: how enthusiasts are changing our society and economy*, London, Royaume-Uni, *Demos*, 2004, 77 p.

58 FLICHY, op. cit. p. 17

caractérisation qu'il s'agira de faire des positionnements de chacun dans le club de lecture. La remise en question des relations entre experts et amateurs interroge aussi le concept d'autorité, en relation avec le rapport dominant/dominé. Madjif Ihadjadene et Bernadette Dufrêne font le lien entre le concept d'« autorité partagée » et le contexte du web participatif. Aux systèmes d'autorité s'ajoutent des pratiques coopératives. Celles-ci sont plus qu'une simple collaboration. La coopération est définie comme « invention de solutions communes ad hoc à des problèmes posés et le partage des connaissances »⁶¹.

Dans cette configuration, de quoi le bibliothécaire est-il l'expert au sens de spécialiste ? De la littérature ou d'autre chose ? Qu'incarne alors sa figure vis-à-vis de participants que l'on suppose profanes ou néophytes ? Le sont-ils vraiment ? Sur quels plans ? Que s'apportent ces deux catégories ?

1-2-2 – Quelles conceptions du médiateur, et de la médiation en bibliothèque ?

Cette métaphore associant les experts au sacré et les amateurs au profane fait l'objet d'une mise en garde de la part de l'artiste Jean Dubuffet en 1968 qui s'élève alors « contre une approche trop institutionnelle de la médiation, qui aurait pour conséquence de figer la culture en une insupportable « Église moderne » avec ses dieux (les œuvres), ses prêtres (les fonctionnaires culturels), ses fidèles (les pratiquants) et ses païens à convertir. »⁶². Quelles sont dès lors les conceptions de la médiation et du médiateur qui ont été développées depuis et qui permettent, dans le contexte des bibliothèques, et plus précisément des clubs de lecture, de dépasser cette opposition manichéenne ? Quelle médiation s'exprime dans les clubs de lecture ?

La médiation culturelle est non seulement l'objet de réflexions professionnelles pour les institutions culturelles, mais aussi un objet d'étude des sciences de l'information et de la

59 JELLAB, Aziz et GIGLIO-JACQUEMOT, Armelle. Les jurés populaires et les épreuves de la cour d'assises : entre légitimité d'un regard profane et interpellation du pouvoir des juges. *L'Année sociologique*. 31 mai 2012. Vol. 62, n° 1, pp. 143-193.

60 BATS, Raphaëlle, op. cit.

61 IHADJADNE, Madjid et DUFRENE, Bernadette. Les médiations en bibliothèque: une logique de service public ? *Argus*, 2011, n°3, p. 22.

62 DUBUFFET, Jean. *Asphyxiante culture*. Paris, France, Les Éditions de Minuit, 1968. Cité par CHOURROT, Olivier. Le Bibliothécaire est-il un médiateur ? *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2007, n°6, pp. 67-71. Également disponible en ligne à l'adresse : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2007-06-0067-001>

communication. Le sens premier de la médiation désigne une relation triangulaire entre deux objets et un intermédiaire. Dans un second sens, le terme désigne une situation dans laquelle une personne accompagne deux autres individus pour trouver un compromis suite à un différend. L'apparition de ce terme dans les bibliothèques emprunte des éléments des deux acceptions⁶³. Dans le domaine des sciences de l'information et de la communication, le terme recouvre, selon Michèle Gellereau, « les actions d'accompagnement et la construction de dispositifs d'interprétation des œuvres pour des publics, l'espace de production d'objets culturels et de langages qui produisent du sens et des liens ». La médiation peut être abordée sous deux angles : celui de la médiation sociale (qui s'intéresse au lien, à l'accompagnement, à la régulation et à la négociation), ou celui de la construction de sens (un processus interprétatif)⁶⁴.

Pour Gellereau, la présence du médiateur dans le contexte institutionnel se justifie par la séparation du monde de la création et des publics. Le médiateur est alors celui qui a les connaissances et les outils pour que les deux se rencontrent. À mesure que les usagers gagnent de l'autonomie grâce au numérique, la réflexion sur la médiation se renforce dans les bibliothèques. Bertrand Calenge la définit comme « le souci d'une prise en compte des besoins et pratiques des usagers dans les différentes modalités de leur rencontre avec une offre cognitive de la bibliothèque ». Pour Xavier Galaup, elle poursuit les objectifs suivants :

Qu'il s'agisse de curation ou de médiation, les objectifs sont les mêmes : être repéré et mettre en relation le client ou l'utilisateur avec le service ou la ressource numérique susceptible de l'intéresser. [...] La médiation consiste dès lors à favoriser l'appropriation des contenus par leur destinataire, c'est-à-dire mettre en relation des usagers avec les contenus qu'ils cherchent, voire à leur faire découvrir l'inattendu.⁶⁵

Dans les bibliothèques comme ailleurs, la médiation culturelle est intimement liée à l'idée de démocratisation culturelle. Celle-ci peut prendre deux orientations distinctes. La première considère que le détenteur (ou l'institution détentrice) de la culture doit en offrir la jouissance à

63 Le second sens est particulièrement développé dans le cadre des emplois-jeunes qui ont, entre 1997 et 2002, donné pour mission aux « médiateurs du livre » de faire venir de nouveaux publics en bibliothèque. Derrière ce titre de poste qui évoque le lien entre les documents et les usagers, on peut en effet aussi lire la volonté de faire du lien entre la bibliothèque et le quartier et ses habitants, comme le souligne la sociologue Nassira Hedjerassi. HEDJERASSI, Nassira. La fréquentation par la bande. In : BURGOS, Martine (dir.). *Des jeunes et des bibliothèques : trois études sur la fréquentation juvénile*. Paris, France : Bibliothèque publique d'information, 2003. p. 69.

64 GELLEREAU, Michèle. Pratiques culturelles et médiation. In : OLIVESI, Stéphane (dir.). *Sciences de l'information et de la communication : objets, savoirs, discipline*. Grenoble, France : Presses universitaires de Grenoble, 2006. pp. 27-42. ISBN 2-7061-1294-8. p. 28-29.

65 GALAUP, Xavier. *Développer la médiation documentaire numérique*. Villeurbanne, France : Presses de l'Enssib, 2012. La Boîte à outils. ISBN 978-2-37546-038-2. Mode d'emploi, pp. 11-18. Également disponible à l'adresse : <http://books.openedition.org/pressesenssib/686>

tous. La seconde considère que le rôle des experts, des spécialistes, est de promouvoir d'autres types de relation à la culture. Les professionnels ne sont pas considérés dans cette configuration comme les seuls acteurs du développement culturel. De ces orientations découlent deux manières de se positionner vis-à-vis des publics en tant que professionnel : dans une transmission verticale ou dans une transmission circulaire. La vision verticale présente de nombreux écueils, raison pour laquelle Jean Caune la dit « à bout de souffle »⁶⁶. Elle raisonne souvent en termes de conquête de publics et de comblement de lacunes supposées. Dans ce cas, elle reproduit des hiérarchisations qu'elle tentait d'effacer et participe à recréer une culture légitime.

La réflexion sur la médiation de la lecture, s'interroge dans les premiers temps sur « la place – ou l'absence de place – « des publics potentiels, des faibles lecteurs, des lecteurs éloignés, empêchés, non-lecteurs » »⁶⁷. S'adresser spécifiquement à ces publics qui sont plutôt éloignés de la lecture, peut sous certains aspects, relever de la prescription. La lecture est alors présentée par ses médiateurs comme un salut social devant permettre une émancipation à l'égard des classes et des genres. La sociologue Viviane Albenga s'interroge toutefois sur la reproduction des schémas de domination à l'œuvre⁶⁸. Dans les clubs de lecture dans lesquels elle mène une observation participante, elle rencontre des femmes dont la lecture et sa médiation sont devenus le métier. Elle remarque que les lectrices, devenues professionnelles, se sentiraient investies d'une mission de diffusion de la « morale d'épanouissement », définie par Delphine Serre⁶⁹, au sujet des assistantes sociales, comme la volonté de diffuser la culture au plus grand nombre, et plus précisément aux classes populaires, en calquant cette diffusion sur les pratiques des classes moyennes. Les personnes rencontrées par Viviane Albenga se heurtent ainsi à la domination symbolique persistante de certaines pratiques culturelles, qu'elles participent malgré elles à reproduire. Il en est ainsi de Fabienne, l'une des bibliothécaires qu'elle rencontre, et qui anime un club de lecture auprès d'adolescents issus d'un quartier défavorisé de la banlieue lyonnaise. En vantant les vertus de cette participation au cercle de lecture, qui leur permettrait d'acquérir des qualités socialement

66 CAUNE, Jean. *La démocratisation culturelle : une médiation à bout de souffle*. Grenoble, France : Presses universitaires de Grenoble, 2006.

67 ALLOUCHE, Abdelwahed. Les Médiations dans les bibliothèques publiques. *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2007, n°6, pp. 71-77. Également disponible en ligne à l'adresse : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2007-06-0071-002>

68 ALBENGA, Viviane. *S'émanciper par la lecture : genre, classe et usages sociaux des livres*. Rennes, France : Presses Universitaires de Rennes, 2018. 175 p. Le sens social. ISBN 978-2-7535-5250-0.

69 SERRE, Delphine. *Les coulisses de l'État social : enquête sur les signalements d'enfant en danger*. Paris, France : Raison d'agir, 2009. cité par ALBENGA, Viviane. op. cit., p. 137.

reconnues, elle est aussi consciente des enjeux de domination de classe à l'œuvre. S'ajoute à cela une opposition dans son discours entre les garçons et les filles que Viviane Albenga explique ainsi : « Les filles apparaissent comme les détentrices de dispositions cultivées. Elles sont les destinataires privilégiées d'un apprentissage des normes des classes moyennes cultivées, mené par une femme de cette classe. »⁷⁰. En outre, présenter la lecture comme un salut social semble toujours limité par des dominations persistantes de classe et de genre.

Un autre paradoxe est soulevé par Claire Aubert⁷¹ qui souligne que la sélection de livres par ceux qui transmettent la lecture peut, même en réaction à une norme, créer une nouvelle norme. En faisant la médiation de la lecture, on peut donc recréer d'autres barrières. Il est donc crucial pour le bibliothécaire de porter un regard sur sa pratique et sa position dans les situations de médiation telles que les clubs de lecture.

Ainsi, à partir du mémoire de Raphaëlle Gilbert⁷², l'auteur du blog *Lirographe* distingue dans un article⁷³ cinq configurations de médiation, cinq paliers qui déclinent cinq positionnements du bibliothécaire vis-à-vis des publics. Dans le premier cas, l'institution diffuse le contenu, qui est reçu par l'utilisateur sans qu'il y ait un retour de sa part. Dans le deuxième cas, une interaction individuelle a lieu entre l'institution et l'individu. Le troisième cas rend visible ces interactions individuelles qui peuvent bénéficier à un tiers. Dans la quatrième configuration, les usagers dialoguent aussi entre eux et avec l'institution qui n'est qu'un participant parmi d'autres. Le cinquième cas positionne l'institution en retrait de ces échanges qui se réalisent à présent au sein d'une communauté d'individus autonomes. C'est donc la relation aux usagers qui fait varier les types de médiation et donc la conception de médiateur. Lorsqu'il définit la médiation du livre, Abdelwahed Allouche met en avant la dimension de rencontre, ainsi que la participation des individus, mais il reste dans une vision de la médiation comme une action unilatérale, à sens unique, pour pallier un manque. Il écrit :

70 ALBENGA, Viviane. op. cit., p. 133.

71 AUBERT, Claire. op. cit.

72 GILBERT, Raphaëlle. *Services innovants en bibliothèque : construire de nouvelles relations avec les usagers*. Mémoire d'étude. École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, janvier 2010. 101 p. Disponible en ligne à l'adresse : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/48197-services-innovants-en-bibliotheque-construire-de-nouvelles-relations-avec-les-usagers.pdf>

73 LIROGRAPHE. Actions de médiation des collections : petite typologie. *Lirographe* [en ligne]. 22 février 2010. [Consulté le 03 février 2020]. Disponible à l'adresse : <https://lirographe.wordpress.com/2010/02/22/actions-de-mediation-des-collections-petite-typologie/>

Une démarche professionnelle ou citoyenne qui consiste à organiser des rencontres autour des écrits, et des livres en particulier, en sollicitant la participation active des bénéficiaires. Pour cela, elle met en place une dynamique de lien ternaire (médiateur/écrits/médiant), à travers un projet qui vise une égalité capacitaire de fait vis-à-vis de la lecture et de l'écrit, pour contribuer au pouvoir de lire de tous et réduire la distance sociologique entre des « non-lecteurs » ou des lecteurs potentiels et l'offre des institutions culturelles.⁷⁴

Au terme de « médiateur », Olivier Chourrot préfère d'ailleurs le terme d' « accompagnateur »⁷⁵. Cette conception du bibliothécaire le positionne dans un mouvement de déplacement aux côtés de la personne qui fréquente la bibliothèque. Cette terminologie prend davantage en compte la diversité des usagers et la différenciation de leurs besoins, et donc des réponses à apporter. Il ne s'agit pas de considérer les usagers comme un public passif, uniforme et « bénéficiaire » d'un service qui lui serait offert par un « passeur », pour reprendre les termes de Allouche, mais de procéder à une individualisation de la proposition. Pour Bertrand Calenge néanmoins, cette notion est trop floue, bien qu'il lui reconnaisse une « éloquente modestie »⁷⁶.

Mettre en relation est donc une expression au cœur de l'idée de médiation. Si elle était auparavant centrée sur les collections, cette mise en relation se fait désormais en se focalisant davantage sur les individus, insistant ainsi sur l'accueil et le rôle du bibliothécaire comme accompagnateur.

1-2-3 – Le bibliothécaire : un professionnel et ses compétences mais aussi un individu, sa singularité et sa subjectivité

Nous l'avons vu, la profession de bibliothécaire s'interroge sur son statut de médiateur et y associe des compétences professionnelles qui définissent, en partie, son rôle et ses missions. Mais le bibliothécaire est aussi un individu dont la subjectivité et les aptitudes personnelles sont mises en avant. Dans quelle mesure peut-il y avoir recours dans des situations de médiation ?

74 ALLOUCHE, Abdelwahed. op. cit.

75 CHOURROT, Olivier. Le Bibliothécaire est-il un médiateur ? *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2007, n°6, pp. 67-71. Également disponible en ligne à l'adresse : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2007-06-0067-001>

76 CALENGE, Bertrand. La médiation : concept-clé ou mot-valise ? Bertrand Calenge : carnet de notes [en ligne]. 3 janvier 2012. [Consulté le 31 octobre 2019]. Disponible à l'adresse : <https://bccn.wordpress.com/2012/01/03/la-mediation-concept-cle-ou-mot-valise/>

On tend vers une médiation qui en plus d'être personnalisée, est incarnée par un individu dont la subjectivité et la personnalité s'expriment. Olivier Chourrot défend l'idée que la médiation serait liée au désir⁷⁷. Cette théorie renvoie à celle du désir mimétique de René Girard⁷⁸ selon laquelle le désir de l'individu est suscité par le désir d'un autre, qui apparaît comme un modèle, un idéal. Cette relation est donc triangulaire entre un sujet, un objet, et un médiateur. Étienne Cavalié fait lui aussi un point sur cette notion⁷⁹. Il compare la médiation à la publicité qui ne répond pas nécessairement à un besoin mais vient le créer en suscitant l'envie. Ce procédé fait appel à l'identification du sujet au médiateur. Toutefois, si la proximité est trop forte entre les deux, une rivalité peut naître. Il est donc préférable de se positionner dans le deuxième type de médiation présenté par Chourrot, qui invite à « sublimer son désir » et au dépassement de soi. Cette conception de la médiation confère au médiateur une place centrale en tant qu'individu qui ne met plus en avant son expertise, mais son expérience. Les objets culturels étant des biens d'expérience, c'est-à-dire desquels on se fait une idée de la qualité en en faisant l'expérience (par la lecture, par le visionnage, etc.), cela s'applique de manière tout à fait fondée dans le contexte des bibliothèques et des clubs de lecture. Cette médiation n'est plus uniquement institutionnelle, mais fortement incarnée.

Du reste, bibliothécaire est un métier dans lequel la frontière entre la sphère privée et la sphère professionnelle est poreuse. Cela est particulièrement manifeste dans les situations de médiation, notamment dans les clubs de lecture où il peut être amené à exprimer une opinion personnelle. Puisque le bibliothécaire ne lit pas d'œuvre littéraire sur son temps de travail à proprement parler, comment s'exprime l'amateur qui préexiste (ou coexiste), nous le supposons, au professionnel ? Cela signifie en effet qu'il a lu les œuvres sur son temps libre. Claire Aubert s'interroge ainsi sur la manière dont « les pratiques professionnelles et les trajectoires individuelles s'agencent, résonnent, se répondent ou s'articulent »⁸⁰. Il n'est en effet pas raisonnable d'envisager que le lecteur et le bibliothécaire se dissocient totalement. D'ailleurs, cette médiation incarnée à travers une personne qui manifeste sa subjectivité peut être féconde selon le modèle de René Girard énoncé précédemment. Ainsi, les bibliothèques de Rennes ont fait le choix de consacrer un blog à

77 CHOURROT, Olivier. op. cit.

78 GIRARD, René. *Mensonge romantique et vérité romanesque*. Paris, France : Hachette-Pluriel. 2006.

79 CAVALIÉ, Étienne. Médiation et désir mimétique. *Bibliothèques [reloaded]* [en ligne]. 13 décembre 2013. [Consulté le 16 janvier 2020]. Disponible à l'adresse :

<https://bibliotheques.wordpress.com/2013/12/13/mediation-et-desir-mimetique/>

80 AUBERT, Claire. op. cit. p. 83.

l'expression des coups de cœur des agents des structures. *Bib'Bazar : Les coups de cœur des bibliothécaires de Rennes Métropole*⁸¹ présente ainsi des billets réalisés et signés par les bibliothécaires eux-mêmes, incarnés par des avatars portant leur prénom suivi de la première lettre de leur nom de famille. En allant sur la page rassemblant les articles d'un bibliothécaire, se dessine ainsi un profil singulier. D'autres structures ont fait le choix dans le passé d'une subjectivité fictive et virtuelle (on pense notamment à l'exemple, désormais classique, de Miss Media pour les médiathèques de Metz).

Faire de la médiation ne se limite pas à mobiliser des compétences professionnelles. Il s'agit aussi de mettre en pratique certaines qualités. Serge Chaumiet et François Mairesse énoncent ainsi que les principales qualités du médiateur sont ses qualités humaines, la passion, l'ouverture d'esprit et la curiosité⁸². Rien à voir donc avec des compétences relevant d'une profession en particulier. Pourtant, la mise en œuvre de ces compétences est cruciale : « C'est dans la relation humaine entre un bibliothécaire et un habitant que se joue l'envie de découvrir une œuvre ou d'aller plus loin dans sa soif de découverte. »⁸³ La relation humaine est donc la clé dans cette transmission humaine qui se base sur la confiance.

Or, les compétences relationnelles ne relèvent pas d'un apprentissage traditionnel mais peuvent davantage être vues comme des ressources personnelles dont il s'agit de prendre conscience pour mieux les développer. Les prendre en compte révèle donc une évolution du métier de bibliothécaire. On peut ainsi convoquer les philosophes du *care*⁸⁴ pour mettre en avant la nouvelle préoccupation de l'accompagnement et du service en bibliothèque. Comme ils le montrent, les compétences relationnelles sont essentielles dans toute relation interpersonnelle et requièrent « une attitude et un état d'esprit d'ouverture et d'écoute active »⁸⁵. Il s'agit alors d'être capable de :

81 LES MÉDIATHÈQUES RENNES MÉTROPOLE. *Bib'Bazar : Les coups de cœur des bibliothécaires de Rennes Métropole* [en ligne]. Mise à jour le 29 janvier 2020 [Consulté le 03 février 2020]. Disponible à l'adresse : <https://bib-bazar.blog/>

82 CHAUMIER, Serge et MAIRESSE, François. *La médiation culturelle*. Paris, France : Armand Colin, 2013. 301 p. Collection U. ISBN 978-2-200-61866-7. pp. 256-257.

83 NACCACHE, Lionel. *Perdons-nous connaissance ?*. Paris, France : Odile Jacob, 2010. 250 p. Cité par HENARD, Charlotte (dir.). *Le métier de bibliothécaire*. Paris, France : Éditions du Cercle de la librairie, 2019. 565 p. Bibliothèque. ISBN 978-2-7654-1578-7. p. 62

84 Concept de Carol Gilligan en 1982 utilisé pour parler des femmes qui seraient socialement prédisposées aux activités et professions du soin.

85 COURTY, Héloïse. *Développer l'accueil en bibliothèque: un projet d'équipe*. Villeurbanne, France : Presses de l'Enssib, 2017. 192 p. Boîte à outils. ISBN 978-2-37546-055-9. p. 175

- respecter ses propres valeurs et celles de son interlocuteur par une recherche d'équilibre dans la relation ;
- discerner la bonne distance psychologique et physique à adopter ;
- exprimer ses sentiments pour se dégager de situations toxiques répétitives ;
- apprendre de l'expérience et des échecs ;
- entrouvrir son système de défense personnel.⁸⁶

En énumérant ces compétences, Héloïse Courty souligne ainsi que le bibliothécaire fait preuve d'empathie, qu'elle définit comme une attitude tournée vers l'utilisateur afin de comprendre « son ressenti, les émotions, les croyances ou les représentations »⁸⁷.

Mettre en œuvre ces compétences fait évoluer les relations entre les professionnels et les usagers, et offre ainsi un contexte propice au développement de dynamiques participatives égalitaires. C'est justement cette dimension participative des clubs de lecture que nous questionnons à présent.

86 Ibid. p. 168

87 Ibid. p. 175

1-3 – La participation en bibliothèque : degrés et conséquences

Les bibliothèques de lecture publique sont de plus en plus nombreuses à avoir recours à des dynamiques participatives dans leurs projets, en témoignent les compte-rendus de telles actions qui se multiplient dans les revues⁸⁸ et dans les rencontres professionnelles. L'individu n'est plus considéré comme une partie d'un public uniforme, passif et consommateur, mais comme un acteur et un potentiel contributeur pour élaborer ou repenser des services et des collections. Permise par l'évolution des relations entre les bibliothécaires et les usagers, la participation questionne toutefois toujours la profession. Si le club de lecture est par essence un lieu de participation, au sens de « prendre part activement »⁸⁹, dans quelle mesure est-il un lieu de pouvoir pour les usagers ?

1-3-1 – La participation : définition et enjeux sociétaux et scientifiques

La participation est le fait d'accroître l'implication, et donc le pouvoir, des individus et des collectifs dans la vie sociale et politique. Accroître l'implication des individus dans une démocratie participative poursuit trois types d'objectifs qu'énonce la sociologue Marion Carrel⁹⁰. Premièrement, elle permet d'accroître la légitimité des décisions adoptées, qui gagneraient en qualité en étant prises par les personnes concernées. Deuxièmement, la participation permet *l'empowerment*, c'est-à-dire le processus par lequel des individus ou des communautés acquièrent, par un apprentissage, des capacités d'agir dans la vie citoyenne. Troisièmement, c'est une démarche qui œuvre pour le vivre ensemble, notion chère aux politiques publiques, dans la mesure où elle invite à la rencontre et à la co-construction. In fine, la démocratie participative aurait pour but de « régénérer la démocratie représentative ». Toutes ces vertus invitent alors à brandir la participation comme une démarche incontournable.

Si les études sur la participation démocratique existent depuis les années 1960, elles se sont multipliées depuis une dizaine d'années, formant un champ de recherche spécifique, doté d'une

88 Pratiques participatives. *Bibliothèque(s)*, mars 2016, n°83, pp. 8-51. Également disponible en ligne à l'adresse : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/67482-83-pratiques-participatives.pdf>

89 CNRTL, Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. Participer. *CNRTL* [en ligne]. 2012. [Consulté le 30 janvier 2019]. Disponible à l'adresse : <https://www.cnrtl.fr/definition/participer>

90 CARREL, Marion. Injonction participative ou empowerment ? Les enjeux de la participation. *Vie sociale*, 2017/3 (n° 19), p. 27-34. Également disponible en ligne à l'adresse : <https://www-cairn-info.ressources.univ-poitiers.fr/revue-vie-sociale-2017-3-page-27.htm>

revue dédiée à cette thématique et de chercheurs dressant des premiers bilans⁹¹. Sherry Arnstein⁹² est pour les chercheurs contemporains la référence lorsqu'il s'agit de remonter aux premiers travaux sur la participation dans les processus de prise de décision. Sa démarche consiste alors à établir une échelle de la participation afin d'évaluer le degré d'aboutissement des dispositifs participatifs au regard de l'idéal de la participation. Elle élabore une échelle à trois niveaux dont le premier est la « non-participation » (autrement dit la manipulation des publics à qui l'on se contente de donner une illusion de participation), le deuxième la « coopération symbolique » (qui va de l'information à la conciliation en passant par la consultation) et le troisième le « pouvoir effectif des citoyens » (qui va du partenariat à la délégation du pouvoir décisionnaire et jusqu'au contrôle citoyen). À cette période, la notion de « démocratie participative » apparaît. À l'exception de cette recherche, peu font référence tant l'éclatement entre les différentes disciplines universitaires est grand dans ce domaine. Toutefois, il est possible de déceler une constante dans les recherches sur la participation du public en démocratie. Appréhendée dans un premier temps par les chercheurs de manière très théorique et manichéenne à travers les bénéfices qu'elle peut enclencher, ou à l'inverse, ses effets négatifs et pervers, cette notion est dans un second temps davantage étudiée à travers des études de cas plus fines.

Le politologue Loïc Blondiaux et le sociologue Jean-Michel Fourniau appellent finalement à dépasser cette phase descriptive pour aller vers un travail de conceptualisation « sans revenir aux errements des généralisations initiales »⁹³. Ils notent plusieurs éléments récurrents qu'il convient d'observer avec attention. Tout d'abord, les sciences sociales, si elles désirent observer les démarches participatives, en sont souvent à l'initiative. L'implication des chercheurs dans l'élaboration et l'évaluation de ces procédures a nécessairement des effets qu'il convient de prendre en considération, autant que ce qu'ils concluent de leurs observations. Le deuxième point à observer serait l'institutionnalisation des démarches participatives qu'Alice Mazeaud nomme le

91 Pour le Québec par exemple : Gariépy M., Morin L., « Les écrits sur la participation publique au Québec : une première cartographie », *Télescope* 17 (1), 2011, p. 174.
Plus largement en France et à l'international : BLONDIAUX, Loïc et FOURNIAU, Jean-Michel. Un bilan des recherches sur la participation du public en démocratie : beaucoup de bruit pour rien ? *Participations*. 10 octobre 2011. Vol. N° 1, n° 1, pp. 8-35. Disponible en ligne à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-participations-2011-1-page-8.htm>

92 ARNSTEIN, Sherry. A Ladder of Citizen Participation. *Journal of the American Institute of Planners*, 35(4), 1969. pp. 216-224.

93 BLONDIAUX, Loïc et FOURNIAU, Jean-Michel. op. cit.

« tropisme procédural »⁹⁴. Nombre de chercheurs s'intéressent ensuite aux effets que produisent les procédures participatives. Or, les recherches ont montré que les effets attendus ne se produisent que rarement.

Les dispositifs visant la délibération ne transforment pas, la plupart du temps, les acteurs dans le sens désiré (Y. Sintomer). La démocratisation du processus de décision n'est guère au rendez-vous (L. Bherer). La plupart des procédures sont sans effet juridique sur la décision (G. Monédiaire). La « plus-value environnementale de la participation » (R. Barbier et C. Larrue) reste pour le moins douteuse. Les pratiques de production de la ville ne sont infléchies qu'à la marge (M.-H. Bacqué et M. Gauthier). Les asymétries de pouvoir et de savoir entre les acteurs ne se réduisent pas sensiblement (toutes les contributions). Les attentes sont d'autant plus contrariées qu'elles correspondaient à un fort investissement normatif initial. Ce qui fait l'unité paradoxale du champ pourrait être ce sentiment de frustration qui accompagne les espérances déçues.⁹⁵

Dès lors, il apparaît que les recherches sur la participation ont moins intérêt à s'intéresser à l'efficacité ou l'inefficacité des dispositifs qu'à tout ce qui les influence et explique les résultats obtenus. C'est d'ailleurs ce positionnement que nous choisirons dans notre étude. De plus, les travaux sur la participation permettent d'établir une connaissance plus fine d'autres sujets qui ne se limitent pas à cette seule thématique. En effet, étudier la participation permet surtout d'en apprendre plus sur le contexte social dans lequel elle prend place, sur les relations de groupe et interpersonnelles qui se nouent dans le contexte en question.

Loïc Blondiaux et Jean-Michel Fourniau distinguent enfin huit notions qui occupent aujourd'hui toujours les travaux des chercheurs, et auxquelles notre observation participante pourra se référer pour étudier la participation des lecteurs et des bibliothécaires : les effets de la participation sur la prise de décision tout d'abord, la transformation des individus, les effets structuraux et substantiels de la participation, la place du conflit, l'influence du dispositif, la mise en institution de la participation et sa codification juridique, la professionnalisation de la participation et la redéfinition de l'expertise.⁹⁶

94 MAZEAUD, Alice. Dix ans à chercher la démocratie locale, et maintenant ? Pour un dialogue entre politiques publiques et démocratie participative, Communication aux Journées doctorales sur la participation et la démocratie participative, GIS « Participation du public, décision, démocratie participative », ENS Lyon, novembre 2009, <http://www.participation-et-democratie.fr/fr/node/495> citée par BLONDIAUX, Loïc et FOURNIAU, Jean-Michel. op. cit.

95 BLONDIAUX et FOURNIAU, op. cit.

96 Ibid.

1-3-2 – La participation : quelle légitimité et quels enjeux en bibliothèque ?

Les démarches participatives en bibliothèque se sont multipliées ces dix dernières années, parallèlement au retour du militantisme dans le contexte de la lecture publique, affirmant le rôle social et démocratique de ces institutions. Quels éléments fondent la légitimité des bibliothèques à s'emparer de telles questions ? Pourquoi le font-elles et comment ?

Dans l'ouvrage dédié à la construction de pratiques participatives en bibliothèque, Raphaëlle Bats cite les arguments de deux philosophes qui soulignent la légitimité des bibliothèques de s'emparer de ces questionnements sur la participation⁹⁷. John Dewey tout d'abord, pour qui le fait de pouvoir prendre part aux décisions est essentiel pour que les citoyens s'emparent des questions politiques et sociales et s'engagent dans la vie publique. La participation leur permettrait alors d'accroître leurs compétences, mais aussi parallèlement de diminuer la prédominance des experts. L'accroissement des compétences du public serait la condition de sa pleine participation. C'est aussi particulièrement perceptible dans les premiers paragraphes du *Manifeste de l'UNESCO sur la bibliothèque publique*. La bibliothèque y est présentée comme une institution au cœur de la dynamique d'émancipation, dynamique qui vise justement cet objectif d'*empowerment* :

La liberté, la prospérité, le progrès de la société et l'épanouissement de l'individu sont des valeurs humaines fondamentales, que seule l'existence de citoyens bien informés, capables d'exercer leurs droits démocratiques et de jouer un rôle actif dans la société permet de concrétiser. Or, participation constructive et progrès de la démocratie requièrent une éducation satisfaisante, en même temps qu'un accès gratuit et sans restriction au savoir, à la pensée, à la culture et à l'information.

La bibliothèque publique, clé du savoir à l'échelon local, est un instrument essentiel de l'éducation permanente, d'une prise de décisions indépendante et du développement culturel de l'individu et des groupes sociaux.⁹⁸

De plus, les bibliothèques incarnent idéalement les lieux publics que Jürgen Habermas juge essentiels pour l'existence de démarches participatives. Elles sont des lieux de délibération et de discussion qui ne se confondent pas avec les espaces décisionnels traditionnellement réservés à ceux qui gouvernent. Ces deux critères fondent ainsi la légitimité des bibliothèques à s'emparer de ces questions. Comme en témoignent d'ailleurs les nombreux mémoires, thèses et autres ouvrages

97 BATS, Raphaëlle. op. cit.

98 UNESCO. Manifeste de l'UNESCO sur la bibliothèque publique. *Unescodoc* [en ligne]. 1994. [Consulté le 03 janvier 2020]. Disponible à l'adresse : https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000112122_fre

consacrés à ces notions depuis une quinzaine d'années, la participation est devenue un pivot dans les réflexions.

Les pratiques participatives sont présentées par Raphaëlle Bats comme une réponse à la crise de la sociabilité. Le lien social et l'émulation qui conduisent à acquérir des savoirs reconnus et valorisés dans un contexte social sont au cœur de cette dynamique. La crise de la représentation qui touche les institutions publiques pourrait également trouver une réponse dans ces démarches qui permettent à l'individu de percevoir différemment la bibliothèque en prenant part à son fonctionnement. C'est aussi ce que met en exergue Alice Bernard en écrivant que le fait de laisser les usagers s'emparer de certains aspects décisionnels permet « d'accroître l'appropriation de la bibliothèque et sa légitimité vis-à-vis des habitants du bassin de vie »⁹⁹. La participation publique a donc beaucoup à voir avec la promotion de valeurs démocratiques. Elle invite aussi à repenser le monopole des professionnels sur le développement de bibliothèques opérationnelles.

Dans tout projet participatif, les compétences professionnelles ne sont plus les seules à être mobilisées. Elles montrent même leur limites. Les professionnels tendent alors vers « la reconnaissance d'autres formes de savoirs légitimes »¹⁰⁰. Raphaëlle Bats a étudié les discours et les positionnements du bibliothécaire en situation participative dans le contexte du programme « Démocratie : rêver, penser, agir ensemble » à la bibliothèque municipale de Lyon. Parmi ses conclusions, elle note l'inquiétude de certains agents face à ce qui représente pour eux le risque de perdre le monopole de leurs compétences professionnelles. Dans un secteur aussi hiérarchisé que la fonction publique, partager son pouvoir décisionnel et ses compétences avec des personnes non initiées n'est en effet pas anodin pour les agents. Les compétences éloignées du métier de bibliothécaire prennent alors une dimension plus importante dans ces projets. Néanmoins, les compétences professionnelles demeurent la plupart du temps immuables. Encore faut-il apporter quelques nuances selon la forme que revêt la participation.

La participation en bibliothèque est protéiforme, car elle peut s'effectuer dans des temporalités, avec des acteurs et à travers des dispositifs très différents¹⁰¹. La participation est-elle ponctuelle, à

99 PEIGNET, Dominique et MOUREN, Raphaëlle. *Le métier de bibliothécaire*. Paris, France : Éditions du Cercle de la librairie, 2019. 565 p. Bibliothèque. ISBN 978-2-7654-1578-7. Les missions des bibliothèques, un service public, pp. 61-69. p. 68.

100 BLONDIAUX et FOURNIAU, op. cit.

101 BATS, Raphaëlle, op. cit.

l'occasion d'un événement, ou récurrente ? Pour *La Nuit de la Lecture*, la médiathèque de Rillieux-la-Pape propose à qui veut de choisir des textes liés à un thème défini par l'institution, puis de les lire à voix haute lors du spectacle organisé¹⁰². Qui sont les acteurs ? Des volontaires, des élus, des représentants de groupes définis ? Le projet *Montez le son ! Une collection qui vous ressemble*, a réunis à la bibliothèque de la Croix Rousse à Lyon la vingtaine de personnes, usagères ou non de la bibliothèque, qui se sont portées volontaires pour repenser la collection musicale, de sa constitution à la programmation culturelle liée, en passant par sa valorisation¹⁰³. Sont-ils à l'origine de la démarche ou répondent-ils à un appel de l'institution ? À la bibliothèque Louise-Michel à Paris, ce sont les habitants eux-mêmes qui proposent l'instauration d'un rendez-vous autour d'une pratique créative par exemple. Les bibliothécaires répondent uniquement aux aspects logistiques.¹⁰⁴ Selon les réponses aux questions précédentes, le type de participation évolue puisque les trois formes successives de celle-ci sont alors rendues plus ou moins possibles et abouties : l'information, la délibération et la prise de décision. Il s'agit aussi de considérer le dispositif qui contraint la participation. Biblio Remix est un exemple de dispositif rassemblant bibliothécaires et publics et mobilisant l'intelligence collective pour repenser les services d'une bibliothèque¹⁰⁵. La méthode est collaborative et la démarche itérative est privilégiée. En analysant ces trois aspects d'une dynamique participative, la temporalité, les acteurs et le dispositif, il est alors possible de comprendre le niveau de participation des acteurs mobilisés.

Les projets participatifs d'échelle ambitieuse cités précédemment ne doivent pas masquer des manifestations plus modestes, mais aussi plus fréquentes et plus courantes, de la participation en bibliothèque. Le club de lecture en est un exemple. En 2014, Marine Peotta classait ce type de dispositif dans le champ des interactions par lesquelles les publics sont uniquement « impliqués » dans un projet organisé par les professionnels, le distinguant ainsi des champs de la coopération et de la co-construction¹⁰⁶. Cette différenciation mérite d'être interrogée.

102 PEOTTA, Marine. *Action culturelle en bibliothèque et participation des populations*. Mémoire de master, spécialité Politique des bibliothèques et de la documentation. Université de Lyon, ENSSIB, 2014. 93 p. Disponible à l'adresse : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/65022-action-culturelle-en-bibliotheque-et-participation-des-populations.pdf>, p. 35.

103 FONTENILLE, Pascale. *Montez le son ! Une collection qui vous ressemble*. In : BATS, Raphaëlle, op. cit.

104 CERTAIN, Hélène. « Participation toi-même ! » ou comment les usagers s'engagent à la bibliothèque Louise Michel. In : BATS, Raphaëlle, op. cit.

105 Biblio Remix [en ligne]. Mise à jour le 23 mars 2018. [Consulté le 26 juin 2020]. Disponible à l'adresse : <https://biblioremix.wordpress.com/>

106 PEOTTA, Marine, op. cit.

1-3-3 – Le club de lecture : dispositif participatif ?

Alors que les projets participatifs de grande envergure font fréquemment l'objet d'articles professionnels et intéressent les chercheurs, la participation ordinaire, a priori moins axée sur le pouvoir que sur la rencontre et le lien social, demeure moins observée. Pour ces raisons, notre étude questionne la dimension participative du club de lecture en bibliothèque afin de voir si elle se limite véritablement à une rencontre sans autre effet sur les individus et la structure.

Rappelons ici que le club de lecture s'inscrit dans le domaine de l'action culturelle en bibliothèque. Dès 2014, Marine Peotta percevait les signes d'une évolution de la conception de l'action culturelle en bibliothèque dans le sens d'une plus grande participation des populations grâce à des interactions développées¹⁰⁷. Cette reconfiguration de l'action culturelle est aussi une manière d'éviter les écueils de la « démocratisation culturelle » que nous évoquions plus tôt puisqu'elle permet de passer d'une posture prescriptive à l'élaboration d'une offre avec ses destinataires. Si le club de lecture est un dispositif au sens où il permet la mise en relation et l'appropriation de connaissances et de savoirs, c'est aussi le lieu d'expression des droits culturels, énoncés dans la *Déclaration du Fribourg*, et plus particulièrement dans l'article 5, qui traite de l'accès et de la participation à la vie culturelle. Dans cet article, les individus sont invités à exprimer leur culture :

Article 5 (accès et participation à la vie culturelle)

a) Toute personne, aussi bien seule qu'en commun, a le droit d'accéder et de participer librement, sans considération de frontières, à la vie culturelle à travers les activités de son choix.

b) Ce droit comprend notamment :

- la liberté de s'exprimer, en public ou en privé dans la, ou les, langues de son choix ;
- la liberté d'exercer, en accord avec les droits reconnus dans la présente déclaration, ses propres pratiques culturelles et de poursuivre un mode de vie associé à la valorisation de ses ressources culturelles, notamment dans le domaine de l'utilisation, de la production et de la diffusion de biens et de services ;
- la liberté de développer et de partager des connaissances, des expressions culturelles, de conduire des recherches et de participer aux différentes formes de création ainsi qu'à leurs bienfaits ;

107 PEOTTA, Marine, op. cit.

- le droit à la protection des intérêts moraux et matériels liés aux œuvres qui sont le fruit de son activité culturelle.¹⁰⁸

La définition de la participation comme l'indique la psychologie sociale semble tout à fait correspondre à ce qui se déroule dans ces rencontres littéraires : « engagement personnel en tant que membre d'un groupe pour coopérer et faire progresser, d'une part, le fonctionnement du groupe comme tel, d'autre part, la réalisation de sa tâche et de ses objectifs »¹⁰⁹ En premier lieu, il convient d'affirmer que s'il s'agit d'une démarche participative, elle est résolument descendante dans la mesure où, la plupart du temps¹¹⁰, ceux qui participent ne sont pas initiateurs du dispositif mais appelés à y prendre part. Néanmoins, sans participants, ce dispositif n'existe pas. L'échange est indispensable et c'est bien en ce sens un dispositif construit « avec » les publics plutôt que « pour ». La dimension périodique des clubs de lecture, souvent mensuels, permet a priori de dépasser le stade de « l'information ». De plus, c'est une participation directe, car les individus ne parlent qu'en leur nom et ne représentent pas un groupe en particulier.

Nous pouvons ensuite nous interroger sur la population impliquée dans cette participation. Comme nous l'affirmions précédemment en apportant quelques nuances, les clubs de lecture sont des entre-soi culturels. L'enquête menée par Claude Poissenot en 2011 sur les publics des actions culturelles¹¹¹ a en effet montré qu'elles touchaient un public assez peu diversifié. Les actions culturelles toucheraient en majorité des femmes, qui sont 72 %, contre 28 % d'hommes. Il met aussi en avant que celles liées à la culture de l'écrit renforcent cette partition : « On trouve

108 GROUPE DE FRIBOURG. *Les droits culturels : Déclaration de Fribourg* [en ligne]. Groupe de Fribourg, 2007.

[Consulté le 03 janvier 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/64702-les-droits-culturels-declaration-de-fribourg.pdf>

109 MUCCHIELLI, Arlette et Roger. *Lexique des sciences sociales*. Paris, France : Entreprise moderne d'édition/Éditions sociales françaises, 1969. cité par DUBASQUE, Didier. Participer, oui, mais comment ? Éloge de la co-construction. *Vie sociale*. 2017. Vol. n° 19, n° 3, pp. 73-78. Disponible en ligne à l'adresse : <https://www-cairn-info.ressources.univ-poitiers.fr/revue-vie-sociale-2017-3-page-73.htm>

110 Mentionnons ici une exception, certainement parmi d'autres : celle du club de lecture féministe des *Rendez-vous 4C*, à la bibliothèque des Champs Libres à Rennes. Coopératifs, ces rendez-vous sont entièrement construits par les participants. La bibliothèque, comme elle l'indique sur son site n'a qu'un rôle logistique : mettre à disposition un espace, des ressources et faciliter la coopération. En aucun cas l'initiative des rendez-vous ne vient de l'institution et les publics sont libres de proposer une thématique de rencontre, ici en l'occurrence, une rencontre mensuelle pour discuter de livres et d'objets culturels liés au féminisme. LETORT Hervé. Les rendez-vous 4C. *Les Champs Libres* [en ligne]. [Consulté le 25 juin 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.leschampslibres.fr/agenda/les-rendez-vous-4c/>

111 POISSENOT, Claude. Publics des animations et images des bibliothèques. *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2011, n° 5, pp. 87-92. Également disponible en ligne à l'adresse : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-05-0087-002>

confirmation de cette tendance dans la quasi-absence d'hommes dans les situations de partage de lectures entre lecteurs et bibliothécaires (ils ne sont plus que 14 %). »¹¹². Les participants sont aussi majoritairement âgés de plus de 50 ans, et sont diplômés de l'enseignement supérieur (ce qui une fois de plus, met à mal l'ambition de démocratisation culturelle longtemps prônée). La plupart du temps, les publics connaissent déjà le lieu, qu'ils fréquentent. Est-ce le cas des clubs de lecture ? Notre étude permettra de répondre à cette question pour le terrain d'enquête.

S'ils sont des dispositifs participatifs, nous pouvons supposer que les clubs de lecture redéfinissent la place et les compétences du bibliothécaire, mais aussi le rôle de la structure. Les compétences professionnelles sont-elles transmises ou transformées ? Le club de lecture, par l'importance de la dimension sociale étudiée précédemment inciterait surtout les bibliothécaires à transformer leurs compétences en s'éloignant des strictes compétences bibliothéconomiques. Les compétences relationnelles sont en effet nécessaires à des échanges enrichissants pour les deux parties. Elles sommeillent en chacun et de plus en plus d'institutions encouragent leurs agents à les développer. C'est notamment le cas des bibliothécaires de Rouen, formés entre 2008 et 2010 à l'intelligence émotionnelle. Françoise Hecquard consacre un article à ce cas particulier¹¹³. Les ressources convoquées pour cette formation sont diverses. Parmi elles, Carl Rogers (pour l'écoute active, le développement de l'empathie), Marshall Rosenberg pour l'identification des besoins, l'expression bienveillante...), la neurolinguistique pour ce qui relève du non-verbal, l'analyse transactionnelle, ou encore Jon Kabat-Zinn pour la pleine conscience. L'article relate que les bénéfices d'une telle formation sont vécus et visibles dans la relation aux usagers, mais sont aussi réinvestis dans les relations d'équipe. On peut toutefois regretter que l'auteure ne livre pas plus d'information sur la méthode d'évaluation qui a conduit à ces résultats.

Les clubs de lecture invitent donc résolument les usagers de la bibliothèque à adopter une position plus active. Leur participation à ce type de rencontre n'est pas un acte anodin. Elle témoigne d'une véritable volonté de prendre part à des rencontres littéraires et fait ainsi basculer la passion de l'individu du « jardin secret » à l'« engagement total » puisqu'il se met alors à produire un discours sur ses lectures¹¹⁴. Nous pourrions aussi nous interroger sur les paliers de la participation dans les

112 Ibid.

113 HECQUARD, Françoise. Compétences relationnelles et pouvoir sur soi. *Argus*, juillet 2012, Vol. n°41, n°1, pp. 24-26.

114 DONNAT, Olivier. Les passions culturelles, entre engagement total et jardin secret. *Réseaux*, n°153, 2009. pp. 79-

127. Également disponible en ligne à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2009-1-page-79.htm>

clubs de lecture et nous demander si le club de lecture serait le résultat d'une participation qui se situerait dans la co-construction. In fine, nous nous demanderons quels effets a le rôle des bibliothécaires sur la participation des lecteurs et vice versa, et comment cette participation peut-elle influencer les pratiques professionnelles, et plus largement, l'identité d'une bibliothèque, sa perception et ses représentations.

2 – Participer aux clubs de lecture pour en comprendre les dynamiques

Pour la phase empirique de ce travail, j'ai participé aux clubs de lecture du réseau des médiathèques de Poitiers entre le 19 novembre 2019 et le 18 février 2020. Cette partie présentera donc la méthodologie, ses enjeux, et décrira avec précision les deux contextes d'immersion qui constituent le terrain de cette étude.

2-1 – La complémentarité de l'observation participante et d'échanges individuels

L'observation participante est la première méthodologie choisie. Elle a été complétée dans un second temps par des entretiens téléphoniques et des questionnaires écrits. Seront ici présentés le contexte des livres-échanges de Poitiers, la pertinence de cette méthodologie par rapport aux données nécessaires, ainsi que les modalités de la posture d'observatrice participante.

2-1-1 – Le terrain de l'observation : les livres-échanges de Poitiers

Le réseau des médiathèques de Grand Poitiers Centre est constitué de 6 médiathèques et 2 ludothèques, L'île aux trésors et Ludo'Trot. À la médiathèque François-Mitterrand en centre-ville s'ajoutent celles de quartier : la Blaiserie, les Couronneries, Saint-Éloi et Trois-Cités situées dans les quartiers du même nom, et Médiasud, située dans le quartier Bellejouanne. Les différentes structures partagent un fonctionnement commun comprenant notamment, pour ce qui nous intéresse ici, une même programmation culturelle. Cela signifie donc qu'une médiathèque de quartier, pour programmer des animations et communiquer à leur sujet, passe par la médiathèque centrale. C'est elle qui édite le portail en ligne, son agenda, et les différents supports de communication.

Le terme « livres-échanges » a été choisi pour désigner les clubs de lecture qui se tiennent dans les médiathèques du réseau de Poitiers. Ce terme est certainement moins fermé que le mot « club »

qui véhicule l'idée d'un engagement et d'une inscription plus fermes, plus excluant aussi. Ainsi, sur la plaquette présentant ces rencontres¹¹⁵, les livres-échanges sont décrits comme des « échanges autour d'un auteur, d'une œuvre, d'un genre ou d'un thème, discussions, lectures d'extraits à haute voix. ». Les publics sont invités à venir partager leurs « impressions de lecture ou trouver de nouvelles idées. ». Il est aussi précisé que l'entrée est libre et que « chacun peut participer ou simplement écouter ». Cette nuance interroge. Elle insinue que l'écoute n'est pas considérée comme une participation, du moins, pas autant que la prise de parole. Dans le même temps, cela sous-entend aussi qu'il n'y a aucune contrainte ou prérequis à cette participation. Sur cette même plaquette, le calendrier des rencontres à Médiasud et à Saint-Éloi est présenté. Un autre club de lecture existe pourtant au sein du réseau des médiathèques de Poitiers. Il a pour nom « Temps des Bulles » et se tient de manière plus irrégulière, à la médiathèque des Couronneries. Une de ses spécificités les plus saillantes par rapport aux deux autres est d'aborder essentiellement des bandes-dessinées. La communication autour de ces rencontres passe aussi par le site web *Kaleidos*¹¹⁶, portail commun aux réseaux des bibliothèques de Grand Poitiers Centre et Grand Poitiers Nord, dans l'onglet « Agenda ». Si ces deux clubs de lecture portent donc le même nom, ils diffèrent par certains aspects que l'observation participante met en lumière.

Ma découverte de ce terrain a d'abord connu une phase d'observation participante exploratoire afin de me familiariser avec cette forme de médiation. Je n'étais alors guidée par aucune autre question que celle de savoir comment ces rencontres se déroulaient. Ainsi, dès le 19 mars 2019 j'ai mené une observation libre au livres-échanges de Médiasud, consacré ce jour-là à l'auteur Sylvain Tesson. Cela m'a permis d'avoir une idée globale du déroulement de ces rencontres afin de préciser mon projet de mémoire. Puis, j'ai participé aux Couronneries, le 18 octobre 2019, à la rencontre intitulée « Temps des bulles en XX'elles ». Convaincue grâce à ces deux participations qu'il existait des éléments à questionner, j'ai décidé de mener une observation participante dans deux lieux, la médiathèque Médiasud, et celle de Saint-Éloi, entre le 19 novembre 2019 et le 18 février 2020. Cette mise en regard permettait d'observer des variantes et des constantes et de déceler ainsi les raisons de ces changements.

115 cf. Annexe 1 : plaquette de présentation des livres-échanges. p. 5.

116 GLÉNISSON, Jean-Louis. *Kaleidos*. [en ligne]. [Consulté le 23 mars 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.bm-poitiers.fr/Default/accueil-portal.aspx>

Cette participation aux livres-échanges a été complétée par une immersion dans la vie littéraire du réseau. J'ai ainsi participé à la *Nuit de la Lecture*, événement national, le 18 janvier 2020 en me rendant à la soirée consacrée à la lecture d'extraits de l'œuvre de Toni Morrison, en présence de sa traductrice, à la médiathèque François Mitterrand, puis à celle organisée à Médiasud intitulée *Nuits Fatales à la médiathèque*, au cours de laquelle un comédien menait une lecture et déambulation autour du roman noir. Événement majeur dans la programmation culturelle de la médiathèque François Mitterrand, auquel les participants des livres-échanges sont bien souvent sensibles, *Les Éditeuriales* a aussi été l'occasion pour moi de me plonger un peu plus dans la vie littéraire du réseau. Lors de cet événement annuel, une maison d'édition est invitée et ses auteurs présentent leur dernier livre. Le 3 mars 2020, je suis allée à la première rencontre mettant en avant Luc Lang et Manuel Carcassonne, le directeur général des éditions Stock. Le 4 mars, je me suis rendue à celle présentant Claire Berest et le 10 mars, j'ai pris part à la rencontre avec Blandine de Caunes et Bénédicte Avel, son attachée de presse. Le terrain d'une observation est aussi un espace relationnel, qui ne se limite en effet pas à un lieu, car les échanges peuvent se prolonger ailleurs et nourrir le lieu initial. En assistant ainsi à ces événements, je pouvais à la fois me rendre compte du niveau d'implication des participants dans la vie littéraire du réseau, mais aussi témoigner de mon réel intérêt pour celle-ci. Je pouvais de cette manière faire évoluer les relations avec eux vers plus de confiance.

2-1-2 – Intérêt de cette méthodologie

La méthodologie de l'observation participante se prête idéalement à la compréhension des dynamiques et des interactions qui prennent place dans un lieu. C'est la méthode privilégiée pour observer les pratiques. Or, l'intérêt de cette étude se situe justement dans l'observation de la participation du professionnel et des usagers, et de la manière dont les deux interagissent, en échappant aux constructions discursives de ces acteurs sur leurs pratiques. L'immersion longue que j'entendais mener poursuivait plusieurs objectifs. En banalisant ma présence, je faisais disparaître l'auto-vigilance des participants et en devenait moi-même une parmi d'autres. Je n'étais plus uniquement l'étudiante venue pour un travail universitaire, mais une lectrice elle aussi intéressée par les discussions littéraires. Je pouvais ainsi rendre compte des réalités des livres-échanges, de la manière la moins biaisée possible. À partir de l'expérience que j'en faisais, je

décélais des éléments de réponse aux questions de cette étude. Mon point de vue préexistant de lectrice et usagère régulière des médiathèques de Poitiers se doublait donc pour ce travail d'un regard d'étudiante en bibliothéconomie et de chercheuse. Autrement dit, avec les mots de Malika Gouirir : « Aussi l'enquête peut-elle être vue comme une distanciation progressive d'avec un univers familial, le passage d'un point de vue « de l'intérieur » à un point de vue « extérieur » armé du précédent. »¹¹⁷

Chaque séance comportait des objectifs d'observation qui se sont petit à petit affinés. Pour la première observation, le 19 novembre 2019 à Médiasud, je m'étais fixé pour objectifs de décrire l'environnement et l'organisation de l'espace, de qualifier les interventions du bibliothécaire, son attitude et ses communications non verbales et d'observer la nature des interventions des participants ainsi que l'enchaînement des interactions. À partir de la deuxième observation, le 3 décembre 2019, à Saint-Éloi, ces objectifs se sont précisés afin de mieux avoir à l'esprit la raison pour laquelle je me concentrais sur ces aspects. Décrire le contexte spatial des rencontres me permettait d'analyser l'atmosphère, qui peut créer un climat plus ou moins chaleureux, influençant nécessairement les échanges. Regarder et écouter le bibliothécaire m'amenait à comprendre s'il se positionnait comme un professionnel vis-à-vis des participants ou s'il laissait plutôt parler son expérience personnelle. J'ambitionnais aussi de voir le niveau d'implication des participants, et d'en déduire une échelle ou une typologie en observant la nature de leurs interventions et en qualifiant leurs prises de paroles. Enfin, c'est en observant l'enchaînement des interactions que je prévoyais de déceler les signes (ou l'absence de signes) d'une co-construction. La troisième observation, le 17 décembre 2019 à Médiasud, m'a permis d'ajouter à ces finalités des outils. Photographier l'organisation spatiale des livres-échanges rendait mes observations plus explicites.¹¹⁸ Pour les livres-échanges à Médiasud, utiliser une grille pour observer les constantes et les variations dans les interventions et l'attitude du bibliothécaire me permettait de gagner du temps dans ma prise de notes. Cette grille serait ensuite traitée avec la grille des interactions du psychosociologue Robert Bales, élaborée en 1950, dont l'objectif est d'analyser la nature des interactions pour comprendre les dynamiques au sein d'un groupe.¹¹⁹ Dans les deux contextes,

117 GOUIRIR, Malika. L'observatrice, indigène ou invitée ? Enquêter dans un univers familial. *Genèses*, 32, 1998, pp. 110-126. Également disponible en ligne à l'adresse : http://www.persee.fr/doc/genes_1155-3219_1998_num_32_1_1527

118 cf. Annexe 4 : photographie de l'implantation du livres-échange de Médiasud. p. 40. et Annexe 8 : photographie de l'implantation du livres-échange de Saint-Éloi. p. 95.

119 AMADO, Gilles et GUITTET, André. *Dynamique des communications dans les groupes*. A. Colin, 2003. Collection U. ISBN 978-2-200-26594-6.1. 205 p. p. 87-89.

anonymiser les participants me permettait de mieux rendre compte de l'attitude de chacun en me facilitant la mémorisation de leurs signes distinctifs d'une rencontre à l'autre .

Au mois de mars, les observations dans les livres-échanges se sont arrêtées brusquement en raison de la crise sanitaire internationale, et alors qu'il me restait à mener une participation dans chacun des deux contextes. N'ayant pas pu clore cette phase de recueil des données comme je l'avais projeté, des questions restaient en suspend. Si je pouvais tirer des observations des informations sur le déroulement des livres-échanges, si j'étais en mesure de comprendre la manière dont chaque participant y trouvait sa place, si j'avais suffisamment de matière pour analyser les réactions que provoque tel ou tel comportement dans le groupe, je ne pouvais pas répondre en l'état à d'autres questions portant davantage sur des perceptions individuelles. Si l'immersion avait pu se poursuivre, j'aurais souhaité discuter de manière informelle avec les participants et les bibliothécaires pour lever certaines interrogations. En ce qui concerne les premiers, je me demandais par exemple ce qui pouvait influencer leur participation aux discussions et leur perception des livres débattus. Pour les seconds, je voulais entre autre comprendre ce qui avait motivé le choix d'installer ces rencontres dans l'espace jeunesse pour Médiasud, et dans l'espace presse et snacking à Saint-Éloi. Il importait de surcroît d'en savoir plus sur leur perception de leur rôle dans ces dispositifs. Seules une immersion plus longue ou des entretiens individuels pouvaient pallier ce manque d'informations.

Étant contrainte par le temps, et le confinement, l'entretien téléphonique et le questionnaire par mail sont apparus comme les meilleures solutions au regard de la situation. Cette méthode permettait de mettre en regard les observations et les discours afin de voir si les interprétations faites étaient justes et si certaines pratiques observées étaient conscientes ou non. Par exemple, lorsque les bibliothécaires interrogent certains participants, ou font glisser les conversations d'un sujet ou d'un livre vers un autre, est-ce pour organiser la conversation suivant un plan défini ? Est-ce pour que chacun puisse prendre la parole ? J'ai donc contacté en premier lieu le bibliothécaire de Médiasud, afin qu'il transmette ma demande aux participants. J'ai choisi de leur laisser la possibilité de me demander le questionnaire s'ils préféraient y répondre par mail plutôt que par téléphone. Toute mon attention devait toutefois, au moment de l'analyse, veiller à bien différencier les deux types de matériaux réunis. Les échanges téléphoniques présenteraient une plus grande richesse par leur densité et parfois un caractère plus spontané, tandis que les retours par mail

procéderaient d'un discours bref, maîtrisé, peut-être plus normatif aussi. Il en a été de même à Saint-Éloi, à la différence près que les bibliothécaires m'ont laissée joindre moi-même les participants, desquels j'avais déjà les adresses mail (contrairement à Médiasud, ils ne sont pas mis en copie cachée des mails envoyés au sujet des livres-échanges).

Les entretiens avec les bibliothécaires en charge des livres-échanges avaient pour objectifs de mettre les observations et le discours en parallèle pour vérifier la validité de certaines interprétations et lever des incertitudes. Il s'agissait de construire ces entretiens en me fondant sur les observations réalisées pour questionner le point de vue sur les pratiques constatées, et les faire réagir à leur propos. Par exemple, je souhaitais recueillir les interprétations du bibliothécaire de Médiasud des moments où il demande des précisions ou des développements aux participants. Je voulais aussi connaître son avis sur les raisons pour lesquelles un participant apparaît plus que les autres comme une figure d'autorité. Les professionnels étaient également à même de me fournir des éléments pour mieux connaître l'histoire et le contexte de la médiathèque et de ses usagers. Enfin, je souhaitais connaître leur point de vue sur ces rencontres et surtout sur ce qui précède et suit le temps du livres-échanges (moments auxquels je n'ai pas eu accès mais qui entretiennent des liens avec mon terrain d'observation). Ainsi, les questions concernaient le contexte de la médiathèque, puis la perception que ces professionnels ont de leur rôle dans les livres-échange, la participation des usagers et enfin la frontière entre leurs vies professionnelles et privées dans ces rencontres.

En ce qui concerne l'entretien avec les participants, il s'agissait également de les interroger sur ce que l'observation seule ne me permettait pas de connaître. Après des questions larges, leur permettant d'exprimer les raisons de leur participation (et aussi pour moi de remettre un visage et un nom sur une voix), je cherchais à savoir ce qui pouvait influencer leur participation. Puis, j'interrogeais leur fréquentation des médiathèques et des événements du réseau. Commencer en discutant des raisons de leur participation amenait souvent mes interlocuteurs à me livrer leur amour des livres et de la lecture. Pour connaître ce qui influençait leur participation, je décidais de ne justement pas employer ce mot « influence » connoté négativement et qui aurait pu suggérer des réponses homogènes. Finalement, en les faisant réfléchir à leurs expériences passées dans ces rencontres, en leur demandant si telle ou telle situation leur était déjà arrivée et pourquoi, je les

amenais à me confier des éléments de compréhension que je n'avais pas pu voir ou entendre lors de mes observations.

2-1-3 – Une posture observante, participante, réflexive et introspective

La méthodologie choisie impliquait à plusieurs égards une réflexion sur ma posture de chercheuse. Dans cette situation, elle était triple.

La première posture que j'adoptais était observante. Afin de guider l'observation et de lui donner des points de repères et d'attention, j'ai établi des objectifs à chaque séance, comme exposés précédemment. Mon attention se portait aussi bien sur des aspects visibles (espace, attitude physique, regards, gestes...) que sonores (paroles échangées, ton, volume...). Pour consigner les observations faites, je me suis servie d'un carnet qui me permettait de prendre des notes tel que le font déjà des participants. En effet, ils sont nombreux à consigner à l'écrit des éléments des discussions, et cette attitude de ma part, bien qu'expliquée à tous dès le début de l'immersion, ne détonnait pas avec leurs propres pratiques. Un ordinateur, ou même du matériel audio-visuel, aurait en revanche été trop envahissant. Ces notes manuscrites étaient donc reprises dans les jours qui suivaient de manière informatique en distinguant visuellement ce qui était de l'ordre de l'observation et des analyses réflexives.¹²⁰

Bien plus qu'une seule présence observante, ma posture était également celle d'une participante. Lire une partie des ouvrages qui réunissaient les participants est apparu nécessaire dès la deuxième observation dans chacun des deux contextes. En effet, lors du premier livres-échange à Médiasud comme à Saint-Éloi, je n'avais pas pris le temps de lire ni un livre de Hubert Mingarelli, ni un de Toni Morrison. Je me suis rendu compte que cela nuisait à mon travail d'observation, car il m'était difficile de comprendre tous les échanges. Par la suite, en lisant au moins une œuvre dont les discussions faisaient l'objet, je parvenais mieux à saisir sur quoi les conversations se focalisaient et le lien que cela pouvait avoir avec le sujet initial des rencontres. Cela me permettait également de prendre part aux discussions et j'ai à plusieurs reprises confié mon point de vue et mes opinions sur certains sujets et certaines œuvres. Ainsi, comme de nombreux autres participants, j'avais avec

¹²⁰ cf. Annexes 2 : comptes rendus d'observation à Médiasud. p. 7-37. et Annexes 7 : comptes rendus d'observation à Saint-Éloi. p. 79-93.

moi les livres lus pour chaque séance, accompagné d'un carnet dans lequel j'avais pour habitude de consigner des remarques à leur propos. Les livres-échanges étant des rencontres très ponctuelles, j'ai décidé de doubler cette immersion d'une fréquentation occasionnelle des lieux des observations. En déambulant dans ces espaces publics, ou en m'y installant plus longuement pour lire ou travailler, je prenais mes marques dans cet environnement. J'espérais aussi y croiser des participants et échanger avec eux de manière informelle (ce qui n'a finalement pas eu lieu).

Ma posture de chercheuse était aussi en troisième lieu source d'auto-analyse puisqu'il était nécessaire de prendre conscience de mon attitude lors de ces rencontres. En effet, en choisissant une méthode ethnologique, j'ai suivi les conseils livrés par Armelle Giglio-Jacquemot, également directrice de ce travail :

Il importe que les ethnologues n'ignorent pas la relation qui existe entre eux et les matériaux qu'ils recueillent (qui fait partie intégrante de leur recherche), ce qui suppose, entre autres, qu'ils soient capables d'être également observateurs d'eux-mêmes, qu'ils soient soucieux d'être le plus conscients possible de ce qu'ils vivent et de ce qui circule de part et d'autre dans leurs relations à leurs interlocuteurs, qu'ils s'efforcent d'analyser ce que provoque leur présence, les réactions dont ils font l'objet comme celles qu'ils suscitent, qu'en d'autres termes ils ne s'oublient ni comme sujet ni comme observateur.¹²¹

En étant partie prenante d'une situation, il n'est pas possible de viser une neutralité absolue ni même une extériorité. Il s'agissait donc, à mesure de l'immersion, de rester consciente de ma subjectivité tout en la contrôlant, grâce aux outils de l'observation et en étant constamment dans une posture réflexive. Par exemple, lors du moment convivial qui a suivi la deuxième rencontre à Médiasud¹²² j'ai tout de suite senti que le caractère moins formel de ce temps de partage allait avoir beaucoup à m'apprendre sur les participants et les liens entre eux. Pourtant, j'ai décidé de ne pas prendre des notes sur le moment, mais plutôt de profiter de cette occasion pour discuter avec eux afin d'étoffer nos relations. En prenant des notes à ce moment-là, je me serais positionnée en retrait du groupe, ce qui n'était pas ma volonté. Par ailleurs, ma subjectivité s'est avérée utile lorsque je mettais en œuvre des qualités personnelles pour manifester mon intérêt auprès des acteurs du terrain et nouer des relations riches d'apprentissages. Négocier l'accès au terrain s'est ainsi fait de manière très simple et chaleureuse dans les deux contextes. Après avoir présenté mon

121 GIGLIO-JACQUEMOT, Armelle. Le sexe de l'ethnologue : les leçons d'un terrain réalisé dans une cité du sud-ouest français. In : OBADIA, Lionel. *L'ethnographie comme dialogue. Immersion et interaction dans l'enquête de terrain*. Paris, France : Publisud, 2003, p. 137-173. p. 173.

122 cf. Annexes 2 : comptes rendus d'observation à Médiasud, p. 18-19.

intérêt pour ces rencontres aux professionnels en charge de leur tenue, je me suis présentée aux groupes qui ont montré à mon égard un accueil très bienveillant, et une véritable sympathie. Les liens qui se sont noués avec les participants et les bibliothécaires lors des rencontres ont facilité la prise de contact par mail et par téléphone lors des entretiens.

2-2 – Le livres-échanges de Médiasud

Le premier des deux lieux d'observation dans lequel je me suis rendue est aussi celui dans lequel je suis le plus allée. Grâce à la plus grande régularité temporelle de son calendrier, j'y ai participé à quatre reprises. Le club de lecture de Médiasud est inscrit depuis de nombreuses années dans la programmation culturelle de la médiathèque. En ce sens, il constitue véritablement une partie de l'identité de la structure.

2-2-1 – La médiathèque dans le quartier Bellejouanne, et le bibliothécaire en charge du livres-échange

Construite en 1991, la médiathèque Médiasud s'inscrit au cœur du quartier Bellejouanne au Sud de Poitiers, répertorié comme étant une ZUS, zone urbaine sensible. Ces dernières années, certains secteurs du quartier ont connu des programmes de rénovation urbaine, à l'image de Pierre-Loti et Chilvert. Située au rez-de-chaussée de l'école élémentaire Marcel Pagnol, la médiathèque fait face au centre d'animation Cap Sud et est aussi située à proximité de l'auberge de jeunesse, de la résidence pour seniors Marie Noël, de la piscine et des différents commerces. La médiathèque est d'ailleurs incluse dans le maillage social de ce quartier. Ainsi, les professionnels participent régulièrement à des réunions entre les différents acteurs de Bellejouanne, à Cap Sud, qui constitue en quelque sorte le pivot entre-eux. La médiathèque dispose d'un espace documentaire, fiction adulte, presse, musique, cinéma, bande-dessinée, mangas, littérature adolescente et jeunesse, ainsi que des postes informatiques. Elle est abondamment fréquentée par les enfants et jeunes adolescents à la sortie de l'école.

Le club de lecture mensuel est coordonné par le bibliothécaire, François De Bouard, depuis 11 ans. Arrivé dans le monde des bibliothèques après un parcours professionnel très varié, il confie lors de l'entretien téléphonique avoir ressenti de la panique face à la mission d'animation d'un club de lecture qui figurait sur sa fiche de poste. Des questions de sentiment de légitimité se posent alors pour lui. Néanmoins, il revendique dès le début de cette expérience l'ouverture du lieu et de la rencontre à toutes les formes de création, y compris visuelles et sonores. Depuis, cette ouverture perdure puisqu'il souligne le fait que les adaptations cinématographiques sont souvent mises en

regard des livres, et que la rencontre s'intéresse une fois par an à la musique, au mois de juin. Cet entretien fait aussi ressortir combien François est convaincu de la mission sociale des bibliothèques de quartier, à laquelle il fait mention à plusieurs reprises.

Lors des livres-échanges, j'ai pu observer qu'il était fréquent qu'il déclare n'avoir qu'un rôle logistique dans ces rencontres. En vérité, il fait bien plus, mais cette manière de minimiser avec humour sa mission révèle en partie la vision qu'il a de ce dispositif et que nous développerons dans la troisième partie. La préparation du livres-échange nécessite de rassembler les livres choisis en les faisant venir des différentes médiathèques du réseau. Ils doivent également changer de statut sur le SIGB, système intégré de gestion de bibliothèque, pour être réservés aux participants du livres-échange. Ensuite, François envoie un premier mail rappelant le sujet qui a été décidé, accompagné de liens vers des ressources à leur sujet, et un second une semaine avant la date de la rencontre pour rappeler sa tenue. Outre ce travail de préparation en amont, j'ai pu observer de sa part une participation active aux échanges. Dans les faits, et nous nous attarderons plus loin sur l'analyse de sa participation, il a une présence qui se manifeste de manière égale aux autres participants, dans la mesure où il donne son avis, livre parfois des anecdotes personnelles, interroge et nuance les propos de certains. La réunion est bien souvent suivie d'emprunts de la part des lecteurs, que le bibliothécaire effectue avant de refermer le bâtiment.

2-2-2 – Le temps et le lieu des rencontres littéraires

Ce club de lecture existe depuis 1998. Les livres-échanges de Médiasud ont lieu une fois par mois, entre octobre et juin. La phase d'observation dans le cadre de ce travail s'est échelonnée entre novembre et février, c'est-à-dire, durant 4 rencontres. Les rendez-vous sont fixés le mardi, à 18H30 et prennent en général fin aux alentours de 20H.

Dates et sujets des livres-échanges de Médiasud

N° 1, le 19 novembre 2019 : Hubert Mingarelli, Quatre soldats (Prix Médicis 2003), Un repas en hiver (2012) et La route de Beit Zera (2015)

N°2, le 17 décembre 2019 : Julie Otsuka, Quand l'empereur était un dieu (2004), Certaines n'avaient jamais vu la mer (Prix PEN / Faulkner Award for fiction et Prix Fémina étranger, 2012)

N°3, le 21 janvier 2020 : Didier Decoin, Le Bureau des Jardins et des Étangs (2017), La pendue de Londres (2013), John l'enfer (Prix Goncourt 1977)

N°4, le 18 février 2020 : Béatrix Beck, Léon Morin, prêtre (Prix Goncourt 1952) + adaptations cinématographiques par Jean-Pierre Melville (Grand Prix de la ville de Venise 1961), et par Nicolas Boukhrief (Prix du Festival du film de Sarlat 2016).

Les rencontres se déroulent dans l'espace jeunesse de la médiathèque, situé à l'extrémité du bâtiment, sur la gauche en entrant. Il offre un espace assez dégagé pour installer des chaises et une table basse sur laquelle le bibliothécaire dispose les ouvrages qui font l'objet des discussions de la soirée. Comme il me l'expliquait lors de notre entretien téléphonique, cet espace accueille en réalité tous les événements culturels de la médiathèque. S'il est identifié comme espace jeunesse en raison des collections, cet espace du bâtiment, grâce à son mobilier sur roulettes, mobile et modulable, se prête aussi bien aux projections filmiques qu'aux représentations théâtrales.

J'ai pu remarquer lors de mes observations que le bibliothécaire préférait fermer les volets de la médiathèque le soir, afin de ne pas attirer le regard des passants qui pourraient alors croire qu'elle était toujours ouverte. Ce qui peut paraître comme un détail souligne alors le fait que les rencontres sont organisées à destination des participants et n'ont pas vocation à apparaître aux yeux de tous les habitants du quartier. Cet espace de la médiathèque était également décoré lors des fêtes de fin d'année et François a tenu à laisser la guirlande lumineuse allumée pour souligner la convivialité de la rencontre. D'ailleurs, il veille systématiquement à adapter l'ambiance visuelle de la médiathèque en réduisant l'éclairage des néons afin que la lumière soit moins blafarde.

2-2-3 – Les participants aux livres-échanges et les interactions qui y prennent place

Les rencontres entre novembre et février ont réuni au total 21 personnes. Parmi elles, il est possible de distinguer un noyau de 5 participants, présents les 4 fois. 6 ne sont venus qu'une fois sur les 4 rencontres. Chaque livres-échange réunit entre 10 et 15 personnes. Les femmes sont plus représentées puisque sur les 21 personnes, seuls 5 sont des hommes. Comme expliqué précédemment, c'est en les anonymisant que j'ai pu rendre compte de la participation de chacun¹²³. Ces personnes sont majoritairement retraitées, ou en fin de carrière. Quatre d'entre eux ont accepté de répondre à mon questionnaire, Nathalie, Jean-Luc, Hubert et Benoît, et j'ai conduit

123 cf. Annexe 3 Profil des participants

Néanmoins, ce travail d'anonymisation n'ayant commencé qu'après le premier club de lecture, il est très probable que certaines personnes présentes à cette rencontre n'aient pas été prises en compte dans la grille rassemblant les profils des participants.

un entretien téléphonique avec quatre autres, Nicole, Jeanne, Aurore et Chantal. La moyenne d'âge de ces répondants est de 68 ans. J'estime que cette moyenne d'âge est représentative du reste du groupe. On remarque aussi que leurs emplois sont, ou étaient pour les personnes retraitées, concentrés dans les secteurs de la fonction publique (Ministère des Finances, cadre à La Poste), de l'enseignement (professeure des écoles, CPE, professeur à l'Université), de la santé (infirmière) et des transports (agent SNCF).

Chaque rencontre à laquelle j'ai participé se concentre sur un auteur de littérature francophone ou européenne qui est abordé à travers une sélection de ses romans. Dès qu'une adaptation cinématographique existe, elle est aussi évoquée dans les discussions. Les œuvres discutées ont souvent été primées, mais là n'est pas le critère de choix d'après le bibliothécaire. De même, l'alternance entre un auteur et une auteure n'est pas selon ses dires une volonté de sa part ou du groupe, bien qu'il se réjouisse de cet équilibre qu'il n'avait pas remarqué. J'ai pu observer que le bibliothécaire était le premier à prendre la parole afin d'introduire le sujet du jour. Ensuite, les discussions passent d'un sujet à l'autre avec pour particularité de souvent faire le lien avec des faits d'actualité, des faits divers et des sujets sociétaux. Enfin, le choix du sujet pour la séance suivante se fait autant au début qu'à la fin de la rencontre, sans qu'il y ait un système de délibération institué.

Dans ces rencontres, j'ai parfois senti vaciller en moi la posture de chercheuse. Lors des discussions prenant la forme de débats autour de thèmes sociétaux, l'envie de faire part de mes convictions et mes engagements était parfois forte. Mes opinions aillaient à l'encontre de celles de certaines personnes et me rapprochaient d'autres. Je pense notamment ici à l'observation du 21 janvier 2020 autour de Didier Decoin¹²⁴ au cours de laquelle de nombreux échanges se sont attardés sur la violence sexuelle et sexiste. Dans ces moments, il m'a fallu m'efforcer de maintenir mon regard extérieur. Le constat que fait Claudia Girola au sujet de l'observation participante avec des personnes en situation de grande précarité est à mon sens applicable à mon terrain :

Au moins deux tentations peuvent se présenter au chercheur : celle d'un objectivisme outrancier qui tente toujours de maîtriser et d'annuler les sentiments, lesquels sont conçus comme des obstacles à la connaissance ; celle d'un rejet du regard scientifique au prétexte que celui-ci resterait immuable face à la souffrance d'autrui. Or, ni l'une ni l'autre de ces tentations ne nous permet de saisir la complexité des hommes et des situations sociales que nous nous donnons pour tâche de connaître et de comprendre.

124 cf. Annexes 2 : comptes rendus d'observation à Médiasud. Observation n°4. p. 22.

Personnellement, j'ai toujours laissé agir mes sentiments et mes émotions, en les considérant comme une source d'information indispensable. Il me semble, en effet, qu'en tant que chercheurs, nous avons besoin de laisser émerger, pour mieux les comprendre, les mobiles internes de nos actes de connaissance. Ainsi entendues, nos émotions sont des éléments qui entrent en interaction continue avec nos intérêts « scientifiques » pour modeler les attitudes et les poses que nous prenons face à nos acteurs. Exprimer les sentiments contribue aussi à établir une communication en faisant connaître à l'autre les valeurs et les images qui nous affectent.¹²⁵

La « souffrance d'autrui » serait sur mon terrain remplacée par « les opinions d'autrui ». Il s'agissait donc aussi d'accepter qu'en tant qu'observatrice participante, je participais justement à la production de l'information que je recueillais.

125 GIROLA, Claudia. Rencontrer des personnes sans abri. *Politix*, n° 34, 1996, pp. 87-98. Également disponible en ligne à l'adresse : http://www.persee.fr/doc/polix_0295-2319_1996_num_9_34_1033 p. 90.

2-3 – Le livres-échanges de Saint-Éloi

Le choix de mener une observation participante dans deux contextes m’a conduit à participer à deux reprises au club de lecture de la médiathèque de Saint-Éloi. Ce dispositif de médiation y est moins ancien qu’à Médiasud puisque la structure a été inaugurée en 2014. Elle a notamment pour particularité de développer la notion de troisième lieu.

2-3-1 – La médiathèque du quartier Saint-Éloi et les bibliothécaires en charge du livres-échange

Construite en 2014, la médiathèque de Saint-Éloi est située dans le quartier du même nom. Le bâtiment qu’elle occupe accueille aussi deux acteurs de la vie du quartier, à savoir le PIMMS, Point Information Médiation Multi Services, et la mairie de quartier. Elle fait face au lycée Kyoto. Cette médiathèque a été pensée dès sa conception dans la « dynamique troisième lieu ». Cette notion est développée par un sociologue, Ray Oldenburg, au début des années 1980. Il s’agit d’un lieu de rencontre et de sociabilité entre le domicile (le premier lieu), et le travail (le deuxième lieu). Pour caractériser ces lieux, il détermine cinq composantes¹²⁶. Le troisième lieu est un espace neutre et vivant où les échanges et les rencontres concourent à en faire un « niveleur social où les individus se positionnent sur un pied d’égalité ». Le troisième lieu est ensuite un lieu d’habitues où l’on fait bien plus que passer, mais où l’on séjourne longuement et revient régulièrement. Par la convivialité et le sentiment d’appartenance qui s’y développe, c’est aussi un lieu « comme à la maison ». Le troisième lieu est également un lieu de mixité sociale. Enfin, c’est un cadre propice au débat. En 2009, Mathilde Servet¹²⁷ rend accessible ce concept aux francophones et en donne les éléments de définition suivants : un ancrage physique fort, une vocation sociale affirmée, et une nouvelle approche culturelle qui repousserait une vision élitiste de la culture. Sur son site, l’ENSSIB, École Nationale Supérieure des Sciences de l’Information et des Bibliothèques, résume cela ainsi : « Tout à la fois projet social et politique, la bibliothèque troisième lieu positionne l’humain au cœur du

126 JACQUET, Amandine. Bibliothèques troisième lieu, du concept aux réalisations. In : HENARD, Charlotte (dir.). *Le métier de bibliothécaire*. Paris, France : Éditions du Cercle de la librairie, 2019. pp. 223-234. Bibliothèque. ISBN 978-2-7654-1578-7.

127 SERVET, Mathilde. Les Bibliothèques troisième lieu : Une nouvelle génération d’établissements culturels. *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2010, n° 4, pp. 57-63. Également disponible en ligne à l’adresse : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2010-04-0057-001>

projet de bibliothèque. »¹²⁸. Il s'agira dans l'analyse des données récoltées de voir comment cette dimension troisième lieu, revendiquée à Saint-Éloi, se manifeste dans le contexte du livres-échange. Parmi les autres particularités de cette médiathèque, qui propose les collections et services classiques d'une telle structure, il y a un espace jeux vidéo pour jouer sur place, ainsi qu'une terrasse ouverte aux beaux jours.

Le club de lecture qui se tient dans cette médiathèque a pour bibliothécaires référentes Caroline Hiegel et Karen Llop, respectivement responsable de la médiathèque et de l'acquisition des bandes-dessinées, et responsable du secteur jeunesse. Elles ont pris la charge de cette rencontre en binôme en 2018, après le départ d'une de leur collègue qui s'en occupait jusqu'alors. Lors de l'entretien téléphonique, Karen confie que poursuivre ces rendez-vous lui tenait à cœur vis-à-vis des liens qui s'étaient déjà tissés avec les participants. Elle éprouve beaucoup de bonheur dans ces moments de son métier, tout comme Caroline, qui pense que la pratique de la lecture devrait être revalorisée dans ce métier. Pour préparer ces rencontres, le binôme se répartit non seulement le travail de rapatriement des livres du réseau, de création d'affiches et d'envoi de mail, mais aussi la lecture des ouvrages dont les discussions feront l'objet. Caroline et Karen mettent aussi un point d'honneur à développer la convivialité, et ce sont elles qui servent les boissons en début de rencontre. Elles sont autant organisatrices que participantes et partagent volontiers leurs avis et leurs impressions de lecture.

2-3-2 – Le temps et le lieu des rencontres littéraires

Le livres-échange s'est mis en place à Saint-Éloi à l'initiative de la responsable adjointe de la médiathèque, en 2016. Les rencontres ont lieu tous les trois mois en général. La phase d'observation dans ce contexte s'est tenue entre décembre et février, c'est-à-dire, durant 2 rencontres. Les rendez-vous sont donnés le mardi soir, à 18H, et prennent fin vers 20H.

128 ENSSIB. Bibliothèque troisième lieu. *Dictionnaire de l'ENSSIB* [en ligne]. 26 novembre 2015. [Consulté le 25 avril 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.enssib.fr/le-dictionnaire/bibliotheque-troisieme-lieu>

Dates et sujets des livres-échanges de la médiathèque de Saint-Éloi

N° 1, le 3 décembre 2019 : Toni Morrison

N° 2, le 4 février 2020 : la littérature japonaise : Yoko Ogawa, Le petit joueur d'échecs ; Hiro Harikawa, Les mémoires d'un chat ; Haruki Murakami, Kafka sur le rivage

Si la première rencontre à laquelle j'ai participé s'est déroulée dans l'espace presse, au rez-de-chaussée de la médiathèque, à proximité des machines à café, la seconde s'est déroulée dans la salle d'animation, car le nombre de participants était alors trop important pour cet espace. Installer cette rencontre au rez-de-chaussée, dans un angle du bâtiment entièrement vitré, et donc très visible depuis la rue, était une réelle volonté lors de la création du rendez-vous. Il s'agissait ainsi d'avoir une certaine visibilité depuis l'espace public pour montrer à d'éventuels passants (pourtant rares le soir dans ce quartier), que des gens se réunissent et que la médiathèque continue de vivre en dehors des horaires d'ouverture. Cet espace relativement étriqué convient toujours à la taille du groupe, en général assez modeste. Les lecteurs s'installent alors sur des fauteuils bas, disposés autour d'une table basse sur laquelle boissons et nourriture sont mises à disposition.

2-2-3 – Les participants aux livres-échanges et les interactions qui y prennent place

Les rencontres de décembre et février ont rassemblé 10 personnes. 7 étaient là pour la rencontre autour de Toni Morrison et 9 pour celle sur la littérature japonaise. Tous ces participants, à l'exception d'une, sont considérés comme des habitués par les professionnelles. Une fois de plus, c'est en les anonymisant que j'ai pu rendre compte de la participation de chacun¹²⁹. Sur ces 10 personnes, 7 sont des femmes et 3 des hommes. 6 participants ont accepté de répondre à mes questions par téléphone : Élisabeth, Lucienne, Cécile, Claire (après avoir pris connaissance des questions par mail), Bénédicte et Thierry. La moyenne d'âge de ces répondants est de 64 ans. Ils sont majoritairement retraités de la fonction publique et leurs professions se polarisent entre le secteur de l'enseignement (professeure de lettres, cadre de l'éducation nationale, enseignant) et des finances publiques.

129 cf. Annexe 8 : profil des participants de Saint-Éloi. p. 94.

Les liens entre les participants, et avec les bibliothécaires m'ont semblé très forts. La dimension conviviale est en effet prédominante dans ce groupe et s'exprime par le partage de boissons et de nourriture que chacun apporte. Les personnes se tutoient, semblent se connaître très bien, et même avoir des liens à l'extérieur (par la pratique de la randonnée, par un passé professionnel commun ou par un voisinage).

Dans ce groupe, les échanges se focalisent parfois sur un auteur, à travers plusieurs de ses œuvres, et parfois sur un type de littérature lié à une zone géographique à l'échelle internationale à travers une première sélection commune. Les thèmes, assez vastes donc, peuvent aussi être liés à un genre littéraire. La conversation connaît deux temps. Le premier durant lequel les impressions sur la sélection commune sont partagées, et le second durant lequel chacun est invité à ouvrir la discussion avec des références complémentaires. Cette seconde phase est aussi bien l'occasion de parler de livres, que de films, de voyages, ou d'associations locales. Ce sont les bibliothécaires qui coordonnent les discussions.

Bien que n'ayant participé qu'à deux reprises à ces rencontres, j'ai ressenti des liens plus forts avec certaines personnes du groupe, très bienveillantes et pleines de tendresse à mon égard. J'ai reconnu avoir provoqué ces émotions chez certaines dans les échanges que nous avons eus et cela s'est confirmé lors des conversations téléphoniques. Bien qu'avouer lors de la première rencontre que je n'avais pas lu d'ouvrage de Toni Morrison (qui plus est, parce que j'étais occupée aux lectures pour Médiasud...) aurait pu me décrédibiliser à leurs yeux. Mais l'intérêt que j'ai ensuite manifesté et la proposition que j'ai ensuite fait de s'intéresser à l'œuvre de Chimamanda Ngozi Adichie, et le bonheur qu'elles ont eu à la lire, m'ont attiré la sympathie.

3 – La dimension participative des livres-échanges de Poitiers

À présent que les éléments théoriques sont présentés, et que la méthodologie est elle aussi exposée, il s'agira dans cette troisième partie de traiter les données récoltées pour répondre aux questions énoncées précédemment. Nous qualifierons tout d'abord la participation telle qu'elle se manifeste dans les livres-échanges. Nous comprendrons ensuite l'importance des relations interpersonnelles dans cette participation. Enfin, nous verrons la manière dont l'identité des médiathèques et la perception qu'en ont les participants aux livres-échanges est induite, ou au moins renforcée, par ce dispositif.

3-1 – Qualifier la participation dans les livres-échanges

Pour comprendre quels sont les effets réciproques du rôle du bibliothécaire et de la participation des lecteurs, il importe de qualifier leur participation. Il apparaît que la co-construction est le modèle de participation le plus observé dans les livres-échanges. Dans quelle mesure peut-on utiliser ce terme pour définir ces espaces d'échange ? La première étape de ce raisonnement focalisera notre attention sur la co-construction entre les lecteurs, et la seconde sur la place du bibliothécaire dans cette configuration.

3-1-1 – D'une participation individuelle à la co-construction de ces espaces d'échange entre lecteurs

À l'origine d'une participation individuelle, il y a des motivations et des attentes personnelles. En prenant part à un tel dispositif, chacun charrie avec lui non seulement son expérience des livres, mais aussi ses connaissances et son histoire intime. Leur mise en commun façonne chaque rencontre et fait la singularité de chaque club de lecture.

Quasiment tous les participants aux livres-échanges de Médiasud et Saint-Éloi avec qui j'ai pu avoir un entretien téléphonique, ou de qui j'ai reçu un retour par mail du questionnaire, m'ont confié être mus par la même soif de découverte d'auteurs et de livres qui leur sont méconnus. Seuls Hubert¹³⁰, appartenant au groupe de la première médiathèque, et Élisabeth¹³¹, de la seconde, n'évoquent pas cette raison dans celles qui motivent leur participation à un club de lecture. Mettre en regard ces réponses et les observations me fait d'ailleurs remarquer qu'ils sont parmi les figures les plus érudites de leurs groupes respectifs et qu'ils apparaissent comme tel aux yeux des autres. Ainsi il semble logique que leur découverte de titres et d'auteurs soit limitée dans la mesure où ce sont souvent eux qui les initient. En écrivant dans sa réponse que le livre est « un tremplin pour venir vers autrui »¹³², Hubert est en revanche le seul à Médiasud à mentionner la rencontre de l'autre comme raison de sa participation. Benoît¹³³ et Chantal¹³⁴ du même groupe parlent eux de « partage ». Je distingue ces réponses des nombreuses autres indiquant un intérêt pour la « confrontation » avec d'autres opinions et d'autres avis. Cette idée de « confrontation » révèle la volonté d'aiguiser son regard critique sur les livres et de faire progresser cette compétence. Une participante de Médiasud dit même avoir le sentiment d'avoir pris du retard dans ses lectures au cours de sa carrière et vouloir, à présent qu'elle est retraitée, « se remettre à niveau »¹³⁵. En revanche, le plaisir de se retrouver et de se rencontrer prime à Saint-Éloi. La rencontre et l'échange avec des inconnus sont en effet évoqués par tous les participants de Saint-Éloi qui, bien que n'ayant pas exprimé cela avec les mêmes mots qu'Hubert, rejoignent cette conception du livre comme un « tremplin » vers l'autre. Bénédicte parle même de cette rencontre comme d'un « lien social »¹³⁶.

Pour certains, ce sont les seuls lieux et moments où ils peuvent parler de leurs lectures et de leur amour pour cette activité, particulièrement à Saint-Éloi. Pour d'autres, c'est une sociabilité littéraire parmi d'autres. À Médiasud, deux participants suivent également des ateliers d'écriture¹³⁷, une autre fait partie de l'association *Lire et faire lire*¹³⁸, trois personnes participent enfin à d'autres

130 cf. Annexes 6 : entretiens et questionnaires avec les participants de Médiasud, Hubert, p. 74.

131 cf. Annexes 10 : entretiens avec les participants de Saint-Éloi, Élisabeth, p. 111.

132 cf. Annexes 6 : entretiens et questionnaires avec les participants de Médiasud, Hubert, p. 74.

133 cf. Annexes 6 : entretiens et questionnaires avec les participants de Médiasud, Benoît, p. 71.

134 cf. Annexes 6 : entretiens et questionnaires avec les participants de Médiasud, Chantal, p. 56.

135 cf. Annexes 6 : entretiens et questionnaires avec les participants de Médiasud, Jeanne, p. 64.

136 cf. Annexes 10 : entretiens avec les participants de Saint-Éloi, Bénédicte, p. 120.

137 Benoît et Françoise.

138 Chantal.

clubs de lecture. Parmi ces derniers, Jean-Luc et Nathalie font ainsi partie d'un comité pour un prix littéraire, *La Voix des lecteurs*, organisé par l'ALCA (Agence Livre, Cinéma et Audiovisuel en Nouvelle Aquitaine) dans une librairie de Vivonne¹³⁹. Hubert a lui instauré et anime une rencontre littéraire à son domicile, avec des personnes qu'il « sélectionne », comme il me l'a expliqué lors d'un échange téléphonique précédant l'envoi du questionnaire. Comme nous le verrons plus tard, cette expérience influe sans doute sur sa participation à Bellejouanne.

Avant d'analyser les effets du rôle du bibliothécaire sur la participation des lecteurs ainsi que l'influence de cette participation sur ce rôle, il s'agit d'observer la participation et de la définir. Au fil des observations il m'est apparu que la situation était celle d'une co-construction, c'est-à-dire d'une situation dans laquelle chaque acteur du dispositif, par ses souhaits et sa manière de manifester sa présence, a un pouvoir sur son déroulement. Selon cette définition, c'est donc le résultat des actions des différents acteurs qui donne une orientation à la rencontre. La co-construction se manifeste différemment à Médiasud et à Saint-Éloi.

Dans cette première médiathèque, la co-construction est visible à un premier niveau dans le choix des livres qui font l'objet des rencontres. À ce stade du livres-échange, chacun est invité à suggérer des idées qui sont consignées par le bibliothécaire dans un cahier. Le mode de délibération n'est toutefois pas suffisamment formalisé pour affirmer que tous les participants peuvent se prononcer pour valider ou invalider le choix. C'est en s'intéressant aux conversations que l'on remarque à quel point celles-ci ne suivent pas un plan défini par une personne, mais empruntent les chemins que tous veulent leur faire prendre. Ainsi, chaque rencontre dépend de ce que les participants y apportent. Pour illustrer cette idée je prendrai des exemples parmi d'autres dans chacune des rencontres auxquelles j'ai participé. En mentionnant par de brefs résumés les thèmes abordés par les livres choisis, j'espère faire comprendre que les discussions ne se focalisent que sur certains de leurs aspects, impossible à prédire en amont.

Mardi 19 novembre 2019, Observation n°1 : Hubert Mingarelli, *Quatre soldats* (2003), *Un repas en hiver* (2012), *La route de Beit Zera* (2015)

Hubert Mingarelli écrit ses romans d'une écriture épurée, spartiate, parfois rustre et dépouillée de toute fioriture. Ses protagonistes sont essentiellement masculins et les sujets de ses livres, rarement légers. Ainsi, dans *Quatre soldats*, il décrit le quotidien de soldats de

139 cf. Annexes 6 : entretiens et questionnaires avec les participants de Médiasud, Nathalie et Jean-Luc, p. 76.

l'armée russe, en 1919, et l'arrivée parmi eux d'un personnage qui, contrairement aux autres, sait lire et écrire.

Un repas en hiver suit trois soldats allemands, en Pologne dans les années 1940, durant la période de la Shoah par balle. Ces hommes, éprouvés par la tâche ignoble dont ils sont chargés, vont partager un repas avec un Polonais antisémite et un juif avant de décider du sort de ce dernier. Ce roman est un huis-clos qui confronte les personnages aux notions de fraternité et d'empathie.

La route de Beit Zera raconte, avec pour toile de fond le conflit israélo-palestinien, l'histoire d'un homme solitaire, ayant pour seule compagnie une chienne. Il écrit des lettres à son fils, réfugié à l'autre bout du monde. Un adolescent se prend d'affection pour son animal de compagnie.

Au cours du premier livres-échange auquel j'ai participé¹⁴⁰, l'indignation de Chantal sur l'ambiguïté avec laquelle l'auteur traite la frontière entre le bien et le mal dans *Un repas en hiver* donne une orientation à ces conversations, qui dépassent le débat littéraire. Elle trouve en effet que l'auteur ne dote pas ses personnages des émotions qu'elle attendrait d'eux face à la cruauté des événements décrits. Cela peut, d'après elle, amener les lecteurs à excuser les comportements ignobles dont ils sont responsables. Face à cette vision très dichotomique, les autres participants étoffent et nuancent les discussions en témoignant d'anecdotes personnelles. Jean-Luc dit ainsi avoir été témoin d'une agression dans la rue mais n'être pas intervenu, chose qu'il regrette. Pour autant, il ne considère pas avoir été du côté du « mal ». Les histoires et les préoccupations intimes trouvent donc écho dans les histoires racontées par l'auteur, qui deviennent alors prétextes à des échanges bien plus larges.

Mardi 17 décembre 2019 Observation n°3 : Julie Otsuka, *Quand l'empereur était un dieu* (2004), *Certaines n'avaient jamais vu la mer* (2012)

Dans *Certaines n'avaient jamais vu la mer*, Julie Otsuka raconte l'histoire des *picture bride* au début du XX^e siècle. Parties du Japon en bateau pour rejoindre sur le continent américain des inconnus d'origine japonaise qui les ont choisies sur catalogue, ces femmes arrivent aux États-Unis et découvrent une réalité bien éloignée de ce qui leur avait été promis.

Entièrement écrit à la première personne du pluriel, ce court roman en forme de récit choral témoigne de l'exil, du renoncement, de l'humiliation et de l'abnégation de ces femmes.

Bien qu'écrit avant, *Quand l'empereur était un dieu* est chronologiquement la suite du roman suivant, témoignant encore une fois de faits historiques. Les familles japonaises installées aux États-Unis depuis des décennies connaissent après l'attaque de Pearl Harbor le racisme et les camps de concentration. Julie Otsuka met en scène le destin d'une famille dans cette période.

140 cf. Annexes 2 : comptes rendus d'observation à Médiasud. Observation n°1. p. 7.

La deuxième rencontre¹⁴¹ donne l'occasion à Jean-Luc et Nathalie d'apporter au groupe des éléments de compréhension de la culture nipponne qui les passionne. Ils décrivent notamment les coutumes japonaises liées au mariage, qui sont aussi décrites dans *Quatre Sœurs* de Junichirô Tanizaki, dont ils conseillent la lecture. Les conversations ont ensuite pour sujets des thématiques sociétales dérivées de celles que traite le livre, telles que les mariages forcés et arrangés entre différentes cultures. Ainsi, Nicole fait un parallèle entre l'histoire des protagonistes du roman et celui des jeunes femmes mauriciennes ayant émigré en France pour se marier et s'installer dans les campagnes de la Creuse. Jean-Luc rebondit en rappelant les petites annonces publiées dans *Le Chasseur français* et Hubert parle du film *Je vous trouve très beau* à ce sujet. En réaction à cela, Chantal est souvent à l'initiative de recentrement des discussions vers les deux livres de Julie Otsuka, souhaitant parler plus précisément de leur contenu et de leur forme stylistique. Elle fait ainsi part au groupe des recherches qu'elle a faites au cours de sa lecture en faisant l'exégèse de l'épigraphe du roman, qui est un extrait de *l'Ecclésiaste*.

Mardi 21 janvier 2020 Observation n°4 : Didier Decoin, *Le Bureau des Jardins et des Étangs* (2017), *La pendue de Londres* (2013), *John l'enfer* (1977)

Avec *Le Bureau des Jardins et des Étangs*, Didier Decoin offre un roman japonisant narrant l'histoire d'une veuve qui, pour rendre hommage à son époux défunt, va livrer ses dernières carpes depuis leur village reculé jusqu'à la cour impériale. Dans ce roman se mêlent descriptions du labeur de l'héroïne, du mépris qu'elle subit, du courage dont elle fait preuve, des souvenirs sensuels qu'elle se remémore et des senteurs de la cour de l'empereur où un concours de parfums est organisé.

La pendue de Londres a pour théâtre Londres et raconte l'histoire d'une Anglaise qui, après avoir tué son mari, est condamnée à la pendaison. Il s'agit d'une version romancée de faits historiques, à savoir l'histoire de la dernière condamnée à mort de Grande-Bretagne. L'auteur épouse tour à tour le point de vue du bourreau et de la condamnée abordant à la fois le thème de la peine de mort, et celui des violences faites aux femmes.

John l'enfer décrit la chute de New York à travers le regard du personnage éponyme, un Indien, et en suivant le parcours de deux autres protagonistes.

Lors de la troisième rencontre¹⁴², c'est parce qu'à deux reprises Hubert évoque le sujet des violences faites aux femmes qu'un débat sur cette question de société se met en place, laissant véritablement de côté les œuvres littéraires. La première fois, il mentionne uniquement le fait que le roman *Est-ce ainsi que les femmes meurent*, qui n'était pas dans la liste de lecture initiale, parle des violences faites aux femmes. Mais personne ne relève cette information, préférant se concentrer sur les trois romans dont il était question. Puis, il insiste en proposant de lire une

141 cf. Annexes 2 : comptes rendus d'observation à Médiasud. Observation n°3. p. 14.

142 cf. Annexes 2 : comptes rendus d'observation à Médiasud. Observation n°4. p. 22.

critique littéraire de ce livre, et un article relevant que les femmes enceintes sont les plus touchées par les violences conjugales. Cet article fait réagir et chacun ajoute aux discussions des faits d'actualité et des œuvres culturelles gravitant autour de cette thématique : l'affaire Gabriel Matzneff, le livre de Vanessa Springora, *Le Consentement*, le film *Les Chatouilles*, portant sur la pédocriminalité, le mouvement de dénonciation #MeToo et ses possibles dérives... Durant cette phase de la rencontre, beaucoup de personnes prennent donc la parole sur ces sujets qui sont pourtant éloignés des trois livres de Decoin sélectionnés en intention de lecture.

Mardi 18 février 2020 Observation n°6 : Béatrix Beck, *Léon Morin, prêtre* (1952)

Léon Morin, prêtre, est un roman d'une auteure belge qui a commencé cette carrière tardivement. Cette histoire s'inscrit dans un cycle plus ou moins autobiographique. L'histoire est celle de Barny, une jeune veuve de guerre, communiste, qui, sous l'Occupation, va défier un prêtre dans un confessionnal. L'histoire qui aborde le thème de la foi, de la Résistance, des maquisards et de l'amour, est adaptée au cinéma par Jean-Pierre Melville en 1961 puis en 2016 par Nicolas Boukhrief.

Enfin, lors de la dernière rencontre¹⁴³, Benoît, qui avait été jusqu'alors un participant plutôt discret, prenant peu la parole et ayant avec les autres peu d'interactions, confie une hypothèse qu'il a échafaudée quant à l'identité véritable de Léon Morin. Ce personnage central ne serait pas prêtre mais un résistant caché. Cette théorie tout à fait inattendue va décider de la suite des échanges puisque les conversations y reviendront sans cesse. La mise en regard des adaptations cinématographiques, qui était prévue initialement, est finalement peu traitée face à l'engouement que provoque cette théorie. À la fin de la séance, Louise va même le voir et je l'entends le remercier en disant que grâce à lui, ces discussions avaient été très intéressantes. Preuve qu'une seule participation, peut décider du cours d'une rencontre, pour peu que le reste du groupe y adhère et abonde en ce sens.

Dans le club de lecture de Saint-Éloi, le mode de choix des sujets se veut collaboratif mais n'est pas non plus formalisé comme tel. En revanche, la co-construction s'exprime clairement dans la participation de chacun à la convivialité gustative des réunions. En apportant des boissons et des gâteaux, les participants prennent clairement part à la construction de ce pan de l'identité du groupe. Par la suite, chacun contribue aux discussions en apportant son point de vue, en réagissant à ceux des autres et en ajoutant des références culturelles à la sélection initiale.

143 cf. Annexes 2 : comptes rendus d'observation à Médiasud. Observation n°6. p. 30.

Mardi 3 décembre 2019 Observation n°2 : Toni Morrison

Toni Morrison est une auteure afro-américaine dont l'œuvre aborde sans cesse les sujets ayants traits à l'identité, au racisme et à l'esclavagisme. Parmi ses livres, *Beloved* raconte l'histoire de Sethe, une ancienne esclave, hantée par le souvenir de son enfant morte par sa main pour qu'elle échappe au destin qui lui est promis. Il obtient le prix Pulitzer en 1988. *L'Œil le plus bleu* interroge les rapports entre les personnes blanches et les personnes racisées à travers l'histoire d'une fillette noire rêvant d'avoir des yeux bleus pour exister aux yeux des autres. Ce roman aborde aussi les thèmes de l'oppression sexuelle ou encore de la pauvreté.

À la différence de Médiasud, ici, les conversations restent focalisées sur l'œuvre littéraire. Lors de ma première participation au livres-échange, alors que les sujets abordés par le travail de Toni Morrison pourraient favoriser des conversations sociétales, voire militantes, tant les sujets qu'elle aborde sont d'actualité, on s'en tient lors de la rencontre qui lui est dédiée¹⁴⁴ à des débats d'ordre littéraires. Les participants livrent essentiellement des impressions de lecture, faisant part de leur difficulté avec le style de l'auteure, ou au contraire, de leur passion pour celui-ci.

Mardi 4 février 2020 Observation n°5 : Yoko Ogawa, *Le petit joueur d'échecs* ; Hiro Harikawa, *Les mémoires d'un chat* ; Haruki Murakami, *Kafka sur le rivage*

Le petit joueur d'échec est le personnage central de ce roman qui narre le parcours d'un jeune homme surdoué aux échecs, de son maître et de Miira. Des éléments oniriques parcourent le récit.

Les mémoires d'un chat retrace le parcours d'un chat, Nana, et d'un jeune homme, Saturo, tout en humour et en émotion.

Un jeune homme décide de fuguer de chez lui. Lors d'une sortie scolaire, les élèves d'une classe sont victimes d'un mystérieux évanouissement. Les destins des protagonistes de ces deux histoires parallèles sont racontés dans *Kafka sur le rivage*, mêlant événements surnaturels et rencontres de personnages singuliers.

Lors de ma seconde participation au livres-échange de Saint-Éloi¹⁴⁵, les participations se limitent encore dans un premier temps à des échanges littéraires. Puis, dans un second temps, d'autres œuvres japonaises sont abordées. Georges, qui n'a lu aucun livre de la sélection contribue alors plus activement à cette phase de la rencontre durant laquelle il fait passer ses livres de main en main et recommande certains titres. C'est aussi l'occasion pour Christiane de parler d'une association franco-japonaise de Poitiers, ou encore pour Thierry de raconter le voyage à vélo de son fils dans ce pays. Ici, la co-construction se manifeste donc dans la participation de chacun à l'élaboration d'une critique littéraire à partir de l'expérience intime qu'ils ont des livres choisis. Il s'agit également de partager des propositions permettant de poursuivre le voyage littéraire, par la recommandation d'autres objets culturels par exemple.

144 cf. Annexes 7 : comptes rendus d'observation à Saint-Éloi. Observation n°2. p. 79.

145 cf. Annexes 7 : comptes rendus d'observation à Saint-Éloi. Observation n°5. p. 86.

Preuve ultime que les livres-échanges sont le résultat d'une co-construction, les deux contextes dans lesquels je me suis rendue portent le même nom, s'inscrivent dans la programmation d'un même réseau et pourtant, sont des rencontres très différentes. À Médiasud, il en résulte des échanges au cours desquels les participants découvrent des œuvres autant qu'ils s'expriment sur des sujets sociétaux de plus ou moins grande envergure. De la question des violences faites aux femmes, aux faits divers relatant des accidents de la route, en passant par des préoccupations d'ordre moral sur le bien et le mal en temps de guerre ou les relations hommes-femmes et adolescents-adultes, les livres sont l'occasion de discuter. À Saint-Éloi, la co-construction aboutit à des rencontres conviviales dans lesquelles chacun livre ses impressions de lecture dans une ambiance d'écoute bienveillante et respectueuse, sans trop dévier de sujets littéraires ou culturels.

Le livres-échange, comme son nom l'indique, est donc un espace d'échange, qui se veut horizontal. Il ne s'agit pas d'une transmission de l'institution vers les participants mais d'un enrichissement de chacun, le bibliothécaire se faisant le relai de la structure. Il s'agit aussi pour tous de développer une compétence qui n'est ni celle des professionnels, ni celle des usagers : parler des livres. C'est ainsi le lieu d'un apprentissage collectif : celui de la critique littéraire. Dans un dispositif co-construit comme celui-ci, quelle est la place des bibliothécaires ? Leur présence limite-t-elle la participation des lecteurs ?

3-1-2 – Entre organisation, médiation et partage : la participation des bibliothécaires

La participation des bibliothécaires aux clubs de lecture organisés par la structure n'est ni codifiée ni figée dans un schéma, tant les configurations diffèrent selon les contextes. Aucun intérêt dès lors à observer si ceux de Poitiers participent d'une bonne ou mauvaise manière : ce serait impossible à dire et surtout infructueux pour répondre à nos questions. Dès lors, il s'agit plutôt d'observer la manière dont les bibliothécaires des livres-échanges, François dans la médiathèque Médiasud du quartier Bellejouanne, et Caroline et Karen dans la médiathèque du quartier de Saint-Éloi, se positionnent dans ces dispositifs qui se veulent participatifs.

Quel que soit le niveau de co-construction des rencontres, la figure participante du bibliothécaire demeure intrinsèquement liée à l'institution dans laquelle elles se tiennent. En ce sens, ils en sont les « chefs statutaires » pour reprendre les termes de Dominique Oberlé¹⁴⁶, puisque ce sont eux les responsables de la structure au moment du livres-échange. Alors que la participation libre et sans engagement fait plus ou moins varier la composition du groupe, les bibliothécaires sont eux toujours présents et il leur est impossible d'apparaître comme des figures neutres. Ce sont les organisateurs de la rencontre par tous les aspects décrits précédemment. Cela s'observe à Médiasud. Avant toute chose, François se donne pour mission d'accueillir les participants. C'est lui qui se lève pour ajouter une chaise quand un retardataire arrive. C'est aussi lui qui marque le début des discussions littéraires. En s'installant, les participants discutent à voix basse en petits groupes. Dès lors qu'il prend la parole, le silence se fait. En annonçant les événements majeurs à venir dans le réseau, en invitant à choisir le sujet de la prochaine séance (ce qui se passe aussi parfois à la fin), puis en rappelant le ou les livres qui font l'objet de la rencontre, il ouvre les discussions. C'est aussi lui qui, lorsque le rythme des discussions faiblit et qu'il est bientôt 20 heures, en marque la fin, souvent en tapant dans ses mains et en disant quelques mots en guise de conclusion avec des formules orales telles que « bon bah voilà », suivies d'une phrase de bilan soulignant ce qui est ressorti des conversations, rappelant la thématique de la prochaine rencontre ou en se levant et en proposant de faire quelques prêts de livres à la borne d'accueil. Dans les entretiens que j'ai réalisés avec les participants de Médiasud, ils ne font pas référence une seule fois au bibliothécaire.

À l'inverse, à Saint-Éloi, les bibliothécaires sont citées de manière spontanée par trois d'entre eux. En plus d'être les organisatrices des rencontres, ce sont aussi des repères pour les participants. Ainsi, dès la question lui demandant depuis combien de temps il fréquente le livres-échange, Thierry mentionne Carole, une bibliothécaire qui s'en occupait avant de partir à la médiathèque centrale et d'être remplacée dans cette mission par Caroline et Karen¹⁴⁷. Sans les dénigrer ou les préférer, il associe les changements que le club de lecture a connu depuis à la différence de personnalités et d'intérêts entre Carole et elles. Cela rejoint ce que disait Karen dans son entretien, assumant avoir moins l'ambition d'en faire une rencontre intellectuelle que Carole¹⁴⁸. De la même manière, pour Bénédicte, l'atmosphère de confiance tient en premier lieu aux bibliothécaires,

146 OBERLÉ, Dominique. op. cit.

147 cf. Annexes 10 : entretiens avec les participants de Saint-Éloi. Thierry. p. 115.

148 cf. Annexes 9 : entretiens avec les bibliothécaires de Saint-Éloi. Karen. p. 96.

avant de l'expliquer dans un second temps par les personnalités des autres membres du groupe¹⁴⁹. À la fin de l'entretien, elle tient même à remercier Caroline et Karen pour leur investissement¹⁵⁰. À ses yeux, c'est grâce à elles que le club de lecture existe. D'ailleurs, dans le discours de Lucienne, les bibliothécaires sont des « animatrices »¹⁵¹. Il faut dire aussi que leur présence est assez forte dans les rencontres. Le simple fait d'être deux les positionne en nombre dans un groupe qui, la plupart du temps, se limite à une dizaine de personnes. De plus, outre les aspects organisationnels dont elles sont en charge, ce sont elles, et particulièrement Caroline, qui structurent l'architecture des conversations en deux parties : durant la première partie les participants discutent de la sélection choisie collectivement et durant la seconde, ils élargissent les échanges à des œuvres similaires, proches par leur thématique, ou encore des œuvres cinématographiques.

Si les bibliothécaires apparaissent comme des figures à part dans les livres-échanges, c'est en partie en raison de la manière dont ils exercent leur rôle au sein du groupe. Plus que les autres participants, ils facilitent les conversations. En mettant en relation les prises de parole des bibliothécaires et la grille d'analyse des interactions élaborée par Bales, dont il a été question en deuxième partie¹⁵², j'ai pu les analyser. Cette grille organise les interactions en deux catégories selon qu'elles se situent au niveau de la tâche ou des relations. Celles qui retiennent ici notre intérêt, car permettant de fluidifier les conversations ou d'accompagner l'expression des opinions, sont des interventions par rapport à la tâche et non par rapport aux relations (que nous étudierons plus tard). Les interventions par rapport à la tâche sont déclinées en trois types dont le premier est l'intervention qui « demande des orientations, des informations, cherche des confirmations, fait répéter ». C'est un type d'intervention dans lequel le bibliothécaire rebondit souvent sur ce qu'une personne a dit dans le but de le faire répéter devant tous si cela a été dit en aparté, ou de développer une information qui est jugée intéressante pour la conversation. Voici quelques exemples de ce type d'interventions de la part de François, qui ont pour effet d'enrichir les échanges en éclaircissant certaines informations implicites :

Arrive alors une autre participante, Françoise, qui, bien qu'en retard, propose immédiatement un livre de Schlink pour la prochaine fois. Le bibliothécaire lui demande des précisions sur l'auteur. Elle parle longtemps, d'une seule traite, en présentant le livre devant elle, à hauteur de buste, la

149 cf. Annexes 10 : entretiens avec les participants de Saint-Éloi. Bénédicte. p. 119.

150 Ibid. p. 122.

151 cf. Annexes 7 : comptes rendus d'observation à Saint-Éloi. Observation n°2. p. 83.

152 cf. p. 45.

couverture vers les autres participants.
[extrait du carnet de terrain, observation n°3 à Médiasud]¹⁵³

Véronique évoque l'écriture de l'auteure. Hubert réagit en disant qu'elle lui évoque Simenon. Tout le monde s'étonne. François lui demande à quel niveau, il l'invite à préciser. Et il explicite. [...]
Aurore s'adresse à Hubert en parlant du livre *Le Train*. François lui demande de qui est ce livre. Il est de Simenon.
[extrait du carnet de terrain, observation n°6 à Médiasud]¹⁵⁴

Caroline en use de la même manière :

Élisabeth donne à une partie du groupe des éléments biographiques que Caroline lui demande d'explicitier à tous.
[extrait du carnet de terrain, observation n°2 à Saint-Éloi]¹⁵⁵

La deuxième est l'intervention qui « demande des opinions, attend que les autres donnent leur évaluation ». François ne fait de telles interventions qu'au début des rencontres pour lancer les discussions, tandis que Caroline a souvent besoin de relancer des conversations qui s'essoufflent en intervenant de la sorte. Cela permet aussi de passer d'un sujet à l'autre.

Caroline demande qui veut commencer à donner ses impressions. C'est Karen qui donne les siennes en premier et renvoie ensuite la question aux participants. Cécile dit qu'elle a lu *Le Don*. Caroline lui demande ce qu'elle en a pensé.
[extrait du carnet de terrain, observation n°2 à Saint-Éloi]¹⁵⁶

Caroline demande « il y en a d'autres qui l'ont lu ? ». Elle propose aussi à ceux qui seraient intéressés de repartir ce soir avec un exemplaire de la médiathèque.
Caroline demande à Claire qui l'a terminé ce qu'elle en a pensé.
Claire en parle, expliquant les histoires qui se croisent dans ce livre, les éléments surnaturels, ou étranges...
Caroline en conclut : « ce n'est pas très linéaire donc ».
Pendant ce temps, Karen sert une boisson à Georges.
Caroline demande à tous si on a retrouvé du surnaturel dans les autres romans.
[extrait du carnet de terrain, observation n°6 à Saint-Éloi]¹⁵⁷

Enfin la troisième est celle qui « demande des idées, des suggestions, des directives, des voies possibles d'action ». Les bibliothécaires vont souvent dans ce sens lorsqu'ils questionnent les

153 cf. Annexes 2, p. 16.

154 cf. Annexes 2, p. 33.

155 cf. Annexes 7, p. 82.

156 Ibid. p. 81.

157 cf. Annexes 7, p. 88.

participants sur leurs souhaits pour les prochaines séances, mais Caroline en use aussi à de multiples reprises pour s'assurer que chacun s'est exprimé s'il le souhaite.

À l'organisation et à la facilitation des conversations s'ajoute une autre facette de la participation des bibliothécaires. Celle d'une participation que l'on pourrait qualifier d'« ordinaire » et qui se résumerait en quatre volets : écouter, donner son avis sur les lectures, réagir aux propos des autres et proposer des prolongements. Cette forme de participation ne prend en aucun cas la forme d'une prescription de la lecture mais plutôt d'un partage du plaisir de lire. En ce sens, ce sont souvent des lecteurs parmi d'autres, humbles et ouverts à la découverte. C'est ce que confie Caroline lors de l'entretien téléphonique :

« Quand le groupe est réuni, pour moi c'est vraiment, on essaye de se placer, voilà des fois on est les professionnelles donc peut être que les autres attendraient... Enfin voilà. Enfin j'essaye pas de me placer en tant que professionnelle du livre, avec l'idée que j'aurais, dans cette position une connaissance supérieure aux autres. On essaye de se mettre au même niveau, et même à un niveau où voilà, on a lu, on a peut-être moins lu aussi. On va avoir d'autres références et les personnes qui viennent des fois sont des très très gros lecteurs et vont avoir d'autres références à donner. »¹⁵⁸
[Caroline, bibliothécaire à Saint-Éloi]

François à Médiasud livre facilement son avis sur les livres, sans toujours attendre que d'autres l'aient donné. C'est aussi avec passion que Karen parle de ses impressions de lecture. J'ai remarqué que Caroline, plus que Karen, veillait à ce que chacun ait pris la parole avant de se prononcer et le faisait avec plus de prudence. Mais comme je le mentionnais, ils ne se font jamais les prescripteurs de la lecture. D'ailleurs, cette manière de participer rejoint les interventions de Bales citées précédemment mais au lieu de demander des suggestions, des opinions, des orientations, ils les donnent. De la même manière, ces interventions permettent parfois de dynamiser les échanges.

Les livres-échanges sont donc éminemment des dispositifs co-construits par l'émulation entre les participants d'une part, et par le lien entre eux et les bibliothécaires d'autre part. Ceux-ci occupent toujours une place particulière dans ces dispositifs dans la mesure où ils incarnent l'institution organisatrice. Leur présence est toujours la limite à un dispositif autonome¹⁵⁹. C'est toutefois de manière conjointe avec les participants qu'ils décident de l'orientation que prennent ces

158 cf. Annexes 9 : entretiens avec les bibliothécaires de Saint-Éloi. Caroline. p. 105.

159 Tel que le cinquième palier de la participation présenté sur le blog *Lirographe* le présente. cf. LIROGRAPHE. Actions de médiation des collections : petite typologie. *Lirographe* [en ligne]. 22 février 2010. [Consulté le 03 février 2020]. Disponible à l'adresse : <https://lirographe.wordpress.com/2010/02/22/actions-de-mediation-des-collections-petite-typologie/>

rencontres. Jamais directives, leurs interventions sont souvent des propositions ou des partages ordinaires. Notons aussi que la personnalité des lectrices et lecteurs autant que celle des bibliothécaires, ainsi que les relations qu'ils entretiennent entre-eux, donne une teinte particulière à chaque livre-échange.

3-2 – Comprendre la place des relations interpersonnelles dans la participation

Qu'ils se connaissent très bien ou assez peu, les participants des livres-échanges sont amenés à se côtoyer périodiquement et, à ces occasions, à se livrer à travers l'expression de leurs goûts ou d'expériences personnelles. Les liens qu'ils entretiennent entre-eux et les qualités relationnelles dont ils font preuve influent considérablement sur ces échanges, sur le climat du groupe et donc, sur la participation des usagers, comme des bibliothécaires. C'est ce qu'il s'agira de démontrer ici.

3-2-1 – La structure relationnelle du groupe

François de Singly, cité précédemment, remarque que les discussions littéraires nécessitent une certaine proximité affective entre les locuteurs impliqués.¹⁶⁰ Le dispositif du livres-échange permet ainsi de rapprocher des inconnus et de faciliter ce type de conversations. Des relations se tissent et s'entretiennent grâce à ces rencontres.

Médiasud

La structure affinitaire du groupe de Médiasud m'est apparue au fur et à mesure de ma participation. C'est en me concentrant sur les discussions qui ont lieu avant que le club ne soit au complet, sur les regards échangés pendant, ou encore sur la manière dont est occupé l'espace, que j'ai pu voir qu'il existait des relations plus ou moins intimes entre les participants. Il existe entre la plupart d'entre eux une bonne entente, une confiance et une reconnaissance réciproques.

Toute personne possédant des livres qu'il chérit sait qu'en prêter est déjà le signe d'une confiance partagée. Prêter un livre, c'est s'attendre à se le voir rendre. En conséquence, les prêteurs comptent sur le fait de revenir, et sur le fait que l'emprunteur revienne également, alors que rien dans l'organisation de la rencontre ne les y contraint. J'ai observé ces échanges de livres à plusieurs reprises. Parfois même, il était question de dons de livres ou de DVD. C'était le cas entre Vianney et Hubert lors du livres-échange sur Béatrix Beck. Le lien entre eux s'exprime aussi par le grand

¹⁶⁰ Cité par POISSENOT, Claude. op. cit. p. 139.

respect que montre le premier au second : Vianney cherche souvent à s'installer près d'Hubert, son regard se tourne souvent vers lui, même lorsqu'il s'adresse au groupe. Dans la médiathèque de ce quartier, les relations s'ancrent dans la durée. Certaines personnes viennent parfois depuis 7 à 10 ans dans le club. D'autres viennent depuis 2 ans. Certaines participantes sont d'anciennes collègues de travail, mais la plupart ne connaissaient pas les autres avant de venir. La rencontre accueille aussi des personnes plus ponctuellement, telles que Véronique, qui vient pour la première fois lors de ma dernière venue. Selon les dires des participants de Saint-Éloi, il est toutefois difficile de s'intégrer dans ce groupe déjà constitué. Pourtant, l'exemple de cette participante, par la grande aisance qu'elle démontre à prendre la parole, donner son avis et en contredire d'autres, prouve le contraire.

Quant à la question de savoir si des désaccords littéraires ou moraux (souvent exprimés dans les phases de débat de ces rencontres), peuvent nuire à l'équilibre et à l'harmonie du groupe, elle est difficile à trancher. Les participants ne montrent pas ouvertement leur manque de sympathie ou leur hostilité vis-à-vis d'autres. Tous sont certainement conscients que l'échange d'opinions différentes fait l'intérêt de ces rencontres et en général, désaccord n'est pas synonyme de distance. Maintenir de bonnes relations demeure de surcroît un véritable enjeu de ces rencontres. Nous verrons que cela peut conduire à nuancer sa participation. Néanmoins, lorsque, pris dans le flot des débats, des points de vue sont échangés de manière trop virulente, ou qu'une blague a pu, après réflexion, heurter la sensibilité d'un participant, certains marquent un réel souci de s'assurer que leur interlocuteur n'est pas blessé. Lors de la rencontre sur Didier Decoin, particulièrement riche de débats, j'ai ainsi assisté à la fin de la soirée, alors que chacun prenait ses affaires pour partir, à une scène témoignant de ce souci-là. Vianney voulait s'assurer de n'avoir pas vexé Hubert, et Françoise tenait à lui exposer plus calmement son point de vue afin de désamorcer ce qui aurait pu devenir un objet de tension entre eux.

Vianney va voir Hubert pour s'excuser s'il l'a vexé précédemment avec sa blague sur le Brexit (au début de la rencontre, il avait souhaité une bonne année, « sans Brexit ») mais ce dernier a bien compris qu'il s'agissait d'humour. Hubert dit à Vianney qu'il savait qu'il allait scandaliser par sa phrase sur la sexualité masculine, « prédatrice par nature » et qu'il n'est pas étonné, pas désolé, que Françoise soit choquée.

[extrait du carnet de terrain, observation n°4 à Médiasud]¹⁶¹

161 cf. Annexes 2, p. 27.

Vianney va aussi voir Nicole et veut aussi s'assurer qu'il ne l'a pas vexée (je ne sais pas pour quelle raison il pense l'avoir vexée mais dit qu'il a bien connu le milieu médical dans lequel Nicole a travaillé et se justifie ainsi).

[extrait du carnet de terrain, observation n°4 à Médiasud]¹⁶²

Françoise s'approche de Hubert, ils se mettent dans un coin de la pièce tandis que les autres mettent leurs manteaux et s'en vont. Elle lui exprime son désaccord et lui explique son raisonnement. Ils parlent sans se fâcher, mais exposent avec fermeté leurs points de vue.

[extrait du carnet de terrain, observation n°4 à Médiasud]¹⁶³

Au sein de cette structure affinitaire, François, le bibliothécaire occupe la place ordinaire d'un individu en situation d'échange social, nouant des relations avec d'autres lecteurs. Cela l'invite souvent dans le cœur des discussions à laisser tomber son habit de professionnel pour laisser celui de participant prendre le dessus, comme nous l'avons vu précédemment. Il se retrouve parfois dans une situation d'échange intime avec les lecteurs. Comme eux, il est amené à se raconter à travers les discussions littéraires. C'est notamment le cas lorsqu'il confie une expérience traumatique :

Le bibliothécaire apporte un témoignage personnel en disant qu'il a déjà été le témoin d'un accident de la route très grave, que son premier réflexe a été de vouloir partir mais que quelque chose l'a finalement incité à rester sur place et à porter secours aux victimes. Il a agi mais reconnaît que le contre coup a été dur, il a pleuré toute la nuit suivante.

[extrait du carnet de terrain, observation n°1 à Médiasud]¹⁶⁴

Outre cette participation ordinaire, François fait preuve de vigilance afin de maintenir la bonne entente du groupe. Il lui arrive souvent d'utiliser l'humour pour dédramatiser certaines situations et apporter de la légèreté, faisant de lui un facilitateur relationnel.

Le bibliothécaire détend l'atmosphère « ces personnes, même si elles lisaient Picsou Magazine elles y verraient une justification ».

[extrait du carnet de terrain, observation n°1 à Médiasud]¹⁶⁵

Mais la femme mécontente parle encore et s'indigne. Certains cherchent le regard complice du bibliothécaire. Ce dernier détend l'atmosphère en disant « tiens, je te donne le n° de l'auteur, tu pourras lui dire que tu n'aurais pas écrit l'histoire ainsi ».

[extrait du carnet de terrain, observation n°1 à Médiasud]¹⁶⁶

162 Ibid.

163 Ibid.

164 cf. Annexes 2, p. 11.

165 cf. Annexes 2, p. 10.

166 Ibid. p.11.

Le bibliothécaire fait une blague sur l'épouse de Trump, ukrainienne, qui a peut-être elle aussi déchanté en rencontrant son époux. Après que l'on évoque un sujet sérieux, voire grave, il fait un trait d'humour.

[extrait du carnet de terrain, observation n°3 à Médiasud]¹⁶⁷

Chantal dit que la conclusion de ce livre est qu'il faut juger de la vulnérabilité des victimes et non du consentement car celui-ci peut être biaisé. On parle de l'écart d'âge entre les personnes. François fait un trait d'humour sur Emmanuel et Brigitte Macron.

[extrait du carnet de terrain, observation n°4 à Médiasud]¹⁶⁸

Son positionnement de participant-facilitateur dans le livres-échange révèle une attitude emprunte d'humilité qui laisse dans le groupe toute latitude à l'émergence de figures fortes. Dans le contexte des livres-échanges, un leader émergent peut être défini comme une personne dont la parole est prise en compte avec une attention élevée. Son avis est écouté, ses suggestions sont prises en compte, ses prises de parole peuvent orienter les discussions. Cela ne signifie pas qu'il fait l'unanimité, mais il oriente les discussions. À Médiasud, c'est l'érudition d'Hubert qui lui confère un rôle particulier au sein du groupe. Ce rôle officieux est observable dans l'attitude d'attente des participants, qui se positionnent souvent dans une position d'apprenants, notant assidûment tout ce qu'il dit, reproduisant aussi ses (rares) erreurs. Il en est ainsi lorsque, lors de la rencontre précédant celle sur Béatrix Beck, Hubert dit au groupe que le roman *Léon Morin, prêtre* s'intitulait auparavant *Barney*. En vérité, *Barney* est un autre livre. François reproduit cette information erronée dans le mail qu'il envoie pour annoncer le prochain livres-échange, avant de s'en excuser en ouverture de la rencontre en question. L'assurance dont fait preuve Hubert est sans doute due à sa grande expérience des livres et à l'animation d'un club de lecture à son domicile.

Saint-Éloi

À Saint-Éloi, les relations entretenues au sein du groupe m'ont d'emblée paru très chaleureuses et familières. Cette impression tient sans doute à la personnalité des participants, plus démonstratifs qu'à Médiasud dans leur plaisir de se retrouver. C'est ce que j'ai immédiatement perçu lors de la séance autour de l'œuvre de Toni Morrison en voyant les participants arriver par binôme, puis en se taquinant en attendant que tout le monde soit installé :

167 cf. Annexes 2, p. 17.

168 cf. Annexes 2, p. 26.

Tout le monde discute de manière animée de qui viendra, qui ne viendra pas. Des gâteaux, des pâtes de fruits, des chips, du thé sont sortis et mis sur la table. Les gens rient, je sens une complicité entre eux. Une participante va aux toilettes pour se voir dans un miroir car certains se sont amusés de sa coiffure après qu'elle a enlevé son bonnet... Une nouvelle personne arrive et quelqu'un s'exclame « Jocelyne qui revient, c'est chouette, on se disait qu'on ne te voyait plus ! ». Ils ont l'air heureux de se voir et de voir qu'il y a du monde. Les bibliothécaires servent du thé. Karen, qui est allée acheter des cannelés discute avec des participantes d'astuces pour les réussir quand on les fait soi-même.

[extrait du carnet de terrain, observation n°2 à Saint-Éloi]¹⁶⁹

Des liens préexistent à cette rencontre et l'on peut supposer que cela facilite l'intégration dans le groupe. Ainsi, Élisabeth et Jacky sont voisins, Élisabeth et Lucienne font de la marche ensemble, Claire et Bénédicte sont collègues de travail, Christiane et Jocelyne sont amies par ailleurs... Je rappelle aussi que la rencontre est spontanément citée comme une motivation première dans la participation. Le plaisir de se retrouver s'exprime donc davantage qu'à Médiasud.

Est-ce cette entente globale du groupe qui explique qu'il n'y ait pas de débat qui oppose véritablement les participants, ou l'inverse ? Difficile à dire, cependant je peux essayer d'esquisser un début de réponse à partir des deux observations effectuées dans ce lieu. Les discussions opposant des points de vue ne semblent pas intéresser les participants de ce groupe. L'échange de points de vue divergents a lieu, mais sans qu'un débat en découle. Ainsi, l'écoute et l'accueil de l'avis de l'autre priment sur le fait d'y répondre. Le besoin de convaincre est moins prégnant qu'à Médiasud.

En ce qui concerne Caroline et Karen, les bibliothécaires, elles sont pleinement intégrées dans cette structure amicale. Tous se connaissent bien et se tutoient pour la plupart. Par exemple, avant que les discussions sur Toni Morrison ne commencent, des participantes demandent à Caroline des nouvelles de sa fille¹⁷⁰. Karen parle de véritable « complicité »¹⁷¹ et confie même lors de l'entretien que ces relations sont de l'ordre de l'amitié :

*« J'ai fait : « Moi écoute, moi j'ai envie de continuer ça, on a créé déjà du lien avec les personnes qui viennent. ». Enfin je veux dire qu'il y avait déjà un lien qui s'était créé. On avait plus l'impression d'être amis, que bibliothécaire et usagers, tu vois ? »*¹⁷²
[Karen, bibliothécaire à Saint-Éloi]

169 cf. Annexes 7, p. 80.

170 cf. Annexes 7 : comptes rendus d'observation à Saint-Éloi. Observation n°2. p. 80.

171 cf. Annexes 9 : entretiens avec les bibliothécaires de Saint-Éloi. Karen. p. 98.

172 Ibid. p. 96.

« Et après, je dirais, c'est aussi bah moi, vraiment, le contact avec le groupe. C'est échanger ensemble, créer du lien. Enfin pour moi, une médiathèque c'est ça, c'est surtout ça. Et... Pour moi c'est le principal et j'en ressors vraiment heureuse. Enfin maintenant, la plupart, on se fait tous la bise ! »¹⁷³

[Karen, bibliothécaire à Saint-Éloi]

Si François est un facilitateur relationnel, je qualifierais les bibliothécaires de Saint-Éloi d'intermédiaires relationnelles. En effet, ce sont elles qui font le lien entre les participants à plusieurs reprises, tout en étant véritablement incluses dans ce tissu relationnel. Tout d'abord, lorsqu'une personne absente lors de la première séance s'excuse de ne pas venir, elle le fait via un mail adressé à Caroline, qui se fait aussi le relais de sa voix pour délivrer son avis sur l'œuvre de Toni Morrison.¹⁷⁴ Cette dimension du rôle de la bibliothécaire m'est aussi apparu clairement durant le confinement. Le lien fort entre les participants s'est manifesté alors que chacun était contraint de rester chez soi et que tous les aspects de la vie des médiathèques « en présentiel » étaient suspendus. Par des échanges de mails mi-avril, les bibliothécaires ont donné de leurs nouvelles, racontant comment elles s'occupaient, en profitant de leur famille et en redécouvrant certaines activités de loisir. Ce mail a encouragé les participants à répondre à tous pour raconter également leur confinement et témoigner de leur soutien.

La question de leader émergent à Saint-Éloi n'est pas apparue aussi clairement qu'à Médiasud. Il me semble que Caroline et Karen laissent suffisamment de place à une personne qui voudrait prendre plus d'initiative ou de place. Il demeure qu'elles sont deux, dans des groupes relativement restreints en général. De plus, la prise de parole est plus apaisée à Saint-Éloi et les participants se laissent davantage porter par les orientations que suggère et propose Caroline.

Nous l'avons compris, les bibliothécaires en charge des livres-échanges n'ont aucune prétention à être médiateur des connaissances, mais plutôt médiateur des relations, que ce soit à travers une posture de facilitateur relationnel, ou d'intermédiaires relationnelles. Comprendre la structure relationnelle du groupe occupe donc une place cruciale lorsqu'il s'agit d'étudier la participation d'individus, car elle explique le positionnement de certains. Les participants d'un collectif, occupent la place que le groupe, par son atmosphère et ses motivations, leur permet de prendre. C'est aussi en fonction de ce qui est perçu des autres que les lecteurs modulent leur participation.

¹⁷³ Ibid. p. 97-98.

¹⁷⁴ cf. Annexes 7 : comptes rendus d'observation à Saint-Éloi. Observation n°2. p. 81.

3-2-2 – De la perception des autres à la modulation de sa participation

La participation individuelle dépend en partie de la manière dont les lecteurs se sentent dans le groupe. La perception qu'ils ont des autres les incite à moduler leur participation, non seulement en raison de la place qu'ils prennent au cours ces rencontres mais aussi en fonction de celle qu'occupent les autres.

Les structures relationnelles décrites dans la partie précédente participent à créer un climat favorable à des discussions personnelles dans lesquelles certains participants partagent parfois des discussions de l'ordre de l'intime, familiales, traumatiques... Cela est particulièrement perceptible à Médiasud où les participants, autant que le bibliothécaire, certainement grâce à l'atmosphère de confiance et de liberté de parole qui règnent, partagent souvent des anecdotes intimes. Il en est ainsi lorsque Hubert confie son rapport particulier aux fictions de guerre, en lien avec la mort de son père lors de la bataille d'Italie à Montecassino¹⁷⁵, ou encore quand Chantal confie se battre contre ses propres barrières mentales en apprenant la couture à son petit-fils pour ne pas reproduire malgré elle des différences dans l'éducation entre les filles et les garçons¹⁷⁶.

Lors des entretiens, je me suis intéressée à ce qui pouvait empêcher une participation conversationnelle en demandant aux participants s'ils s'étaient déjà abstenus de donner leur point de vue sur un livre ou leur opinion sur un sujet. Certains disent effectivement garder leur opinion pour eux, principalement pour deux raisons. La première est assez évidente : certains ne parlent pas parce qu'ils n'ont rien à dire. La seconde est parce qu'ils estiment que cela n'apporterait rien de plus aux conversations, ou que cela n'intéresserait pas les autres. Mais il y a aussi un autre comportement qui consiste à adapter sa prise de parole au groupe :

« Au sein du groupe, les centres d'intérêt peuvent diverger. Même en cas de démangeaisons, il faut si possible en tenir compte. Par exemple, je suis sensible à la forme, ce qui n'est pas partagé par l'ensemble du groupe qui semble s'attacher plutôt à l'histoire et aux faits de société. Il est donc naturel (que j'essaie) de me censurer. »¹⁷⁷

[Jean-Luc, participant à Médiasud]

175 cf. Annexes 2 : comptes rendus d'observation à Médiasud. Observation n°1. p. 11.

176 cf. Annexes 2 : comptes rendus d'observation à Médiasud. Observation n°4. p. 26.

177 cf. Annexes 6 : entretiens et questionnaires avec les participants de Médiasud. Nathalie et Jean-Luc. p. 76.

Le participant peut aussi ne pas donner son point de vue, ou le moduler, pour ne pas blesser les autres :

*« Je vous ai dis que je ne voulais pas donner mon opinion parce je veux pas... enfin je veux dire en tout cas faire attention à ce que je dis. Ce n'est pas que je ne donne pas mon opinion, c'est que je vais faire attention à la façon dont je vais le dire. Et euh... Et aussi parce que voilà, des fois j'ai des opinions bien marquées. Et, bon, j'ai 64 ans donc maintenant je sais comment les gens peuvent m'appréhender. Parce que des fois les gens me disent que je suis trop directe quand je parle. Et aussi, donc ça c'est déjà pour ne pas me faire prendre en grippe. Mais aussi, parce qu'il y a des choses des fois qui pourraient blesser des personnes. Vous voyez parfois on parle de livres avec des gens, et puis on va donner des points de vue sur des personnages et, et des gens qui sont dans le... dans le groupe peuvent, peuvent en être blessés. Donc il faut faire attention à ce que l'on dit et à la façon dont on le dit. Moi je suis quelqu'un d'assez passionné et quand je vais au club de lecture je fais attention à la forme de mes avis. Vous voyez. Je me réunis avec... J'ai deux amies avec qui je me réunis pour parler de livres aussi. Et là c'est pareil. Je me suis aperçue que quand on discutait des livres, parfois on aborde des points sensibles qui peuvent toucher à la vie, ou aux expériences que des personnes ont eu. Et donc il faut quand même réfléchir à ce qu'on dit, voilà. »*¹⁷⁸
[Chantal, participante à Médiasud]

Des effets de convergence vers une norme commune sont aussi observables et vérifiables, notamment lorsque j'interroge Élisabeth sur les raisons pour lesquelles elle s'est parfois abstenue de donner son avis sur un livre qu'elle avait lu ou son opinion sur un sujet :

*« Eh bien parce que je me sentais très seule et que autant j'aime parler en bien d'un livre, autant je ne me sens pas autorisée à dire lorsque c'est négatif parce que, c'était peut-être pas le bon moment pour moi de lire ce livre-là, voilà. Quand des gens qui d'habitude ont apprécié les mêmes livres que moi parlent d'un livre en l'encensant et que moi je n'ai pas pu le lire... Je pense que ça peut être, que ça peut venir de moi. »*¹⁷⁹
[Élisabeth, participante à Saint-Éloi]

Focalisons à présent notre attention sur une participante, qui me permet de mettre en évidence à quel point la participation individuelle dépend du groupe dans lequel elle s'inscrit. Christiane est une lectrice que j'ai eu l'occasion de côtoyer dans les deux livres-échanges. Dès ma première venue au livres-échange de Médiasud, elle s'est positionnée en contradiction et en désaccord avec le groupe en m'expliquant en aparté, avant que tout le monde soit arrivé, qu'elle était insatisfaite par ces rencontres. Trop conventionnelles, et trop « mémères »¹⁸⁰ à son goût, elles ne lui permettaient pas de répondre à sa soif de découvertes. Malgré cela, elle continuait de venir et de consigner assidûment les conseils de lecture par écrit dans un carnet dans lequel elle conservait aussi les

178 cf. Annexes 6 : entretiens et questionnaires avec les participants de Médiasud. Chantal. p. 57.

179 cf. Annexes 10 : entretiens avec les participants de Saint-Éloi. Élisabeth. p. 111.

180 cf. Annexes 2 : comptes rendus d'observation à Médiasud. Observation n°1. p. 8.

flyers des rencontres. Dans les deux rencontres auxquelles elle est venue durant mon observation, elle était pour l'essentiel dans une situation d'écoute et ses prises de parole montraient de la lassitude et un certain agacement. Agacement que les autres participants savaient lui renvoyer également, afin de lui rappeler l'esprit du groupe :

Quelqu'un suggère de (re)lire Albert Camus. Alors qu'une autre personne trouverait cela très intéressant de mettre en regard *L'étranger* et le récent *Meursault, contre-enquête* de Kamel Daoud, Christiane manifeste son agacement et son désaccord en disant qu'on peut lire partout des choses sur Camus, et qu'elle, elle vient pour découvrir autre chose justement. Anne-Marie lui répond « mais c'est pour partager Christiane ! ». Le bibliothécaire renchérit en lui disant que « le but c'est le collaboratif ». Christiane semble une fois de plus adopter une position en contradiction avec l'esprit du groupe que les autres participants, comme le bibliothécaire, lui rappellent.
[extrait du carnet de terrain, observation n°3 à Médiasud]¹⁸¹

Lorsque je l'ai retrouvée à la seconde rencontre de Saint-Éloi¹⁸², je l'ai trouvée totalement changée. En me fondant sur mes observations et ses dires durant cette séance, je peux affirmer que l'atmosphère du groupe dégagée par les participants joue considérablement sur sa propre participation aux échanges. D'une posture d'écoute à Médiasud elle est passée dans ce contexte à une posture très active, partageant aussi bien des lectures que des informations sur la vie associative poitevine. Bien sûr, on peut attribuer cette différence de comportement à beaucoup de choses dont il me serait impossible d'avoir la connaissance, mais sa grande expressivité à Saint-Éloi et sa surprise positive face à la convivialité de la rencontre, me permettent de dire que la qualité des relations entre les participants a pu influencer cette modulation de sa participation. De plus, la comparaison me semble d'autant plus fondée que la rencontre sur Julie Otsuka à Médiasud, comme celle sur la littérature japonaise à Saint-Éloi, s'intéressaient au contexte japonais. Pourtant, Christiane n'a pas partagé autant avec le groupe de Médiasud qu'avec celui de Saint-Éloi. Sa connaissance de l'association franco-japonaise poitevine *Omotenashi*, n'a pas nourri les échanges dans le premier lieu alors qu'il aurait pu de la même manière en être question.

Il m'est impossible de parler de ce qu'elle a ressenti et perçu des participants avec précision dans la mesure où elle n'a pas répondu à ma proposition d'entretien, mais ce que j'ai observé, et moi-même perçu de différent entre ces deux rencontres me permet de comprendre que l'atmosphère du club de lecture compte autant, sinon plus, que le rôle du bibliothécaire dans la participation individuelle. François lui montre autant d'attention et de considération que Caroline et Karen,

181 cf. Annexes 2, p. 16.

182 cf. Annexes 7 : comptes rendus d'observation à Saint-Éloi. Observation n°5. p. 86

puisqu'il prend par exemple soin de mettre de côté un flyer ou une affiche pour elle, sachant qu'elle les conserve assidûment.

Moi-même, en tant que participante, j'ai modulé ma participation entre ces deux groupes. J'ai remarqué que je partageais moins de références culturelles avec le groupe de Médiasud qu'avec celui de Saint-Éloi, ce qui m'a amenée à être moins sûre de moi dans le premier groupe. Ainsi, à la manière de Nicole, à Médiasud, je préférais écouter attentivement ce que les personnes éclairées pouvaient dire de certains auteurs, ou certaines œuvres. Le regard des plus renseignés d'entre eux n'est en effet pas neutre et de mon côté, c'est la crainte de faire une mauvaise interprétation, de ne pas en savoir assez sur le contexte de création de l'œuvre ou sur la période historique concernée, qui freinaient mes prises de parole.

*« Parce que... il y a des fois, j'attends, parce que je me dis, je n'ai pas assez connaissance du sujet et c'est intéressant d'avoir les autres avis des gens. »*¹⁸³

[Nicole, participante à Médiasud]

En résumé, et pour conclure cette partie, il apparaît que les bibliothécaires ont assez peu de prise sur la participation des lecteurs. La posture qu'adoptent Karen, Caroline ou François, est celle de facilitateurs. Je n'ai jamais senti leur présence comme un frein à la participation des lecteurs, et cela ne m'a jamais été confié.

183 cf. Annexes 6 : entretiens et questionnaires avec les participants de Médiasud. Nicole. p. 68.

3-3 – Identité et perception des médiathèques à travers la participation

Participer aux livres-échanges, c'est avoir avec la médiathèque un rapport particulier, plus intime et plus engageant. Venir le soir, à l'heure où d'ordinaire ses portes ferment, donne accès à une de ses facettes jusqu'alors inconnue par les participants. La participation de ces lecteurs se limite-t-elle à cette rencontre périodique ? Quel lien cette dernière entretient-elle avec l'identité de la médiathèque dans laquelle elle prend place ? Comment influence-t-elle la perception qu'en ont les participants ? Quelle place les bibliothécaires occupent-ils dans la construction de cette perception ?

3-3-1 – Participer dans une médiathèque de quartier, participer à la vie d'un réseau de bibliothèques ?

Participer au club de lecture d'une médiathèque de quartier n'est pas complètement déconnecté de la vie du réseau dans lequel elle s'inscrit. Les participants eux-mêmes font preuve pour beaucoup d'une implication qui dépasse le seul club de lecture.

Ainsi que nous l'avons vu, la direction prise par les livres-échanges et leur déroulement dépendent en grande partie des participants. Mais ce sont aussi des rencontres intrinsèquement liées à l'établissement dans lequel elles s'inscrivent. La programmation du réseau des médiathèques de Grand Poitiers Centre se lit en filigrane de ces dispositifs. En effet, les livres-échanges de Médiasud et Saint-Éloi se font souvent les miroirs, ou les pendants dynamiques, de rencontres ou médiations ayant lieu en centre-ville, à la médiathèque François-Mitterrand, ou dans les quartiers de la Blaiserie, des Couronneries, ou des Trois-Cités. Il en est ainsi, à Médiasud, comme à Saint-Éloi, de la volonté affichée des bibliothécaires d'organiser une séance liée à l'exposition *Bois Brésil*, présentant entre le 3 mars et le 29 août 2020 des xylogravures de Marcelo Alves Soares issues de la littérature de *cordel*¹⁸⁴, organisée par l'artothèque. Les bibliothécaires proposent alors de se

184 « La littérature et la gravure populaire s'épanouissent au Brésil, à partir du début du XX^e siècle, dans les petits livres de colportage, les *folhetos de cordel*, qui puisent leurs histoires drôles ou tragiques, historiques et imaginaires dans des sources diverses : récits traditionnels oraux, chroniques de faits divers, romans et films célèbres... Ensuite, à partir des années 1960, la gravure se sépare du livret pour se présenter seule, en grand format, comme objet de décoration. ».

GLÉNISSON, Jean-Louis. Artothèque de Poitiers – Expositions artothèque. *Kaleidos*. [en ligne]. [Consulté le 22 juillet 2020]. Disponible à l'adresse : <http://artotheque.bm-poitiers.fr/expositions-ici.aspx>

focaliser sur la littérature brésilienne lors d'une rencontre en avril ou mai (qui n'aura finalement pas lieu du fait du contexte sanitaire). Cela est aussi vrai de manière rétrospective (et certainement involontaire, mais le hasard mérite d'être souligné), lorsque la Nuit de la Lecture à la médiathèque François Mitterrand en centre-ville, comme dans celle du quartier des Couronneries, consacre cette édition à Toni Morrison, auteure qui avait fait l'objet de la rencontre à Saint-Éloi un mois plus tôt.

De plus, la participation des lecteurs à la vie du réseau nourrit les livres-échanges. En attendant que tout le monde s'installe, les participants discutent de ce à quoi ils ont assisté ou à quoi ils ont participé dans les autres bibliothèques. Lucienne raconte ainsi son expérience des *bookface*¹⁸⁵ aux Couronneries¹⁸⁶. En ce qui concerne la programmation de ces rencontres littéraires, ce sont parfois les participants eux-mêmes qui sont à l'initiative de liens avec l'actualité du reste du réseau. C'est le cas pour les *Éditeuriales*. Les participantes de Saint-Éloi apprécient en effet de faire une rencontre en amont des conférences afin de discuter des livres présentés et d'avoir ainsi un œil plus aiguisé lors de la présentation qu'en font les auteurs et la maison d'édition. J'ai d'ailleurs aperçu Lucienne et Jocelyne à la présentation du livre de Claire Berest (ainsi que Nicole, de Médiasud, à celle de Luc Lang). Cette année, le livres-échange dédié aux *Éditeuriales* n'a pas été organisé, mais face à la demande des lectrices, Caroline évoque la possibilité qu'il se tienne de manière plus informelle et un peu plus tardive, c'est-à-dire sans que cette rencontre ne figure dans la programmation officielle¹⁸⁷.

Les bibliothécaires de leur côté insistent aussi sur les passerelles entre les différentes structures qu'ils signalent fréquemment de manière assez brève. Lors de ces interventions, ils s'attardent sur l'explication de leur métier (le cadre d'exercice de la fonction publique), ou sur le fonctionnement des bibliothèques (le catalogue, la réservation, la plateforme de VOD), en réponse à des questionnements des participants ou en prolongement des discussions. J'en conclus que ces dispositifs, lieux d'une médiation horizontale autour de la littérature, sont aussi à cette occasion des lieux de médiation indirecte pour la connaissance et la compréhension des bibliothèques. Les bibliothécaires n'adoptent donc pas, c'est certain, le rôle de médiateur du livre, mais ils occupent

185 Portrait photographique dans lequel une partie du corps du modèle (souvent le visage, dont le nom « *face* »), est recouverte d'un livre dont la couverture représente cette partie du corps. Grâce à un jeu sur les proportions et la perspective, la couverture du livre et la réalité se prolongent l'une et l'autre.

186 cf. Annexes 7 : comptes rendus d'observation à Saint-Éloi. Observation n°2. p. 81

187 cf. Annexes 7 : comptes rendus d'observation à Saint-Éloi. Observation n°5. p. 92.

assurément celui de médiateur de la bibliothèque, de son fonctionnement, et d'accompagnateur dans le cheminement à travers celle-ci, son réseau, et ses services plus largement. Par exemple, outre le rappel assez fréquent de l'existence de la plateforme de VOD à laquelle chaque abonné a accès, François et Caroline, expliquent à plusieurs reprises les contraintes d'exercice de leur métier ainsi que les règles qui régissent l'activité de la structure.

Au sujet du livre qui était plus compliqué à trouver, Françoise dit qu'elle l'a trouvé sans problème sur *Recyclivre*. Elle possède donc une vieille édition à la reliure classique soignée. S'ensuit un bref échange sur la beauté de ces livres, sans pareil aux livres de poches d'après ses voisines. [...] François explique que c'est impossible pour la médiathèque de se fournir chez ce type d'entreprise à cause des marchés publics. Cécile demande des précisions sur le marché public et sur les choix d'acquisition. Le bibliothécaire lui explique donc les grandes lignes qui guident les marchés publics et la liberté des choix d'acquisition.
[extrait du carnet de terrain, observation n°4 à Médiasud]¹⁸⁸

Françoise présente un coup de cœur, le dernier livre de Isabelle Autissier, *Oublier Klara*. Hubert dit qu'elle a justement été invitée par une association de Vouneuil à laquelle son épouse appartient et qu'elle pourrait aussi peut-être, par ricochet, intervenir auprès du club de lecture si on lui consacrait une séance. François rappelle les contraintes budgétaires de la bibliothèque.
[extrait du carnet de terrain, observation n°6 à Médiasud]¹⁸⁹

Pour comprendre pourquoi il y a peu d'exemplaires dans le réseau, quelqu'un pose une question sur le fonctionnement des budgets et des choix d'acquisition entre toutes les bibliothèques du réseau. Caroline explique tout cela aux participants.
[extrait du carnet de terrain, observation n°5 à Saint-Éloi]¹⁹⁰

Par ces aspects, la participation aux livres-échanges permet d'élargir et d'approfondir le regard des usagers sur la médiathèque et le réseau de Poitiers. Être partie prenante de ces rencontres donne accès à une compréhension de leur fonctionnement. Participer à un club de lecture dans une médiathèque de quartier peut donc permettre de participer ensuite de manière plus éclairée à la vie du réseau. Il demeure que les participants aux livres-échanges des deux lieux étudiés fréquentent globalement déjà plusieurs bibliothèques, dont celle de la rencontre. C'est ce que m'ont confirmé les professionnels lors des entretiens.¹⁹¹ En cela, ils abondent dans le sens de

188 cf. Annexes 2, p.24.

189 cf. Annexes 2, p. 32.

190 cf. Annexes 7, p. 92.

191 « Euh, donc il y a des gens que je vois exceptionnellement, effectivement, et que je ne vois pas forcément en tant qu'utilisateur, mais ils sont une minorité. La plupart, je les vois tous venir emprunter. » cf. Annexe 4 : entretien avec le bibliothécaire de Médiasud, p. 47.

« C'est vraiment nos lecteurs. » cf. Annexes 8 : entretiens avec les bibliothécaires de Saint-Éloi. Karen. p. 99.

l'observation de Claude Poissenot qui note que les publics des actions culturelles sont déjà familiers des lieux dans lesquels elles se tiennent.¹⁹²

Pour autant, tous ne nourrissent pas le même intérêt pour le reste de cette actualité et le club de lecture ne les convainc pas toujours de fréquenter les autres bibliothèques. Certains se rendent uniquement dans cette bibliothèque de quartier par souci pratique (c'est la plus proche de leur domicile), ou seulement pour cette rencontre mensuelle ou trimestrielle, témoignant d'une certaine indifférence vis-à-vis de la structure, de sa programmation et de ses services, ou d'une inadéquation avec leurs besoins. Aucun participant du livres-échange de Médiasud n'a par exemple pris part à la séance *Nuits Fatales à la médiathèque* lors de la *Nuit de la lecture* à laquelle j'ai moi-même assisté. Jean-Luc et Nathalie ne viennent à Médiasud que pour le club de lecture, de même que Benoît. Je remarque que pour les participants de Médiasud, la médiathèque François Mitterrand reste la référence en termes de fonds. D'autres en revanche éprouvent un réel attachement à l'égard de la bibliothèque qui accueille le club de lecture.

Cette autre attitude qui révèle en effet un réel attachement à sa médiathèque, à son identité et à ce, et ceux, qui la constituent, est assez palpable chez les participants de Saint-Éloi et particulièrement perceptible dans le discours de Thierry, lorsque je lui demande s'il participe à d'autres clubs ou comités de lecture :

*« Non, aucun. Non non moi faut que je me sente bien pour participer. Et... Saint-Éloi c'est... J'aime bien j'aime bien, j'aime bien, j'ai d'abord aimé l'architecture, après j'ai aimé, enfin j'aimais bien l'architecture extérieure, puis l'architecture intérieure, puis le fonds, puis les personnes présentes, qui, qui sont là pour... Pour les lecteurs quoi. C'est un lieu, j'ai toujours trouvé ça très sympa. J'étais allé une fois à Bellejouanne il y a longtemps, j'ai trouvé... C'est moins sympa, enfin c'était moins sympa mais c'est très subjectif hein ! **Oui bien sûr.** Mais l'accueil, l'accueil à Saint-Éloi, avec les filles là et Dominique. Et puis avant il y a avait, je ne sais plus comment il s'appelle, le grand... **Euh Simon peut-être ?** Simon voilà, c'est des gens, c'est vraiment des gens tous sympas, accueillants, souriants et tout... Et j'ai bien aimé cet endroit. Alors que... Je ne sais même pas s'il y en a à François Mitterrand... Mais François Mitterrand je n'y vais plus depuis longtemps, parce que je trouve que c'est pas, c'est pas sympathique... Très fonctionnaire, on a toujours l'impression de déranger les gens, donc... Je n'y vais plus ! »*

[Thierry, participant à Saint-Éloi]¹⁹³

La perception qu'il avait des autres bibliothèques, et celle qu'il a de Saint-Éloi ont joué un rôle dans sa participation. Dans ce cas, la perception préexiste à la participation. Et la participation confirme

192 POISSENOT, Claude. 2011. op. cit.

193 cf. Annexes 10 : entretiens avec les participants de Saint-Éloi. Thierry. p. 117.

ce sentiment. Ce qu'explique Cécile emprunte le sens inverse. C'est sa participation au livres-échange, ajoutée à sa fréquentation du lieu en dehors de ses rencontres, qui ont forgé sa représentation de la médiathèque. L'expérience qu'elle en fait est en effet enrichie par sa participation aux livres-échanges, comme elle l'explique en répondant à mes questions :

*« - Je trouve que le fait de participer à un livres-échange, m'a permis de connaître d'autres personnes, notamment les bibliothécaires, Karen et Caroline. Et maintenant quand je vais à Saint-Éloi, le fait de se connaître ça, ça crée du lien et quand j'y vais bah je discute un peu et... Elles me donnent des idées de lecture aussi. On peut encore continuer à partager sur des lectures quoi.
- Est-ce que c'est une relation qui reste au niveau de la littérature ou même vous pouvez discuter de tout et de rien avec Caroline et Karen, d'actualité... ?
- Oui tout à fait, oui oui oui.
- Oui donc il y a une vraie relation littéraire qui se noue mais aussi mais aussi un peu plus que ça oui.
- Oui moi je trouve. C'est vrai que maintenant je me tourne un peu plus vers Saint-Éloi parce que le fait de connaître les bibliothécaires... Voilà je me sens moins anonyme entre guillemets. »¹⁹⁴*
[Cécile, participante à Saint-Éloi]

Ces témoignages rejoignent le sentiment que j'ai moi-même éprouvé en tant que participante : celui d'une proximité avec le lieu, et entre bibliothécaires et lecteurs, ressentie plus intensément dans les lieux des livres-échanges. En tant que participante, fréquenter une médiathèque que je connais déjà grâce à ma participation au livres-échange me donne le sentiment d'être dans une zone de confort, dans laquelle j'apprécie de revenir. Cela est à la fois un levier à ma fréquentation du lieu en dehors des rencontres littéraires et un encouragement à découvrir le reste du réseau. C'est d'autant plus vrai à Saint-Éloi où l'attachement à connaître les prénoms de chacun nous sort de l'anonymat, et de la relation impersonnelle qui perdure davantage à Médiasud.

En outre, la participation au livres-échange n'est pas synonyme de participation systématique au reste de la programmation du réseau. Néanmoins, le cadre dans lequel ce dispositif prend place et la présence des bibliothécaires l'encourage, en faisant des ponts avec cette actualité, et en faisant fréquemment référence à ce contexte plus large, dont les livres-échanges sont une partie du dynamisme. Il demeure qu'une relation particulière se noue entre l'utilisateur et la bibliothèque dans laquelle il s'implique par le biais de sa participation au club de lecture. Cette rencontre révèle en ce sens des traits qui constituent l'identité des bibliothèques concernées.

194 cf. Annexes 10 : entretiens avec les participants de Saint-Éloi. Cécile. p. 124-125.

3-3-2 – Les livres-échange, manifestation d'un esprit troisième lieu, conditions pour l'empowerment ?

L'organisation d'un club de lecture au sein d'une bibliothèque, sous la forme des livres-échanges, révèle une volonté de s'éloigner d'une forme de médiation descendante au profit d'une médiation horizontale, dans laquelle l'implication des individus est centrale. Les livres-échanges laissent en effet, comme nous l'avons vu, toute latitude aux participants pour leur donner les directions qu'ils désirent. Cette participation révèle un esprit singulier des médiathèques en question. Dans quelle mesure cela confère à la médiathèque une dimension troisième lieu ? Dans ces conditions, jusqu'où la participation peut-elle aller ?

À Saint-Éloi, médiathèque qui, comme cela a été souligné, pense son action suivant la notion de troisième lieu, le club de lecture peut sous certains aspects être emblématique de cette volonté, appliquée à l'action culturelle. C'est d'ailleurs une dimension revendiquée par Karen lorsque je l'interroge sur le partage de boissons et nourriture :

« Oui, on a toujours fait ça. Enfin nous, dès le départ ça s'est fait ça avec Carole aussi. On préparait le thé, le café, et quand on avait des petits gâteaux, chacune amenait... Et après ça s'est fait naturellement avec, les personnes du groupe. Donc c'est sympa, bah oui c'est quand même plus convivial. Et puis enfin... Après, sinon, je trouve que c'est pas euh... Enfin, c'est aussi recevoir. C'est une autre façon, c'est créer du lien aussi. Comme on parle de troisième lieu, bah voilà c'en est un ! »¹⁹⁵

[Karen, bibliothécaire à Saint-Éloi]

Au regard de nos observations et de nos entretiens, il apparaît que le livres-échange tel qu'il est vécu à Saint-Éloi présente effectivement les caractéristiques de ce que Ray Oldenburg¹⁹⁶ nomme un « troisième lieu ». Le livres-échange, en tant qu'espace « neutre et vivant » permet effectivement la rencontre entre des étrangers, ainsi que leur participation dans un esprit de convivialité et de respect. Respect des avis divergents notamment, par exemple lorsqu'un participant (par l'intermédiaire de Carole) exprime une opinion sur le style d'une auteure, à laquelle les autres n'adhèrent pas :

Il confie son avis sur un roman qu'il n'a pas réussi à terminer. Des hochements de tête silencieux en signe d'approbation sont observés. Toutefois, quand il écrit que le style révèle un ton résigné, on cesse de hocher la tête. Pour autant on respecte son avis. Je remarque ce grand respect par le fait

195 Annexes 9 : entretiens avec les bibliothécaires de Saint-Éloi. Karen. p. 99.

196 SERVET, Mathilde. op. cit.

que les personnes cessent de hocher la tête, parfois disent un simple non, mais rien de plus. Ma voisine de gauche dit même « je ne peux rien dire à ça, c'est son ressenti, son opinion... ».
[extrait du carnet de terrain, observation n°2 à Saint-Éloi]¹⁹⁷

Mathilde Servet écrit aussi que « La conversation et le partage de moments agréables avec les autres constituent l'attrait principal de ces lieux. »¹⁹⁸, convergeant parfaitement avec les motivations exprimées par les participants aux livres-échanges. C'est aussi un lieu d'habités. Les participants sont pour la plupart des usagers des autres services de la structure. Le sentiment d'appartenance à une médiathèque dans laquelle on se sent « comme à la maison » suscite de la rivalité avec l'autre livres-échange. À Saint-Éloi les participants sont fiers de la convivialité et de la décontraction qu'ils y trouvent. En vis-à-vis, Médiasud apparaît plus intellectuel, plus cérébral, et le nombre de participants perçu comme considérablement plus élevé est dénigré (alors même que ce n'est pas toujours le cas). C'est ce qui fait dire à Jocelyne, face à la surprise de Christiane devant le partage de nourriture :

« Ah oui mais ici on est en plus petit comité, c'est plus sympa ! »
[extrait du carnet de terrain, observation n°5 à Saint-Éloi]¹⁹⁹

En ce sens, à partir des individualités diverses, un groupe se forme et une cohésion naît. Les interactions sont facilitées par le contexte, et les relations gagnent en intimité et en amitié plus rapidement que dans un autre lieu. Le cadre est donc bien propice au débat qui caractérise les troisièmes lieux. Cette atmosphère, cette ambiance troisième lieu est même un levier de participation au livres-échange, comme l'exprimait Thierry précédemment²⁰⁰.

À Médiasud, le livres-échange serait plutôt l'esquisse d'une « bulle troisième lieu » dans une structure qui ne revendique aucunement cette notion. Cette rencontre en révèle en effet certains traits. Cela est perceptible dans leur déroulement, de la même manière qu'à Saint-Éloi, ainsi que dans le discours de François qui se montre très attaché à la dimension sociale et humaine de son métier. Toutefois, ce livres-échanges n'est pas pleinement un troisième lieu. J'ai nuancé ce constat fait lors des premières rencontres, notamment grâce à la mise en parallèle avec le second lieu d'observation. Certains éléments apparaissent en effet comme des freins au développement plein

197 cf. Annexes 7, p. 81.

198 SERVET, Mathilde. op. cit.

199 cf. Annexes 7, p. 87.

200 cf. p. 80

de cette notion. L'ancrage physique de la rencontre ne témoigne pas autant qu'à Saint-Éloi du développement du sentiment « comme à la maison ». À Médiasud, les participants s'installent sur des chaises tandis qu'à Saint-Éloi c'est sur des fauteuils que chacun prend place. Le travail sur le mobilier et l'agencement de l'espace est souvent emblématique des troisièmes lieux, bien qu'il ne suffise pas à les résumer. Il demeure que l'atmosphère créée par le mobilier utilisé influence l'atmosphère de ces rendez-vous par les postures différentes qu'ils permettent.



*Implantation du livres-échange de Médiasud, le 21 janvier 2020, dans l'espace jeunesse de la médiathèque, au milieu des bacs présentant les albums jeunesse et autour de la table sur laquelle les exemplaires des ouvrages de Didier Decoin du réseau sont disposés.
Photographie d'Aurélié Maudet*



*Espace presse de la médiathèque de Saint-Éloi où se déroulent les livres-échanges.
Photographie O-NEUILLE 2015, <https://www.bm-poitiers.fr/basicimagedownload.ashx?itemGuid=26dedef8-1ace-423c-92bb-1db8b3110356>*

De plus, si à Saint-Éloi la disposition de la rencontre dans l'espace la rend visible depuis la rue, et peut amener un passant à s'interroger sur ces rassemblements, pour peut-être y participer ensuite, il n'est pas aisé de la deviner à Médiasud puisque le bibliothécaire ferme les volets au moment du livres-échange. La proximité avec les habitants du quartier, que cette rencontre pourrait incarner, n'est donc pas aboutie dans ce lieu.



Implantation du livres-échange de Saint-Éloi, le 4 février 2020, visible depuis l'extérieur de la médiathèque.

Photographie d'Aurélié Maudet

De plus, l'approche de la culture que prône ce club de lecture, si elle n'est pas descendante ou prescriptive depuis l'institution (incarnée par le bibliothécaire) vers les usagers, il demeure qu'elle se réfère toujours à une forme de culture légitimée par les institutions littéraires (en témoignent les prix reçus par les ouvrages étudiés, eux-mêmes proposés par les participants).

Le livres-échange peut donc bien exacerber les traits de l'identité d'une bibliothèque. Il faut aussi être conscient que le livres-échange n'incarne pas à lui seul l'action culturelle d'une structure. Ainsi, à Saint-Éloi, le livres-échange, dans une ambiance chaleureuse et ouverte à de nombreux objets culturels (films, mangas, bandes-dessinées...) est en cohérence avec l'identité défendue par la bibliothèque, ouverte à la participation des usagers, favorisant leur rencontre, ouverte à la valorisation d'objets culturels autres que le livre, en témoigne la mise à disposition de consoles et

de jeux vidéos. À Médiasud, le livres-échange, caractérisé par des échanges littéraires aguerris et des débats sociétaux, rassemble des usagers attachés à une forme de culture reconnue et primée, et aux débats d'idées.

Ces différences, entre un club de lecture qui a lieu dans une médiathèque troisième lieu et en incarne tous les traits, et un autre dans une médiathèque de quartier qui en révèle certains aspects de manière moins flagrante et revendiquée, induisent-elles une participation plus ou moins aboutie ? Pour rappel, l'idéal de la participation selon Sherry Arnstein dépasse le partenariat pour aller vers la délégation du pouvoir décisionnaire et atteindre le contrôle citoyen²⁰¹.

Dans les deux lieux, la prise d'initiative des participants reste limitée par le contexte de la structure dans laquelle les bibliothécaires demeurent les figures centrales à leurs yeux. C'est ce que révèlent les paroles de Thierry lors de l'entretien. Lorsqu'il me parle d'un rituel de lecture à voix haute qui n'a plus lieu et qu'il regrette, je lui demande ce qui pourrait relancer cette idée :

« Ça tiendrait à quoi ? Euh... Je pense qu'il faudrait que ce soit peut-être imposé par Caroline ou Karen, de, de jouer ce jeu-là quoi. Faut jouer le jeu. Mais bon après ça convient pas forcément à tout le monde hein. Euh... Parce que c'est quand même Caroline et Karen qui animent, qui organisent le, le débat. Donc on ne peut pas, moi je ne peux pas dire par exemple qu'on fasse ça, je ne me sens pas, comment dire ? Mandaté pour, pour faire ça quoi. »²⁰²
[Thierry, participant à Saint-Éloi]

Médiasud, qui ne montre pas autant de traits caractéristiques des troisièmes lieux que Saint-Éloi, ne permet pas une participation moins élevée que dans cette dernière médiathèque, contrairement à ce que l'on pourrait imaginer. La participation, dans les deux lieux, reste au stade de la co-construction, sans qu'il y ait une prise de pouvoir qui permettrait aux usagers d'agir sur l'action de leur bibliothèque. L'appropriation de la médiathèque est donc limitée et la prise de pouvoir, l'*empowerment* qui pourrait être permis à son échelle n'est pas abouti, bien que le troisième lieu soit souvent propice à la mise en place d'une telle dynamique. Pour nuancer ce constat, il me faut rappeler que la volonté de ce dispositif de livres-échange n'est pas de le permettre. Les participants rencontrés et interrogés ne m'ont pas non plus fait part d'un désir de s'impliquer plus ou d'influer davantage sur ces rencontres. Cela confirme le fait que ces dispositifs sont moins attachés à la notion de participation liée au pouvoir qu'à celle de participation comme objet de rencontre et d'échange.

201 ARNSTEIN Sherry, op. cit.

202 cf. Annexes 10 : entretiens avec les participants de Saint-Éloi. Thierry. p. 116.

Conclusion

Au terme de cette étude, il apparaît que la participation des lecteurs n'est pas intrinsèquement liée à celle des professionnels ou à l'orientation qu'ils pourraient donner aux rencontres littéraires. Ses modulations sont multifactorielles. Des personnes silencieuses, uniquement présentes par l'écoute, à celles qui font figure de leaders par leur érudition et leur aisance à l'oral, toutes participent d'une manière ou d'une autre à la vie de ce groupe. Que les participants retiennent ou modulent leur prise de parole pour ne froisser personne, s'adapter aux intérêts du groupe, ou s'y intégrer, le regard de l'autre n'est jamais ressenti comme neutre. En tant que professionnel, il est uniquement possible de créer des conditions favorables à la participation (par la communication qui est faite au sujet des livres-échanges, par l'installation de l'espace et la manière de se positionner vis-à-vis du groupe), mais les dispositifs sont très vite appropriés par les lecteurs qui leur donnent une coloration correspondant à leurs attentes. Leur engagement permet ainsi aux bibliothécaires de se retirer plus ou moins des échanges.

En effet, la volonté des professionnels est de laisser ce dispositif aux usagers, mais leur présence est toujours manifestée dans les échanges. Elle n'a rien de neutre. Bien qu'ils livrent leurs avis, écoutent et discutent à la manière des autres, ils adoptent des rôles qui les en distinguent. Leurs rôles sont essentiellement orientés en deux directions que cette étude aura mis en lumière : la médiation des bibliothèques, de leurs services et de leurs programmations d'une part, et la médiation des relations d'autre part. Ce travail a permis de distinguer deux attitudes dans ce rôle de médiateur des relations : facilitateur relationnel ou intermédiaire relationnel. Alors que le premier se situe beaucoup dans l'accueil, créant les conditions favorables à l'épanouissement des relations dans un climat détendu, sans s'impliquer personnellement dedans, le second est au cœur de ces relations. L'intermédiaire relationnel est en effet un lien entre les participants tout en étant partie prenante de ces relations affinitaires. Dans le déroulement du club de lecture, il partage avec les participants les rôles d'accueil et de gestion de la convivialité pour se concentrer davantage sur l'organisation des échanges et la circulation de la parole.

Outre ces résultats, la méthode ethnographique utilisée, celle de l'observation participante, est riche d'enseignements. Elle transforme le rapport au réel de ceux qui l'adoptent et présente un

intérêt pour les professionnels des bibliothèques. Elle montre par exemple que l'on peut construire un regard extérieur à la médiation en train de se faire. L'observateur participant que peut être le bibliothécaire dans de tels dispositifs porte ainsi un regard réflexif sur sa manière d'agir et d'influencer les échanges. J'estime pour cette raison que leur transmettre cette méthode leur permettrait de trouver un équilibre dans leur présence grâce à la compréhension des dynamiques à l'œuvre dans la participation des lecteurs et de ce qui l'influence.

Par ailleurs, bien que les professionnels ne m'aient pas confié que ces rencontres avaient des répercussions notables sur leur manière d'exercer leur métier, il m'a semblé que leur participation enrichissait d'autres facettes de leur activité. La posture égalitaire et humble que ces échanges les invitent à adopter ne peut que leur permettre de progresser dans une conception d'une bibliothèque construite avec ses usagers. Nul doute non plus que cette participation leur apporte des outils pour répondre aux visiteurs lorsqu'ils sont en situation de service public, c'est-à-dire, en situation d'accueil. En effet, ce dispositif mobilise leurs compétences relationnelles, et aiguise aussi leur regard sur la littérature, et plus largement, sur les objets culturels, dans les méandres desquels ils peuvent être amenés à guider des usagers. Si aimer lire est loin d'être une compétence suffisante pour définir ce métier, la curiosité intellectuelle est indispensable pour incarner la diversité que se doit d'offrir une telle structure de lecture publique. Or, ce sont cette curiosité intellectuelle et ce goût des échanges humains qui caractérisent les clubs de lecture.

À titre personnel, ce travail de recherche a aussi modifié mon regard sur ces rencontres littéraires. La posture participante m'a permise d'éprouver l'ambiance de la bibliothèque, du groupe et cette méthode m'a conduite à créer des relations. J'ai aussi pu grâce à elle me projeter dans cette profession tout en adoptant une posture proche de celle des usagers qui, grâce aux livres-échanges, voient dans les bibliothèques des lieux de vie, des lieux d'échange et de connaissance des coulisses des bibliothèques. La familiarité qui se crée avec les lieux, mais aussi avec les personnes rencontrées, lecteurs et bibliothécaires, rend la relation avec le lieu affective. D'un lieu de passage, la bibliothèque devient un lieu familier.

Durant cette année de recherche et d'immersion, j'aurais pu capter différemment les livres-échanges, en les filmant par exemple. Les regards, les nuances dans les intonations et les attitudes physiques auraient été davantage étudiées avec des captations vidéo, et cela aurait pu faciliter la

communication de ce travail et la compréhension du contexte aux lecteurs de cette étude. Je trouve en effet une limite au carnet d'observation écrit dans la manière de rendre fidèlement ce qui est vécu dans ces dispositifs. Ce travail pourrait aussi être enrichi d'une observation participante dans les clubs de lecture d'autres bibliothèques, dans lesquelles un travail de fonds sur la participation des lecteurs a été mené. Quels liens subsistent entre la bibliothèque et le club de lecture dans des configurations dans lesquelles les professionnels ne participent pas directement aux échanges ?

Bibliographie

ALBENGA, Viviane. *S'émanciper par la lecture : genre, classe et usages sociaux des livres*. Rennes, France : Presses Universitaires de Rennes, 2018. 175 p. Le sens social. ISBN 978-2-7535-5250-0.

ALLOUCHE, Abdelwahed. Les Médiations dans les bibliothèques publiques. *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2007, n°6, pp. 71-77. Également disponible en ligne à l'adresse : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2007-06-0071-002>

AMADO, Gilles et GUITTET, André. *Dynamique des communications dans les groupes*. A. Colin, 2003. Collection U. ISBN 978-2-200-26594-6.1. 205 p.

AUBERT, Claire. *Des gestes de lecteurs*. Saint Germain sur Ille, France : Éditions du commun, 2016. 155 p. ISBN 979-10-95630-08-1.

BATS, Raphaëlle. (dir.) *Construire des pratiques participatives dans les bibliothèques*. Villeurbanne, France : Presses de l'Esssib, 2015. 160 p. « Boîte à outils ». ISBN 979-10-91281-58-4. Également disponible en ligne à l'adresse : <https://books.openedition.org/pressesenssib/4137>

BLONDIAUX, Loïc et FOURNIAU, Jean-Michel. Un bilan des recherches sur la participation du public en démocratie : beaucoup de bruit pour rien ? *Participations*. 10 octobre 2011. Vol. N° 1, n° 1, pp.8-35. Également disponible en ligne à l'adresse : <https://www-cairn-info.ressources.univ-poitiers.fr/revue-participations-2011-1-page-8.htm>

BRETON, Elise. *Co-construire les collections avec les usagers*. Mémoire d'étude de conservateur des bibliothèques, sous la direction de Bertrand Calenge. Université de Lyon, ENSSIB, 2014. 89 p. Disponible à l'adresse : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/64143-co-construire-les-collections-avec-les-usagers.pdf>

BURGOS, Martine, EVANS, Christophe et BUCH, Esteban. *Sociabilités du livre et communautés de lecteurs : Trois études sur la sociabilité du livre*. Paris, France : Éditions de la Bibliothèque publique

d'information, 1996. 289 p. Études et recherche. ISBN 978-2-84246-224-6. Également disponible en ligne à l'adresse : <http://books.openedition.org/bibpompidou/1802>

DE CERTEAU, Michel. *L'invention du quotidien 1. arts de faire*. Paris, France : Gallimard, 1990. ISBN 978-2-07032-576-4. Lire : un braconnage, pp. 239-255.

CALENGE, Bertrand. La médiation : concept-clé ou mot-valise ? *Bertrand Calenge : carnet de notes* [en ligne]. 3 janvier 2012. [Consulté le 31 octobre 2019]. Disponible à l'adresse : <https://bccn.wordpress.com/2012/01/03/la-mediation-concept-cle-ou-mot-valise/>

CARREL, Marion. Injonction participative ou empowerment ? Les enjeux de la participation. *Vie sociale*. 2017. Vol. n° 19, n° 3, pp. 27-34. Également disponible en ligne à l'adresse : <https://www-cairn-info.ressources.univ-poitiers.fr/revue-vie-sociale-2017-3-page-27.htm>

CAVALIÉ, Etienne. Médiation et désir mimétique. *Bibliothèques [reloaded]* [en ligne]. 13 décembre 2013. [Consulté le 16 janvier 2020]. Disponible à l'adresse : <https://bibliotheques.wordpress.com/2013/12/13/mediation-et-desir-mimetique/>

CHAUMIER, Serge et MAIRESSE, François. *La médiation culturelle*. Paris, France : Armand Colin, 2013. 301 p. Collection U. ISBN 978-2-200-61866-7.

CHOURROT, Olivier. Le Bibliothécaire est-il un médiateur ? *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2007, n°6, pp. 67-71. Également disponible en ligne à l'adresse : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2007-06-0067-001>

COURTY, Héroïse. *Développer l'accueil en bibliothèque : un projet d'équipe*. Villeurbanne, France : Presses de l'Enssib, 2017. 192 p. Boîte à outils. ISBN 978-2-37546-055-9.

CHARTIER, Roger. *Pratiques de la lecture*. Paris, France : Éditions Payot et Rivages, 2003. 323 p. ISBN 978-2-228-89777-8. La lecture : une pratique culturelle : Débat entre Pierre Bourdieu et Roger Chartier, pp. 277-306.

DAY, Damien. *Enjeux, états des lieux et dynamiques de la participation en bibliothèque*. Mémoire d'étude de conservateur des bibliothèques, sous la direction de Frédéric Saby : Université de Lyon, ENSSIB, 2014. 82 p. Disponible en ligne : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/64226-enjeux-etat-des-lieux-et-dynamiques-de-participation-en-bibliotheques.pdf>

DONNAT, Olivier. Les passions culturelles, entre engagement total et jardin secret. *Réseaux*, n°153, 2009. pp. 79-127. Également disponible en ligne à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2009-1-page-79.htm>

DUBASQUE, Didier. Participer, oui, mais comment ? Éloge de la co-construction. *Vie sociale*. 2017. Vol. n° 19, n° 3, pp. 73-78. Disponible en ligne à l'adresse : <https://www-cairn-info.ressources.univ-poitiers.fr/revue-vie-sociale-2017-3-page-73.htm>

FLICHY Pascal. *Le sacre des amateurs*. Paris, France : Éditions du Seuil et La République des Idées, 2010. 96 p. ISBN 978.2.02.103144.7.

LE BECHEC, Mariannig. BOULLIER, Dominique. CREPEL, Maxime. *Le Livre échange : vies du livre & pratiques des lecteurs*. Caen, France : C&F éditions, 2018. 284 p. « Culture numérique ». ISBN 978-2-915825-76-3.

GALAUP, Xavier. *Développer la médiation documentaire numérique*. Villeurbanne, France : Presses de l'Enssib, 2012. La Boîte à outils. ISBN : 978-2-37546-038-2. Mode d'emploi, pp. 11-18. Également disponible à l'adresse : <http://books.openedition.org/pressesenssib/686>

GELLEREAU, Michèle. Pratiques culturelles et médiation. In : OLIVESI, Stéphane (dir.). *Sciences de l'information et de la communication : objets, savoirs, discipline*. Grenoble, France : Presses universitaires de Grenoble, 2006. pp. 27-42. ISBN 2-7061-1294-8.

GOUIRIR, Malika. L'observatrice, indigène ou invitée ? Enquêter dans un univers familier. *Genèses*, 32, 1998, pp. 110-126. Également disponible en ligne à l'adresse : http://www.persee.fr/doc/genes_1155-3219_1998_num_32_1_1527

GIGLIO-JACQUEMOT, Armelle. Le sexe de l'ethnologue : les leçons d'un terrain réalisé dans une cité du sud-ouest français. In : OBADIA, Lionel. *L'ethnographie comme dialogue. Immersion et interaction dans l'enquête de terrain*. Paris, France : Publisud, 2003, p. 137-173.

GIROLA, Claudia. Rencontrer des personnes sans abri. *Politix*, n° 34, 1996, pp. 87-98. Également disponible en ligne à l'adresse : http://www.persee.fr/doc/polix_0295-2319_1996_num_9_34_1033

HARTLEY, Jenny. *The reading groups book*. Oxford, Royaume-Uni : Oxford University Press, 2002. 232 p. ISBN 978-0-19-925596-2.

HECQUARD, Françoise. Compétences relationnelles et pouvoir sur soi. *Argus*, juillet 2012, Vol. n°41, n°1, pp. 24-26.

HENARD, Charlotte (dir.). *Le métier de bibliothécaire*. Paris, France : Éditions du Cercle de la librairie, 2019. 565 p. Bibliothèque. ISBN 978-2-7654-1578-7.

IHADJADNE, Madjid et DUFRENE, Bernadette. Les médiations en bibliothèque : une logique de service public ? *Argus*, 2011, n°3, p. 22.

JELLAB, Aziz et GIGLIO-JACQUEMOT, Armelle. Les jurés populaires et les épreuves de la cour d'assises : entre légitimité d'un regard profane et interpellation du pouvoir des juges. *L'Année sociologique*. 31 mai 2012. Vol. 62, n° 1, pp. 143-193.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. *Le discours en interaction*. Paris, France : Armand Colin, 2005. Collection U. ISBN 2-200-26513-1. 365 p.

LEADBEATER, Charles et MILLER, Paul, *The pro-am revolution: how enthusiasts are changing our society and economy*, London, Royaume-Uni : Demos, 2004, 77 p.

LEVERATTO, Jean-Marc et LEONTSINI, Mary. *Internet et la sociabilité littéraire*. Paris, France : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2008. 244 p. ISBN : 978-2-84246-111-9. Également disponible en ligne à l'adresse : <http://books.openedition.org/bibpompidou/197>

LIROGRAPHE. Actions de médiation des collections : petite typologie. *Lirographe* [en ligne]. 22 février 2010. [Consulté le 03 février 2020]. Disponible à l'adresse : <https://lirographe.wordpress.com/2010/02/22/actions-de-mediation-des-collections-petite-typologie/>

OBERLÉ, Dominique. *La dynamique des groupes*. Grenoble, France : Presses universitaires de Grenoble, 2015. 134 p. Psycho. ISBN 978-2-7061-2414-3.

PEOTTA, Marine. *Action culturelle en bibliothèque et participation des populations*. Mémoire de master, spécialité Politique des bibliothèques et de la documentation. Université de Lyon, ENSSIB, 2014. 93 p. Disponible à l'adresse : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/65022-action-culturelle-en-bibliotheque-et-participation-des-populations.pdf>

PETIT, Michèle. *Éloge de la lecture : la construction de soi*. Paris, France : Belin, 2002. 198 p. Nouveau mondes. ISBN 978-2-7011-9714-2.

POISSENOT, Claude. *Sociologie de la lecture*. Paris, France : Armand Colin, 2019. 190 p. « Coursus ». ISBN 978-2-200-62151-3.

POISSENOT, Claude. Publics des animations et images des bibliothèques. *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2011, n° 5, pp. 87-92. Également disponible en ligne à l'adresse : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-05-0087-002>

QUIGNARD, Pascal. *Sur l'idée d'une communauté de solitaires*. Paris, France : Arléa, 2015. ISBN 978-2-36308-076-9.

RICHTER, Noë. Aux origines du club de lecture. *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 1977, n° 4, pp. 207-221. Également disponible en ligne à l'adresse : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1977-04-0207-002>

SERVET, Mathilde. Les Bibliothèques troisième lieu : Une nouvelle génération d'établissements culturels. *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2010, n° 4, pp. 57-63. Également disponible en ligne à l'adresse : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2010-04-0057-001>

TISSOT, Sylvie. Entre soi et les autres. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2014/4, n° 204, pp. 4-9. Également disponible en ligne à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2014-4-page-4.htm>

VINCENT GERARD, Armelle et CHOMET, Natacha. *Les Français et la lecture – 2017*. Centre National du Livre, 2017. Disponible à l'adresse : https://www.centrenationaldulivre.fr/fichier/p_ressource/13913/ressource_fichier_fr_les.fra.na.ais.et.la.lecture.2017.03.20.ok.pdf

Table des matières

Introduction.....	7
1 – Les clubs de lecture : sociabilités, médiation et participation.....	10
1-1 – Le club de lecture : d’une pratique solitaire de la lecture à une pratique de groupe.....	10
1-1-1 – La lecture, une pratique solitaire mais sociale.....	10
1-1-2 – Le club de lecture, expression formalisée des sociabilités autour du livre.....	14
1-1-3 – Le club de lecture, construction, fonctionnement et évolution d’un groupe.....	17
1-2 – La médiation de la lecture : une posture professionnelle qui fait appel à une expérience personnelle.....	22
1-2-1 – Quelles relations entre experts et amateurs dans les clubs de lecture ?.....	22
1-2-2 – Quelles conceptions du médiateur, et de la médiation en bibliothèque ?.....	24
1-2-3 – Le bibliothécaire : un professionnel et ses compétences mais aussi un individu, sa singularité et sa subjectivité.....	28
1-3 – La participation en bibliothèque : degrés et conséquences.....	32
1-3-1 – La participation : définition et enjeux sociétaux et scientifiques.....	32
1-3-2 – La participation : quelle légitimité et quels enjeux en bibliothèque ?.....	35
1-3-3 – Le club de lecture : dispositif participatif ?.....	38
2 – Participer aux clubs de lecture pour en comprendre les dynamiques.....	42
2-1 – La complémentarité de l’observation participante et d’échanges individuels.....	42
2-1-1 – Le terrain de l’observation : les livres-échanges de Poitiers.....	42
2-1-2 – Intérêt de cette méthodologie.....	44
2-1-3 – Une posture observante, participante, réflexive et introspective.....	48
2-2 – Le livres-échanges de Médiasud.....	51
2-2-1 – La médiathèque dans le quartier Bellejouanne, et le bibliothécaire en charge du livres-échange.....	51
2-2-2 – Le temps et le lieu des rencontres littéraires.....	52
2-2-3 – Les participants aux livres-échanges et les interactions qui y prennent place.....	53
2-3 – Le livres-échanges de Saint-Éloi.....	56
2-3-1 – La médiathèque du quartier Saint-Éloi et les bibliothécaires en charge du livres-échange.....	56
2-3-2 – Le temps et le lieu des rencontres littéraires.....	57
2-3-3 – Les participants aux livres-échanges et les interactions qui y prennent place.....	58

3 – La dimension participative des livres-échanges de Poitiers.....	60
3-1 – Qualifier la participation dans les livres-échanges.....	60
3-1-1 – D’une participation individuelle à la co-construction de ces espaces d’échange entre lecteurs.....	60
3-1-2 – Entre organisation, médiation et partage : la participation des bibliothécaires.....	67
3-2 – Comprendre la place des relations interpersonnelles dans la participation.....	73
3-2-1 – La structure relationnelle du groupe.....	73
Médiasud.....	73
Saint-Éloi.....	76
3-2-2 – De la perception des autres à la modulation de sa participation.....	79
3-3 – Identité et perception des médiathèques à travers la participation.....	83
3-3-1 – Participer dans une médiathèque de quartier, participer à la vie d’un réseau de bibliothèques ?.....	83
3-3-2 – Les livres-échange, manifestation d’un esprit troisième lieu, conditions pour l’empowerment ?.....	88
Conclusion.....	93
Bibliographie.....	96